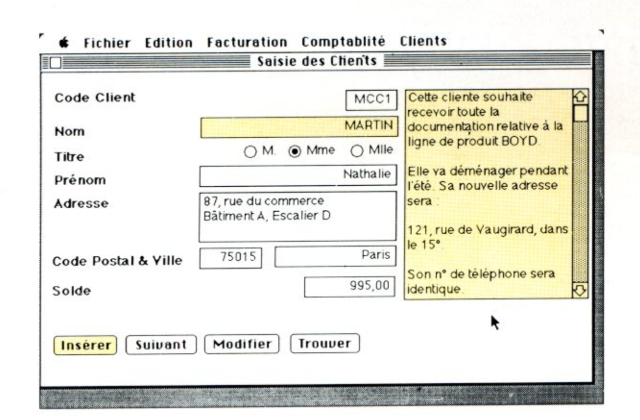


NOUVEAU
100 pages
N° 19
Octobre / Novembre 89
5ème année - 30 FF
ICÔNES
Des souris et des hommes
Belgique 180 FB - Suisse 8 FS
Canada 5,75 $
Supplément
PAO
Dossier
Objectif piles
Naviguer dans l'information
avec HyperCard , Plus, SuperCard
Les utilitaires
de développement
Les didacticiels
Les jeux - les livres
HyperCard
Supercard
PLUS
De 4D3 à 4D4
Wingz
ou Excel?
La micro-photo
L 1228 - 19 - 30,00 F
3791228030005 00190
C. MARCHAND
Index des n° parus

OMNIS® 5

Pour Mac et PC

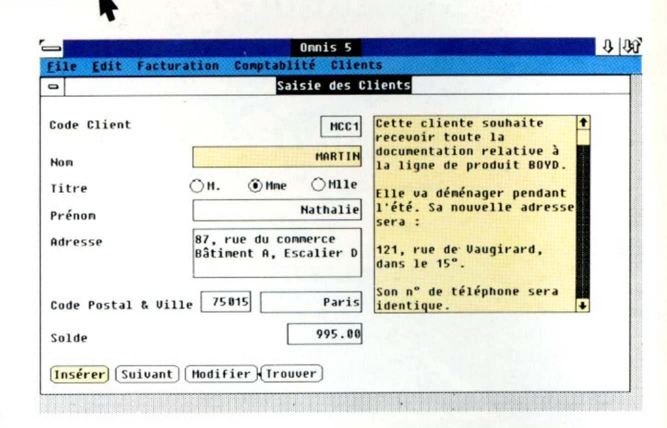




1) Développez votre application avec notre nouveau SGBD, OMNIS® 5 sur Macintosh.

2) Cliquez sur le bouton **Convertir une application**

3) Vous obtenez la même application OMNIS® 5 sur PC! Et vice-versa.



Principales caractéristiques

- SGBD relationnel et/ou hiérarchique
- 60 fichiers ouverts simultanément
- 720 rubriques indexées
- 255 rubriques par fichier
- 32000 caractères par rubrique
- Enregistrement de longueur variable
- 12 fenêtres ouvertes simultanément
- Polices et styles mixables
- Palette d'outils type Draw
- Rubriques graphiques
- Boîtes à cocher
- Boutons radios
- Boutons transparents
- Rubrique Liste
- 8 listes ouvertes simultanément
- Vraie saisie multi-fenêtres
- Générateur d'état WYSIWYG
- Générateur d'étiquettes
- Générateur de lettres types
- 50 critères par sélection
- Contrôle de saisie dynamique
- Interface Hypercard
- Routines externes
- Routines internes
- Multi-utilisateurs
- Multi-OS
- Relit les fichiers Excel, dBase, Lotus
- Gestion des communications
- Interface SQL
- Plus de 250 fonctions
- 9 niveaux de mots de passe
- Cryptage des applications
- Utilitaires de réorganisation de données

Pour découvrir OMNIS® 5, appelez le (1) 45 23 21 12



7-9, rue des Petites Ecuries - 75010 Paris Tél. : (1) 45 23 21 12 - Télex AWARE 281941 F - Fax : (1) 45 23 02 37

Service lecteurs P20 page 89

Offrez son complément naturel au Macintosh portable.

GCC Technologies tient tout particulièrement à saluer la sortie du Macintosh portable, dont la WriteMove est le complément naturel, tant par son faible encombrement que son poids réduit. Mais la WriteMove n'est pas destinée au seul Macintosh portable : son faible encombrement lui permet de tenir aisément dans un sac de transport pour Mac Plus ou Mac SE, son faible niveau de bruit et sa petite taille lui permettent de travailler dans les environnements les plus exigeants.

5 990 F HT
1,3 Kg, 192 Dpi
+ L'AUTONOMIE...
VOYAGEZ LEGER AVEC LA
WRITEMOVE !

La WriteMove, c'est 192 points par pouce de résolution graphique, tirant parti des routines QuickDraw du Macintosh. Son logiciel permet un « apercu avant impression » quel que soit le logiciel utilisé, des rapports de réduction ou agrandissement allant de 25 à 400 % par pas de 1 %.

La WriteMove utilise des fontes vectorisées (ou vectorielles). Apple a fait ce choix technologique pour son prochain système 7.0. Nous, nous maîtrisons cette technologie depuis plus de trois ans. Ces fontes permettent, quelle que soit la taille ou la rotation des caractères choisis, d'obtenir une qualité optimale d'impression.

La WriteMove est livrée, avec 6 polices de caractères vectorisées Bistream® : Times ® / Helvetica® / Σψμβολ (Symbol) / Courier / Swiss™ Narrow / Zapf / Calligraphic™.

La WriteMove est compatible avec tous les grands standards du logiciel présent sur le marché Macintosh, ainsi qu'avec les logiciels système fournis par Apple. Elle fonctionne, connectée à l'un des ports série du Macintosh (cable founi).

Outre le driver et le gestionnaire d'impression, la WriteMove est livrée avec QuickSpool™, un logiciel de spoule (ou spool), permettant d'assurer l'impression en tâche de fond tant avec la WriteMove elle-même que les ImageWriter I et II.

Les points forts de la WriteMove

- son poids : 1,6 kg avec ses batteries.
- sa taille : 5,1 x 16,5 x 27,4 cm.
- sa qualité : 192 points par pouce en haute qualité, fontes vectorisées.
- son silence : moins de 45 dB.
- son autonomie : elle fonctionne sur batteries rechargeables (et sur secteur).
- son prix : 5 990,00 F FH (tout petit, au regard de ses performances).

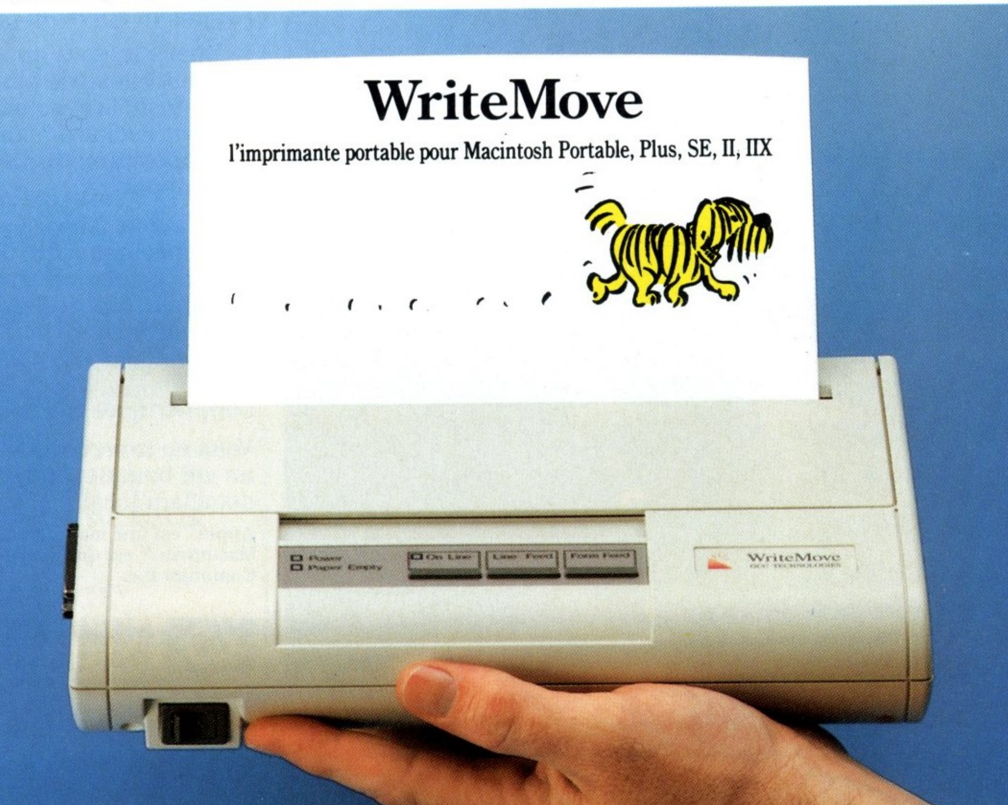
Pour en savoir plus sur la WriteMove ou sur les autres périphériques GCC Technologies pour Macintosh, contactez votre concessionnaire agréé Apple, votre revendeur, ou, directement **GCC Technologies-France** 165, boulevard de Valmy 92706 COLOMBES Cedex - Tél. : (1) 47 80 88 22 - Fax (1) 47 86 35 98.

GCC TECHNOLOGIES FRANCE

Les périphériques haute fidélité

Service lecteurs P39 page 89

GRANITE COMMUNICATION



Hewlett-Packard fait évoluer le monde Apple.

Bien souvent, nous avons entendu les utilisateurs Apple poser la même question: „Comment faire fonctionner mes périphériques HP avec un Macintosh™?“

A partir d'aujourd'hui, la réponse sera simple. Branchez-les simplement: Hewlett-Packard a le plaisir de faire savoir que certains de ses fameux périphériques sont désormais compatibles avec la famille de Macintosh d'Apple.

Vous serez donc en mesure d'améliorer vos résultats à l'aide de la remarquable imprimante HP PaintJet qui fournit des graphiques magnifiques de toutes les couleurs et qui sort rapidement des documents de qualité courrier, vous pourrez accélérer la saisie automatique des données à l'aide du numérisateur HP ScanJet Plus, et vous serez à la pointe de la CAO à l'aide de nos tables traçantes HP DraftPro, unanimement applaudi par la presse.

Et bien sûr, vous apporterez quelque chose de plus à votre Macintosh: la réputation de Hewlett-Packard pour sa qualité, son innovation, son service et son support.

Nous avons fait créer un logotype spécifique afin de commémorer ce point-clé dans la technique des ordinateurs personnels. Il s'agit d'une tulipe qui a été conçue et produite à l'aide du Macintosh Apple et de périphériques Hewlett-Packard.

Vous en trouverez dès à présent un joli bouquet auprès de votre détaillant local.



Service lecteurs P15 page 89

N°19 - Octobre 89

14 éléments — 427K dans disque — 353K disponibles

Marchand · Micro-photo · Voice · Excel · Wingz · MacMap

4D 4 · Libération · Tops · Salons U.S. · INDEX · Icônes d'Or

PAO

3 éléments 427K

Illustrator · Flash · Atari ST

Objectif piles

12 éléments — 427K dans disque — 353K disponibles

Plus · SuperCard · Didacticiels · Au Québec · DTP Advisor · Médical

Gestion · Organisateur · Utilitaires · Astuces · Livres · Jeux

Corbeille

Sommaire

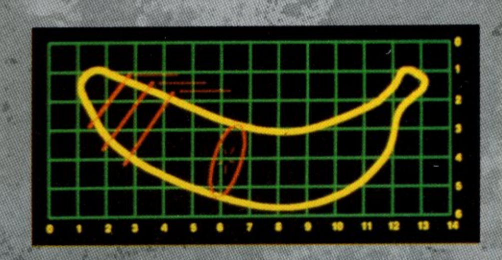


LA LETTRE DE LA MICRO-EDITION

CANVAS 2.0

TOUS LES OUTILS GRAPHIQUES SONT ENFIN REUNIS

Cotation automatique,
Superposition de calques (nombre illimités),
Calcul automatique des surfaces,
Mode Auto-trace pour la vectorisation,
256 couleurs extensibles à 16 millions,
Courbes de Bézier, Effets de perspectives..
Importations et exportations d'images :
Pict, Pict 2, Tiff, Paint, MacDraw®...







Fonctions Postscript:
Courbe de Bézier, filets, précision au 1/10ème de mm

Fonctions textes:
Texte Postscript, Rotations de textes au degré près, Déformations, justification...

Fonctions vectorielles:
Lignes, Polygones, Arcs, Lissage de polygones, Flèches, lignes et segments de cotes.

Fonctions Bitmap:
Définition de 72 à 2540 dpi, 16,7 millions de couleurs, Aérographe, Importations d'images, Pict 2, Couleurs ...



Deneba
ADDOC TECHNOLOGIES
Importateur exclusif.
3, rue Crébillon - 75006 PARIS



CANVAS 2.0
L'intégré graphique en toute simplicité

En vente chez tous les revendeurs Apple

Service lecteurs P16 page 89

Apple-Adobe : le divorce



Après avoir imposé le PostScript, Apple s'en détache pour faire cavalier seul.

Cassure dans le triangle d'or formé par les trois A, avec Aldus, à l'origine de la révolution du Desktop Publishing. Comme vous le savez, Apple vient de vendre toutes ses actions Adobe. Une belle plus-value, les 16% du capital détenu par la firme de Cupertino représentant aujourd'hui 91 millions de dollars contre 2,5 millions à l'achat en novembre 84. 3500 % de croissance en cinq ans, qui dit mieux ?

Attendue depuis l'annonce du système 7 (voir notre précédent numéro), cette décision risque de semer la confusion chez les utilisateurs. Car après avoir mis sur orbite et imposé, face aux langages DDL d'Hewlett-Packard et Interpress de Xerox, le langage de description de pages PostScript comme un standard sur les imprimantes laser et les photocomposeuses, voici qu'Apple ne veut plus parler la même langue. Il entend développer la sienne, QuickDraw.



Les principaux licenciés PostScript.

C'est comme si le standard d'enregistrement vidéo VHS, qui s'est imposé contre le V2000 et le Betamax, donnait naissance à un VHS-"spécial JVC", utilisable sur les seuls magnétoscopes de cette marque.
Car la firme de Cupertino ne veut plus dépendre d'Adobe et verser des royalties de licence (environ 500$), sur chaque imprimante laser vendue.
Si ca va coûter moins cher à Apple, les prix des imprimantes devraient baisser. Une laser simili-Postscript pour 20 000F ? Et dire qu'il y a quatre ans, les premières LaserWriter s'arrachaient à 70 000 F!

Apple va-t-il «copier» le PostScript, lui qui a attaqué Microsoft en justice (le jugement n'est pas encore définitivement rendu) pour contrefaçon ?
De toutes manières, comme avec Microsoft où un procès n'empêche pas la poursuite de la collaboration, les deux firmes sont condamnées à s'entendre. Même divorcées, elles continueront à partager le même lit. Car le Macintosh est le plus gros marché du PostScript, celui-ci étant adopté par plus d'une trentaine de constructeurs d'imprimantes et de machines de photocomposition. C'est pourquoi Apple, tout en proposant une alternative au PostScript, continuera à le supporter. De son côté, Adobe proposera un utilitaire traduisant le format de fontes Royal d'Apple au format PostScript.
Adobe a également annoncé son logiciel utilitaire Adobe Type Manager qui apporte les qualités du Postscript à toute imprimante Quickdraw (Laser sc, ImageWriter ou DeskWriter d'HP) ainsi qu'aux écrans, quelque soit l'ordinateur utilisé. Naturellement, il faut utiliser les polices Adobe.
ATM, qui est inclus dans le Display PostScript de la station NeXT, sera porté sous Windows et Presentation Manager. Car pour John Warnock, l'un des fondateurs d'Adobe, *«Le caractère est le sang qui irrigue les ordinateurs. Afin que les transfusions puissent s'effectuer sans problèmes entre machines de marques différentes, il n'en faut qu'une seule sorte. La stratégie d'Adobe est basé sur le fait que, dans le futur, les documents et les polices de caractères dont ils dépendent devront être indépendants de toute plate-forme informatique et non spécifique à un vendeur».*

En tous cas, avec cette guerre des polices où ça tire dans tous les sens (Microsoft et Sun préparent également leur propre technologie de fontes), ça va devenir dur de suivre. En réseau par exemple, quel type de Times faudra-t-il utiliser avec telle imprimante ? Les photocomposeuses vont-elles devoir adopter la double nationalité QuickDraw-Postscript ? Le standard d'aujourd'hui le restera-t-il demain ?

Raison de plus pour lire la presse informatique. Quelques dizaines de francs par mois pour se tenir au courant des évolutions et éviter de se tromper dans ses investissements, au bout du compte, c'est pas cher.

Jean-Pascal Grevet

Icônes
N° 19. 25 sept. 89
Prochain n° : 1er décembre
135 bis, rue du Fg de Roubaix 59800 Lille
Tél : 20.06.30.37
Fax : 20.31.15.37
• Directeur de la publication, rédacteur-en-chef : Jean-Pascal Grevet
• Maquettiste : Jacques Péters
• Couverture : Claude Marchand
• Abonnements : Evelyne Barbottin
• Correspondant à Paris : Jacques Setruck
• Correcteur : Laurent Vitou
• Rédaction : Jean-Pierre Batt, Jean-Luc Caniggia, Giorgio Cupertino, Alain Danteny, Eric Delcroix, Cécile Dufloux, B. Grienenberger, Michel Lansard, Christophe Lombart, Jean Noël, Jeff Queneau, Bruno Sterckman, Peter Van Vliet, Didier Zelphati.

Icônes est édité par Dynamots
RM 32160048859
Dépôt légal : 3è t. 89

Flashage : Nord Compo
Impression : SIAG
Diffusion kiosque : M.L.P.
Tirage : 30 000 ex.



Micro-photo : la pixelliculle



Après les camescopes, voici venir les photoscopes. Ne bougez plus, le petit oiseau va sortir... et la souris va le manger.



Pesant un peu plus de 400 g, le Still Video Systeme et ses mini-disquettes de 2 pouces. En bas, la sortie vidéo mini jack pour le relier à un moniteur.

Depuis 1981, date à laquelle le premier prototype d'appareil de photo magnétique a été présenté par Akio Morita, PDG de Sony, ce nouveau procédé n'a pas vraiment décollé.

Le Mavica, en vente aux USA et au Japon depuis un an, se s'est vendu qu'à 1 000 exemplaires : qualité insuffisante, prix élevés, laboratoires photographiques qui freinent des quatre fers, telles sont les raisons de cet échec momentané.

Aujourd'hui Canon s'apprête à proposer (sans doute pour les fêtes de fin d'année) son Zap Shot Still Video System pour un prix de l'ordre de 5 à 6 000 F.

Car la photo magnétique, appelée aussi vidéo fixe, ou photoscope, présente de nombreux avantages, notamment en liaison avec la micro-informatique.

Comme avec un Polaroid, l'image est obtenue instantanément sans traitement. Mieux, les images ratées peuvent être effacées à volonté. Il est également possible de les visionner sur un téléviseur ou de les travailler sur un micro et de les expédier via modem.

Les images captées sont changées en signaux électroniques et enregistrées sur une disquette magnétique de 2 pouces, soit 5 cm.

Celle-ci peut stocker 50 vues en mode demi-trame (une seule ligne vidéo sur deux est enregistrée, l'autre

étant reconstituée à la lecture), et 25 vues en mode image (pleine trame) correspondant à la résolution maximale.

Comme il n'y a plus d'entraînement de film, les cadences de prise de vues sont élevées : jusqu'à 3 images par seconde.

Pour les faire apparaitre sur un écran, il fallait auparavant les passer dans un vidéolecteur spécial (ce qui reste toujours vrai pour les modèles professionnels). Aujourd'hui avec le Zap Shot de Canon, appareil destiné au grand public, le raccordement est direct.

L'appareil photo disposant d'un lecteur intégré, il suffit de le relier par un simple câble vidéo coaxial à un moniteur. La sortie du signal vidéo étant standard (1 Vpp-75 Ohms), il suffit de connecter le Zap Shot à un micro équipé d'une carte d'acquisition d'image vidéo pour récupérer et retravailler vos photos dans un logiciel graphique ou de retouche photo. Le Zap Shot vient juste d'être commercialisé aux USA en version NTSC, une version PAL étant en préparation chez nous.

Le coût élevé de ce système en version haute qualité (plus de 100 000 F pour un appareil, un lecteur et un émetteur-récepteur) le destine avant tout aux professionnels de l'image, pour qui la rapidité de production est un facteur important : reporters, agence de publicité (pour réaliser des roughs), recherche... Une application spécifique en médecine consiste à connecter des machines de radiographie au système Canon.

La photo magnétique est un outil de terrain idéal pour les photo-reporters qui peuvent immédiatement transmettre, via les lignes téléphoniques, leurs images à la rédaction. A condition bien sûr que celle-ci soit équipée de l'émetteur-récepteur Canon RT-971, et que les reporters soient munis de l'émetteur portable RT-611.

Les japonais ont ainsi transmis leurs photos des jeux olympiques de Los Angeles en 84, des journalistes couvrant le Paris-Dakar ont utilisé ce système, et plus récemment le *Dallas Times Herald* a publié une photo prise avec le système Canon, et sélectionnée avec PhotoMac. Comme l'explique un responsable du journal à notre confrère *Publish*, si le Still-Video n'a pas la même qualité qu'une pellicule, c'est au moins aussi bon qu'une photo Associated Press envoyée par câble. Car, si les résultats sont corrects en petits formats, ils sont bien sûr inférieurs à ceux de la photo traditionnelle, la définition étant 20 fois inférieure à celle d'une photo argentique (film traditionnel).

Si comme d'habitude les précurseurs s'appellent Sony et Canon, aujourd'hui toutes les marques s'y mettent : Pentax, Olympus, Konica et même Nikon. Son QV-1000 C (100 000 F) travaille avec un capteur noir et blanc de 380 000 pixels, la définition étant ainsi trois fois supérieure à celle d'une photo magnétique couleur. Le Canon RC-760 offre quant à lui 600 000 pixels et Fuji propose un appareil de 800 000 pixels.

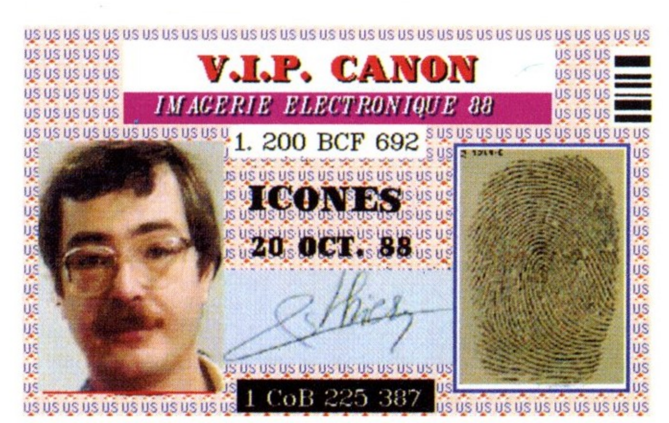
Les sorties papier peuvent s'effectuer directement sur la Canon FP-510, sur le nouveau système de traitement d'images Canon, le CLC 500, copieur laser couleur connectable au Still Video System, ou sur toute imprimante thermique, via un logiciel graphique, à partir du moment où vous possédez une carte d'acquisition d'image compatible et le driver adéquat.

Connectés à des micros, les photoscopes ont sans aucun doute de l'avenir. Car la qualité de leurs images, déjà supérieure à celle d'images tirées d'un film vidéo, va s'améliorer (le nombre de pixels a déjà doublé) et les prix vont baisser, pour peu que la production, et donc la demande, suive.

J.P.G. & G. Cupertino 



Photos prises avec le Still Video System de Canon et imprimées sur la FP 510.



La photo magnétique instantanée est intéressante pour réaliser sur place des journaux de salons ou comme ici des badges personnalisés.

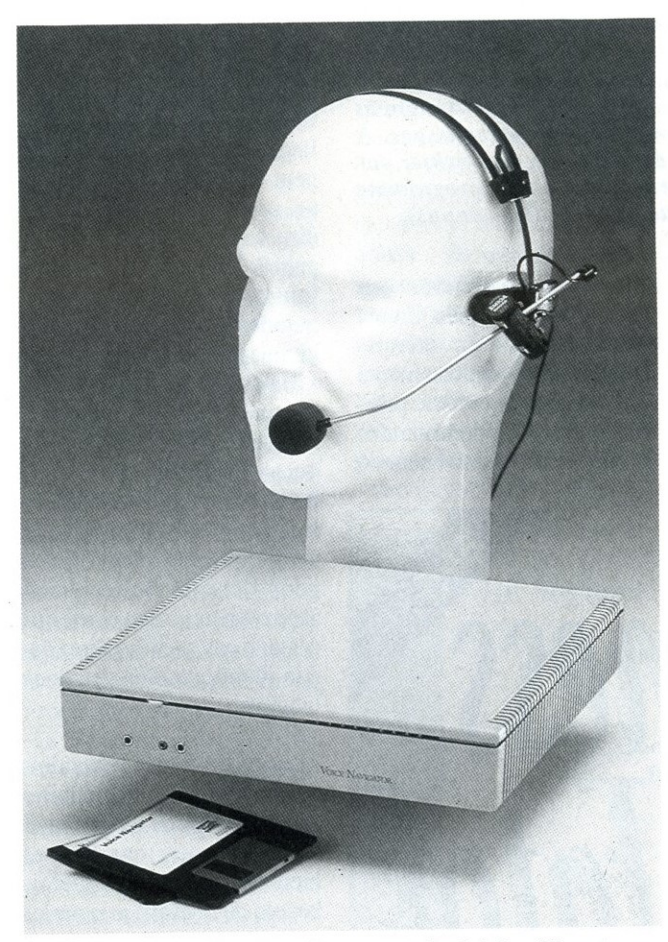


L'incrustation de texte et de graphisme est réalisé à l'aide du logiciel Tips utilisé sur compatible Canon.

Voice Navigator : le cri qui tue... la souris



Avec la souris vous parlez avec la main. Avec ce système de reconnaissance vocale, vous pilotez votre micro avec votre voix.



Un boîtier ultra-plat, un micro, et un logiciel suffisent pour que votre ordinateur reconnaisse la voix de son maître.

D'après des études, la marché de la reconnaissance vocale devrait croître de 40% par an d'ici 1992. C'est dire si le Voice Navigator d'Articulate System, même s'il n'en est encore qu'à ses balbutiements, a de l'avenir.

La boîte contient un manuel de 430 pages, en américain, deux disquettes, l'une contenant le programme, l'autre des fichiers de préparation à la reconnaissance des mots d'un logiciel (Finder, Word, PageMaker...), un casque-micro, une alimentation externe et le boîtier, de type disque dur ultra-plat.

Sur la face arrière, branchez d'abord l'alimentation externe sur le Voice Navigator et connectez-le sur votre ordinateur comme n'importe quel périphérique SCSI.

Sur la face avant, des LED indiquent le niveau sonore de votre voix. Installez le logiciel et l'accessoire de bureau Language Maker, branchez le jack du micro-casque... à vous la parole.

Casque sur la tête, en prenant soin d'ajuster le micro à la commissures des lèvres, vous allez paramétrer le Voice Navigator à votre voix en utilisant le programme Voice train.

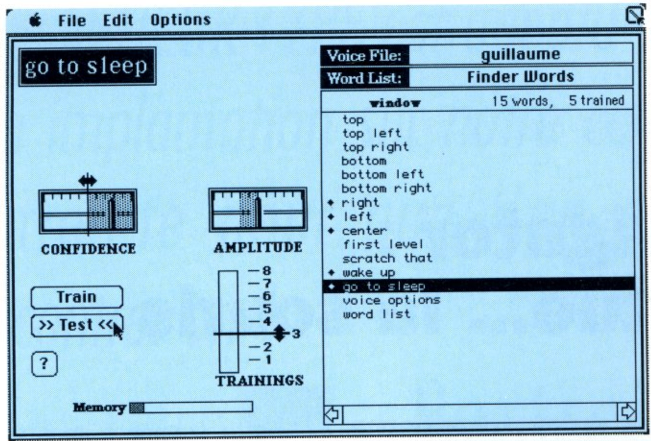
Sélectionnez la liste de mots du finder. Surprise, la liste est en américain. Qu'importe, en attendant la version française promise par Alpha Système, l'importateur, vous parlerez français.

Commencez à lui apprendre à cliquer. Sélectionnez le mot "CLIK" et appuyez sur "TRAIN" (apprendre). C'est là que vous commencer à parler.

Répétez, de la façon la plus naturelle qui soit, «clic, clic, clic» afin que le système reconnaisse parfaitement votre voix.

Vous avez un doute sur le bon fonctionnement? Cliquez sur le bouton Test, et redite "Clic". Ce mot s'inscrit dans une fenêtre, et l'ordinateur le prononce.

Enregistrez votre fichier, retour au finder, et faites commande-escape sur votre clavier. Une icône représentant un casque entoure alors la pomme de la barre des



Le tableau de bord du Voice trainer. En haut à gauche le mot à apprendre, en dessous son niveau de reconnaissance, à côté le niveau de votre voix. En-dessous, l'échelle indiquant le nombre de répétition du mot pour son apprentissage. A droite, le fichier des réglages de votre voix (un fichier par utilisateur) ; en dessous, la liste des fonctions du programme à apprendre (le losange indique les mots déjà connus).

menus. Parlez... et c'est magique ! Votre machine obéit à votre voix. «A droite» peut bouger le curseur d'un pixel, «à droite toute» le déplace instantanément à l'autre bout de l'écran. Bien sûr, vous ne dicterez pas votre courrier, mais toutes les sélections de menus, d'outils, et les déplacements du curseur peuvent être pilotés à la voix. 200 commandes de vos logiciels peuvent ainsi être exécutées dans la version standard vendue près de 10 000 F, la version 1 000 mots valant un peu moins du double.

Pour entretenir une conversation, tout se complique. Les commandes des logiciels étant nombreuses, il faut toutes les faire apprendre au Voice Navigator. Quel boulot ! D'autant plus que l'on se trouve dérouté par les mots américains qui apparaissent dans cette liste. Comment allez-vous bien traduire Page-down par exemple? Page en bas, aujourd'hui peut-être, mais alors demain, ne serez-vous pas tenté de dire bas de page, ou fin de page? Vivement la version francisée où toutes les commandes d'une dizaine de logiciels seront fournies.

Mais vous pouvez créer les commandes de toute application grâce à l'utilitaire Language Maker qui permet de dire à quel mot prononcé correspond telle fonction. A condition bien sûr d'utiliser pour l'instant des logiciels américains, les menus n'étant pas placés d'une façon identique dans les deux langues.

Les utilisateurs potentiels de cet appareil sont difficiles a cerner. A notre avis, il intéresse certains handicapés bien sûr, qui auront toutefois besoin de quelqu'un pour les premiers paramétrages. Autre utilisation possible, le Desktop Présentation. Ainsi lors de la récente réunion des concessionnaires Apple à New-York, le présentateur ce servait du Voice Navigator pour lancer les séquences réalisées sous Film Maker. C'était du plus bel effet malgré la nécessité, quelques rares fois, de devoir répéter le mot clef avant que l'ordre soit bien compris. Cela était sans doute dû au trac, car lors de la répétition tout avait bien fonctionné.

A l'image d'handicapés qui ne peuvent utiliser la souris, les emplois professionnels du Voice Navigator peuvent intéresser les branches d'activité où l'on n'a pas les mains libres. Par exemple les laboratoires pharmaceutiques, où un chercheur les yeux rivés sur son microscope, en train de compter les gênes des molécules d'ADN ne peut saisir immédiatement ses informations et doit se faire aider par une autre personne. Avec Voice Navigator, il peut directement entrer ses informations en les prononçant.

Dans l'industrie, Voice Navigator peut également rendre service. Alpha Systèmes a ainsi vendu son premier exemplaire à Air France qui l'utilisera dans un atelier d'entretien. Tout en travaillant, les mains dans le cambouis, il est possible d'entrer des informations dans l'ordinateur.

Il peut également servir d'interface pour accéder à des bases de données. De telles liaisons sont actuellement en cours d'élaboration sur 4D et Omnis.

Mais le plus gros intérêt réside à notre avis dans l'apprentissage des langues. Un stack HyperCard permet ainsi à des élèves d'apprendre l'allemand. Des mots et des phrases ayant été préalablement enregistrés par un professeur, l'élève doit les prononcer.

Lors de notre test, nous n'avons pas rencontré de problèmes particuliers. Il est vrai que nous ne sommes pas allés jusqu'à nous enrhumer pour savoir si notre voix était toujours reconnue.

Cependant Voice Navigator fait parfois la sourde oreille et nous oblige à répéter l'instruction. Que voulez-vous, il est de plus en plus difficile de se faire obéir !

Guillaume Castre 

File Force : un 4D en 2D

En matière de gestion de fichiers il existait jusqu'à présent les mono-fichiers et les SGBD. Simple à utiliser, les premiers n'offrent aucune relation entre deux fichiers. Les seconds sont relationnels, mais sont d'un usage beaucoup plus lourd et nécessitent des connaissances en programmation. Seul *Reflex* de Borland, jamais traduit et retiré de la circulation, offrait une gestion relationnelle simple d'emploi.

Pour combler ce manque, ACI va bientôt proposer File Force, une gestion de fichiers relationnelle basée sur une version bridée de 4D 4. Aucune ligne de programmation n'est nécessaire pour l'utiliser. Proposé pour moins de 3 000 F, il intéressera tous ceux qui ont besoin d'établir des liens entre plusieurs fichiers sans pour autant avoir besoin d'un SGBD. Et si plus tard, le besoin se fait sentir d'y passer, aucun problème : vos fichiers pourront être récupérés par 4D dont l'acquisition vous sera facturé au prix d'une mise à jour.

Service lecteurs R 4 page 89

Rival : contre les infections virales



De nombreux produits ont déjà été créés pour lutter contre les virus, avec plus ou moins de bonheur.

Aucun de ceux du domaine public ne peut à la fois prévenir et guérir. *Désinfectant* par exemple, le plus lent de tous, ne retire que le premier virus trouvé. Dans une optique sérieuse de traitement des virus, le choix doit plutôt se faire parmi les produits professionnels. Ce sont en effet les seuls qui offrent une garantie de bon fonctionnement.

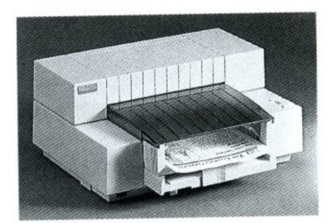
Jusqu'à présent, SAM, diffusé par BR Publishing, était l'unique reméde vraiment efficace. Mais il ne répare pas les fichiers infectés en temps réel (il faut lancer l'application SAM Virus Clinic) et vaut près de 1 000 F.

Rival (ex-Piranha), développé par Compose-Tel, est moins cher (environ 600 F) et se compose d'un fichier unique qu'il suffit d'installer dans le dossier système. Toutes les fonctions de prévention sont assurées en permanence. Dès qu'un fichier est ouvert, Rival le vérifie. S'il contient des virus, une fenêtre de dialogue apparaît, en donnant leurs noms et permettant soit de les réparer, soit de les inhiber, en étant sûr que le virus est désactivé. Cette dernière fonction est utile en réseau où les utilisateurs peuvent continuer de travailler tout en laissant au responsable le soin d'effectuer les réparations en passant par le tableau de bord, de façon à retracer plus facilement la source de l'infection.

La seconde fonction de Rival est la guérison : il faut passer par le Tableau de bord, et sélectionner l'icône de Rival dans la liste des "cdevs". Un installeur permet d'ajouter ultérieurement de nouveaux vaccins, sans avoir à changer la version de Rival.

Les vaccins disponibles et livrés avec la première version de Rival sont : ANTI, INIT 29, nVir et Scores. Ces vaccins recouvrent l'ensemble des virus connus à ce jour. En effet, le vaccin nVir fonctionne pour tous les dérivés de nVir, existants ou à venir : nVir A, nVirB, HPat, MEV#, nFLU, etc. Il faut noter que Rival est le seul produit qui répare les fichiers infectés par le dérivé de Scores appelé Scores Mutant.

Service lecteurs R 5 page 89



La DeskWriter d'H.P.

300 dpi pour 10 000 F

La DeskWriter d'Hewlett Packard est une imprimante à jet d'encre compatible avec tous les logiciels disposant d'une sortie Quickdraw : Word, Excel, PageMaker... Sa qualité d'impression est équivalente à celle de la LaserWriter SC, mais pour un coût deux fois moindre. Elle est livrée avec quatre polices de base (Courrier, Times, Helvetica et Symbol), 14 autres polices pouvant être ajoutées en option.

Service lecteur R 6 page 89

Diamant : dans les mines du compactage

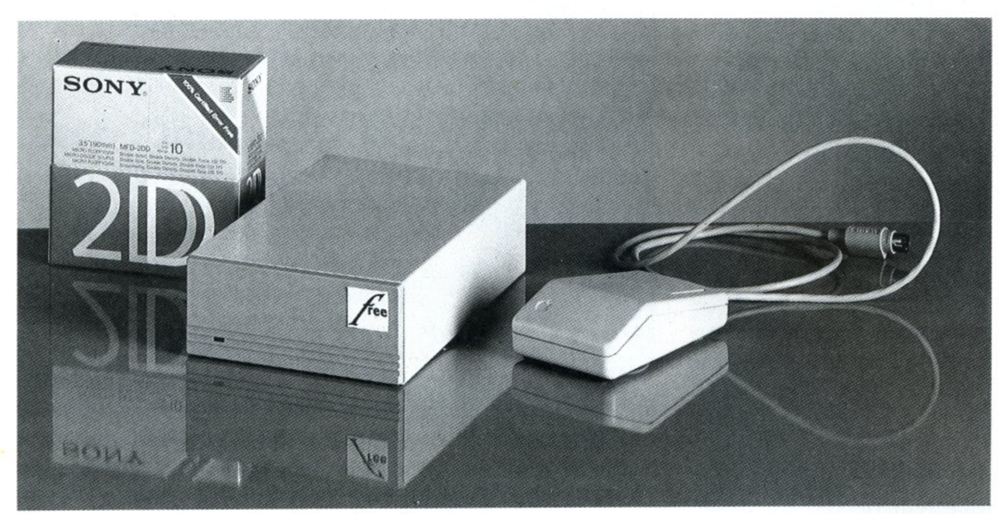
Ce logiciel de compactage (le *Stuffit* français) et de sauvegarde permet de conserver la hiérarchie des dossiers et la présentation du finder (la couleur d'un fichier, l'emplacement, le mode de présentation d'un dossier, sa taille, et la position des ascenseurs).

Sa simplicité d'emploi, et sa vitesse de décompactage en font un produit performant. Suivant la vitesse choisie parmi les trois options envisageables, on peut arriver à réduire la taille d'un dossier de 1 149 Ko à 531 Ko.

Diamant permet de sauvegarder par dossier, par fichiers, et réparti sur plusieurs disquettes un fichier trop volumineux.

Service lecteurs R 7 page 89

Service lecteurs P35 page 89



Touareg est un disque dur de la taille d'un lecteur externe.

Petit dur

FREE, société parisienne bien connue pour la qualité des disques durs qu'elle construit, et pour l'efficacité de son service après-vente, nous a fait parvenir le plus petit disque dur que nous ayons jamais vu. Avec sa taille comparable à celle d'un lecteur externe, il est facilement transportable (c'est pratique pour aller flasher des documents volumineux par exemple). D'une capacité de 40 mégas, il offre un temps d'accès de 28 millisecondes et est assez silencieux. Le câble d'alimentation devant être connecté sur la prise du lecteur externe, Touareg nécessite un kit d'alimentation séparé pour être branché sur les Mac II, ces derniers ne possédant pas de prise pour lecteur externe. Environ 5 000 F.

Service lecteur R 5 page 89

Dynatel : phoning par Minitel

Cette pile HyperCard de prospection commerciale et d'assistance téléphonique est conçue par des publicitaires. Elle est fournie avec un câble reliant l'ordinateur à un minitel 10 ou 12 afin de pouvoir composer automatiquement des numéros de téléphone.

L'ensemble des fiches peut être trié par dossier, par ordre alphabétique des noms de société ou par date de contact. Un comptage est également assuré au niveau du nombre de fiches enregistrées. Des sélections permettent de retrouver une fiche, ou les personnes à rappeler le jour même. L'ensemble du fichier peut également être appelé. Dans ce cas, il prend la forme d'une liste où les fiches à rappeler sont pointées.

Depuis ce logiciel, l'édition de trois lettres types, d'étiquettes, ainsi qu'un rappel automatique à une heure et à une date précises sont réalisables. Seule condition pour cette fonction d'alarme, que la pile soit ouverte.

Parmi les regrets, Dynatel ne permet pas de récupérer des listes d'adresses directement issues du Minitel et reste limité à 500 fiches pour des raisons de rapidité.

Service lecteurs R 6 page 89

Souvenir

S'il existe déjà plusieurs répertoires téléphoniques, peu sont réellement utilisables du fait de leur lenteur d'accès.

Souvenir est un carnet d'adresse qui se présente sous la forme d'un fichier à insérer dans le dossier système. Cela signifie qu'il est en permanence à la disposition de l'utilisateur. C'est le premier point fort de Souvenir : vous pouvez l'utiliser à tout moment, même pendant une impression, une copie de fichiers, ou lorsqu'une fenêtre de dialogue est à l'écran. Mieux encore : aucun logiciel ne bénéficie d'un accès aussi immédiat que Souvenir. Enfoncez deux fois la touche «commande», exactement comme vous appuieriez deux fois sur le bouton de la souris, et Souvenir apparaît instantanément.

Chaque fiche de Souvenir comporte douze rubriques, qui permettent de gérer des coordonnées complètes, ainsi qu'une zone de commentaires avec ascenseur.

Souvenir est capable de travailler sur plusieurs fichiers simultanément. Leur localisation peut être quelconque, c'est-à-dire qu'ils peuvent être dans des dossiers ou des disques différents. Cela permet une utilisation en réseau, avec par exemple les fichiers communs à toute l'entreprise et les fichiers personnels de chacun gérés en même temps !

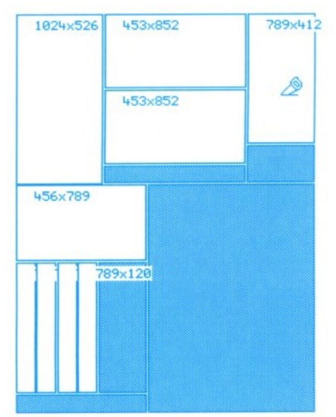
La recherche, à l'instar de celle d'Hypercard, peut s'effectuer sur plusieurs mots. En une ou deux secondes, on peut accéder à la fiche souhaitée, à partir de n'importe quel environnement de travail.

Souvenir se distingue aussi par

ses capacités de numérotation. Il permet de composer les numéros de téléphone par modem Hayes, haut-parleur, minitel 10 ou par un boîtier spécial que la société Compose-Tel commercialisera ultérieurement. Souvenir est exempt des gadgets inutiles qui nuisent à beaucoup de logiciels. Ici, la règle est : simplicité, rapidité et puissance.

Dernier atout de Souvenir : des routines externes très complètes pour 4 D, Omnis 5 et Hypercard. Elles permettront d'exploiter les fichiers Souvenir à partir de ces logiciels.

Service lecteur R 7 page 89



Un bon placement pour optimiser les découpes.

Maxicoupe, mini-chutes

Cette application créée par HexaPlus à Meylan, est assez originale. Elle répond à un but précis : optimiser les opérations de coupe de panneaux rectangulaires, en réduisant au maximum les chutes.

Maxicoupe permet de placer jusqu'à une vingtaine d'éléments par panneau 2,6 X 4 m maximum. Vous indiquez leurs dimensions, les dupliquez ou les mettez en rotation, et Maxicoupe les place de manière à réduire la surface des chutes.

Son usage devrait faire plus d'un heureux parmi les professionnels du bois, de la miroiterie, de la tôlerie, voire même chez les imprimeurs. Les chutes réutilisées lors de placements ultérieurs amortiront rapidement son prix de 3 500 F environ. Service lecteur R 9 page 89.

Disk Cat : pour retrouver ses petits

Cet utilitaire gère les catalogues des disques durs et des disquettes. Désormais, grâce à lui, vous trouverez facilement vos dossiers, applications, documents ou fichiers système, en indiquant pour tout ce petit monde leurs types (créateurs), tailles, dates, ainsi que leurs lieux de résidence.

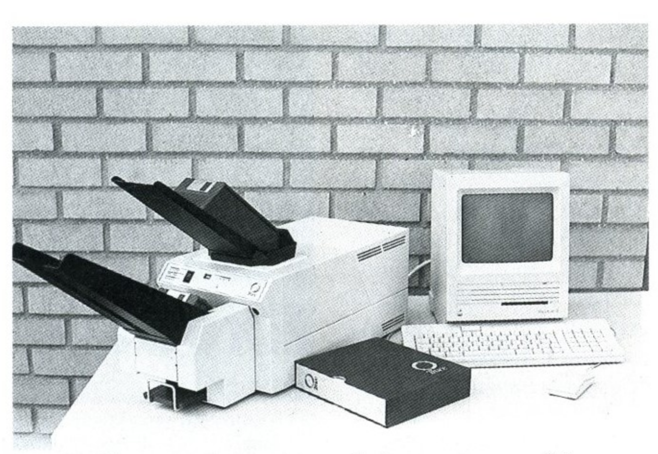
Au niveau du disque, les noms des objets sont précédés de leur icône. La hiérarchie des fichiers est indiqué par l'une des 14 indentations. D'un clic sur un objet, on obtient les renseignement sur celui-ci. Même les documents invisibles apparaissent. Mais on peut préférer ne voir figurer à l'écran que les fichiers au format text, ou selon son créateur favori.

La gestion des disques et des sauvegardes est également facilitée lors de l'affichage du contenu d'un disque ou d'un dossier. Des boutons permettent de n'afficher que les fichiers qui n'ont pas de copies sur un autre disque du catalogue, ceux dont il existe au moins une copie, ceux en double exemplaire au moins sur le même disque, ou l'ensemble des fichiers.

Ecrit en langage C et en assembleur, Disk Cat est rapide. Vivement qu'on l'utilise sur les ordinateurs de la rédaction afin de faire un peu de tri parmi tous ses disques durs ! R 8 page 89

MacPaie TDS

MacPaie TDS, de BS Productions, transforme les fichiers MacPaie en un nouveau fichier sur disquette lisible par les centres TDS et remplace ainsi la traditionnelle et fastidieuse DADS de fin d'année. R 12 page 89



Les duplicateurs de disquettes deviennent accessibles.

Duplication en série

Le duplicateur Tracer permet de copier jusqu'à 10 disquettes originales à la suite (pour les logiciels volumineux), les chargeurs automatiques ayant une capacité de 100 disquettes. Le temps de duplication est d'une minute par disquette. 35 000 F environ. Service lecteur R 10.

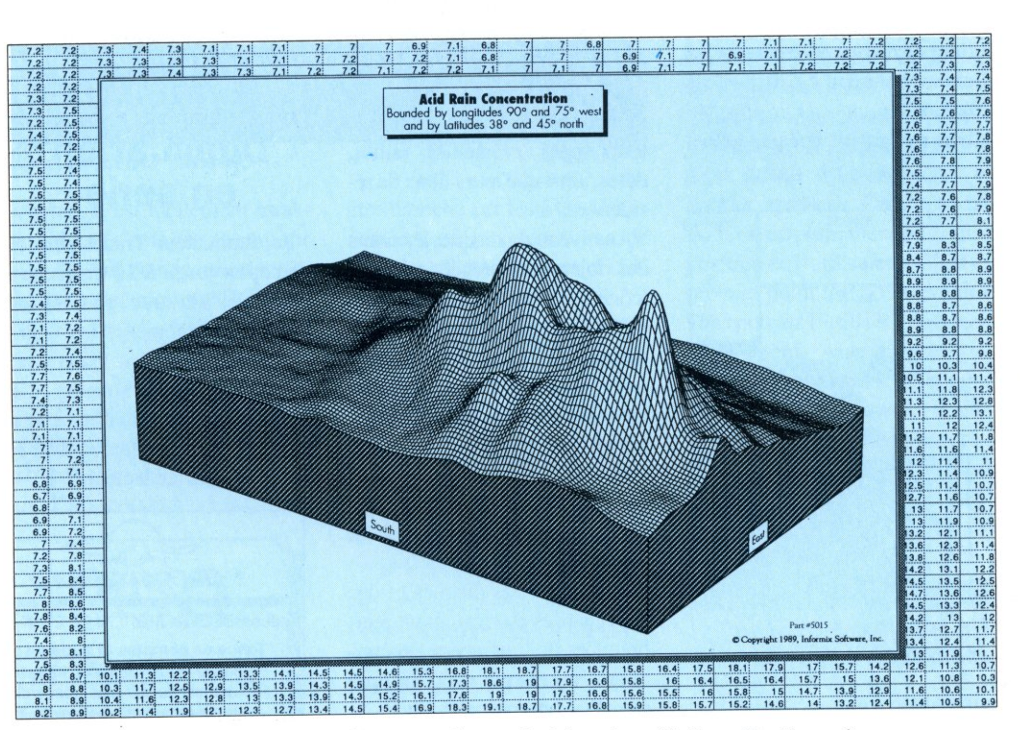
CAO/DAO : bibliothèques de symboles

La firme suisse Applications Informatiques diffuse des bibliothèques de symboles électrotechniques, électriques, hydraulique et pneumatiques aux formats VersaCad, MacDraw II et PICT. Service lecteur R 11

Faut-il lâcher Excel pour Wingz ?



Wingz, dont une version OS/2 est en préparation, se dit le tableur du vingt-et-unième siècle. Après l'avoir présenté brièvement dans notre dossier tableurs, nous l'examinons plus en détails.



Le graphique d'aire ou de surface représente le bloc de cellules sélectionnées comme un relief où chaque valeur correspond à un sommet. Ici la représentation de la concentration de pluies acides dans une région.

Wingz est bien bien plus qu'un tableur. Par ses boutons, ses champs, ses scripts, ses dessins,... il devient un tableur de présentation. Une sorte de mélange d'*Excel* et d'*HyperCard* si l'on veut donner une image simple.

De ce fait, la question «faut-il lâcher Excel?» prend deux aspects. A-t-on uniquement besoin d'un bon tableur pour faire des analyses (financières, scientifiques, etc.), ou a-t-on besoin de présenter nos résultats de façon dynamique et valorisante (auprès de clients par exemple).

Dans le premier cas nous nous contenterons de comparer Excel et Wingz sur leurs facilités de calculs respectives (nombre de fonctions, macros, outils de base de données, types de graphiques, vitesse de calcul, etc.).

Dans le deuxième cas, la comparaison devrait se faire entre Wingz, et un ensemble constitué d'Excel et d'un ou plusieurs logiciels de dessins, de PAO ou de présentation, en fonction de nos objectifs précis. Enfin, dernière question, cela vaut-il la peine de réinvestir dans un nouveau logiciel, en argent et en temps de formation ?

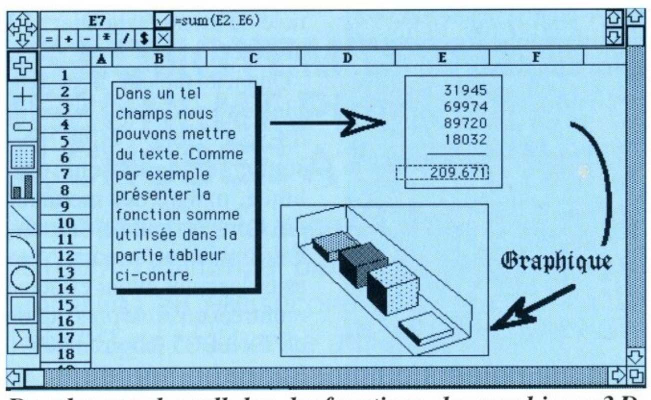
La feuille de calcul est recouverte d'une couche transparente, un peu comme *SuperPaint* avec ses deux couches Paint et Draw. Sur cette couche graphique on peut poser des objets variés, qui vont donc apparaître sur la feuille de calcul, au milieu des cellules.

Les graphiques sont bien sûr tirés des données chiffrées du tableur, et ceci tout aussi simplement qu'avec Excel. Par contre Wingz a de plus grandes possibilités, et surtout les fameux graphiques 3D.

Le script des boutons permet une action avec la souris. On pense immédiatement à HyperCard, d'autant qu'il existe un langage spécifique

Hyperscript. Les champs permettent de conserver du texte (possibilité d'y attacher un script). Les annotations, qui sous la forme d'une option spéciale de l'objet champ, permettent de commenter les cellules et graphiques. Les objets graphiques peuvent être réalisés directement avec les outils Wingz (rectangle, ovale, trait, polygone, arc), de style MacDraw. Les dessins peuvent être importé via le presse-papiers.

Un objet peut prendre la dimension exacte d'un groupe de cellules (avec la touche option). Si on change les dimensions de ces cellules, celle de l'objet s'adapte. Cependant il n'est pas attaché pour autant à ce bloc de cellules et peut être déplacé n'importe quand. Il est déformable grâce à ses poignées (si elles sont carrées). Si elles sont rondes, il n'est ni modifiable, ni déplaçable. La taille maximale d'un objet est d'environ 56 x 56 cm. Pour faciliter les mises en place il y a une fonction *Zoom*. On peut masquer des objets, mais on masque alors tous ceux de même catégorie



Des champs, des cellules, des fonctions, des graphiques 3 D, des dessins, ... Wingz va au delà du tableur.

(les champs, les annotations,...). On peut également cacher les différents éléments de la fenêtre (outils graphiques, barre de formules, etc.). Cela permet de garder ses annotations pour soi, ou, dans une présentation dynamique, d'utiliser un script faisant apparaître l'information progressivement, sur un rythme prévu. Autre usage possible : éviter d'afficher les graphiques pendant une période de travail, afin de ne pas freiner la recomposition de l'écran. Tous ces objets ont un numéro fixe comme dans HyperCard (mais on ne peut associer un script qu'aux boutons et aux champs).

Quand aux champs, sachez qu'on peut entrer une formule dans un champ en la mettant entre parenthèses. Si le champ n'est pas verrouillé il affiche la formule ; s'il l'est, il affiche le résultat.

Les champs permettent de varier l'interligne, l'alinéa, les tabulations, les marges par rapport aux quatre côtés du champ. On peut écrire avec plusieurs styles et couleurs, mais un seul type d'alignement. C'est un petit traitement de texte.

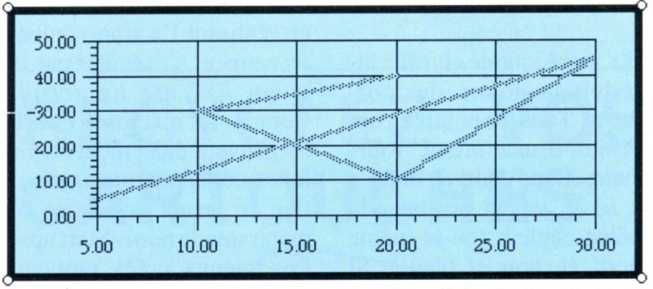
La gestion des graphiques 3D est un peu déroutante au début, vu l'ampleur des réglages possibles. En effet, celui qui veut personnaliser son graphique devra gérer l'affichage de base (le support du graphique) avec ses arêtes, ses côtés et son dessus. Puis il faudra choisir une perspective avec la distance d'où l'on observe le graphique, le degré de rotation (sur 360°), l'élévation (pivotement vertical jusqu'à 90°) et la partie la plus troublante : les fuites.

Pour mieux comprendre «x fuite» et «y fuite», imaginez que vous observez votre graphique à travers une fenêtre. Une fois celui-ci mis en place (distance, rotation, élévation), vous pouvez encore déplacer vos yeux horizontalement (x fuite) et verticalement (y fuite) devant votre vitre. Attention, à force de tout tournoyer, on peut finir par avoir le tournis et ne plus rien comprendre, même si, au moment des choix, la fenêtre de dialogue présente un petit carré pour avoir une idée des résultats. Voilà, tout est beau ? Alors vous pouvez encore lui adjoindre une ombre (avec le choix de la trame, de l'intensité et de la couleur).

Les graphiques secteurs, dont la représentation peut être pondérée affichent des disques de différentes dimensions en fonction de la somme de chaque catégorie. On peut aussi faire trier les secteurs par ordre croissant ou décroissant à l'intérieur de chaque disque et les faire pivoter.

Les graphiques Max Min sont réservés aux situations où l'on a juste des valeurs maximales et minimales et leur moyenne.

Autre graphique original, le type cartésien. Il a pour but de visualiser l'évolution comparative de deux séries, deux colonnes par deux colonnes. Pour simplifier, disons que si les deux séries suivent une même évolution, le graphique prend la forme d'une courbe classique. Si les variations de deux séries sont opposées, on obtient un graphique cartésien qui fait une (ou plusieurs) bandes fermées.



Le graphique cartésien permet de suivre l'évolution de deux séries de données. Pour chaque point, l'abscisse est donnée par la première colonne, et l'ordonnée par la seconde. Lorsque, comme ici, les 2 séries ont un sens de variation opposé pour certaines valeurs, la ligne forme un noeud.

En fait, le graphique en nuage de points (présent dans Excel) est un dérivé du graphique cartésien. C'est le même, mais sans trace de ligne entre les points. Donc on peut avoir les mêmes informations avec Excel, bien que les graphiques cartésiens soient plus clairs pour certains.

Le graphique polaire s'ap-

Excel 2.2

■ La barrière du premier méga de RAM est enfin franchie ; on peut profiter des 8 mégas pleins.

La vitesse de calcul est annoncée comme étant de 40% supérieure à Excel 1.5.

On peut placer 256 fontes différentes sur une feuille de calcul (avec 6 styles et 8 couleurs).

Les hauteurs de rangs sont variables à l'instar des largeurs de colonnes.

Possibilité d'ajouter des notes à n'importe quelle cellule ou macro (notes imprimables si nécessaire).

Recherche des cellules dépendantes d'une cellule donnée.

Comparaison de vitesse sur un Mac II (en secondes)			
	% de Gain	Wingz	Excel 1.5
Addition	42.9%	1.4	2.0
Multiplication	21.4%	1.4	1.7
Division	50.0%	1.4	2.1
Exponentialisation	166.7%	1.5	4.0
Calcul moyen des opérations	71.9%	5.7	9.8
Charger un fichier	255.6%	1.8	6.4
Sauver un fichier	1700.0%	0.6	10.8
Insérer une colonne	370.6%	1.7	8.0
Copier une colonne	78.9%	1.9	3.4
Supprimer une colonne	- 40.0%	2.0	1.2
Insérer une ligne	88.2%	1.7	3.2
Copier une ligne	130.8%	1.3	3.0
Supprimer une ligne	-52.6%	1.9	0.9
Supprimer un bloc	158.3%	1.2	3.1

puie sur un couple de données. Il fait une analyse verticale, deux colonnes par deux colonnes. Le résultat permet d'afficher des points répartis à l'intérieur d'un cercle. Il sera utilisé pour étudier par exemple la répartition d'une population en fonction de deux variables (comme les revenus en fonction du niveau d'étude, pour deux population d'origine différente).

Le graphique de niveaux introduit la notion de fourchette. Tous les points à l'intérieur d'une même fourchette (donc compris entre *a* et *b*) se voient attribuer la même couleur (ou le même motif en noir et blanc). Si vous avez déjà consulté une carte topographique, vous en avez un bon exemple.

Aires donne un graphique où les valeurs sont les sommets d'un relief.

Les sujets de travail des Scripts font d'abord penser à ceux d'HyperCard. Ils peuvent être créés manuellement (en tapant les commandes), puis attachés à un bouton ou à un champ. Mais ils font également penser aux macros d'Excel car on peut les enregistrer automatiquement en réalisant l'action voulue; ils peuvent s'exécuter par le menu *Exécute un script*. Comme les macros d'Excel, ils peuvent également servir à personnaliser une application en créant une barre de menu sous le nom «Start up». Les menus créés peuvent générer une barre personnalisée dès le départ, chaque article de menu étant attaché à un sujet.

Quant au tableur, il ressemble énormément à celui d'Excel. Donc l'effort personnel d'adaptation reste limité, malgré des moments où l'on est plutôt dérouté. Est-il plus performant ? Les tests que nous avons effectué montrent qu'il est plus rapide qu'Excel 1.5 (environ 60%). Le nombre de cellules est plus important puisque l'on obtient 32 468 colonnes contre les 256 d'Excel. De plus, toujours avec son aspect présentation, on peut avoir plusieurs fontes dans la feuille de calcul et on peut enfin faire varier les hauteurs des rangées (mais elles ne s'adaptent pas automatiquement à la taille des caractères choisis). Côté sélection on accélère. Vous pouvez sélectionner par exemple la plus petite zone contenant des cellules actives, les cellules qui dépendent d'une autre cellule prédéfinie, ou celles qui font référence à des cellules vides pour détecter les erreurs possibles.

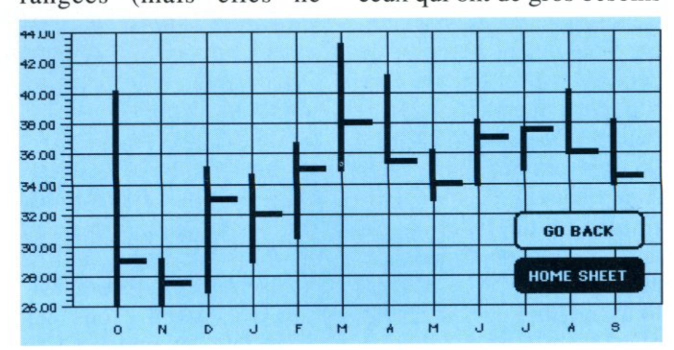
Pour ce qui est des formats, cela semble un peu plus lourd qu'avec Excel. Mais en approfondissant le logiciel on peut découvrir des façons détournées. Ainsi les formats de dates peuvent être retravaillés avec la fonction *Datechaîne*.

Pour les fonctions, les deux logiciels se valent, avec un léger avantage pour Wingz quant au nombre total de fonctions classiques. Mais il faut encore ajouter les 169 fonctions d'HyperScript, une des principales forces du logiciel.

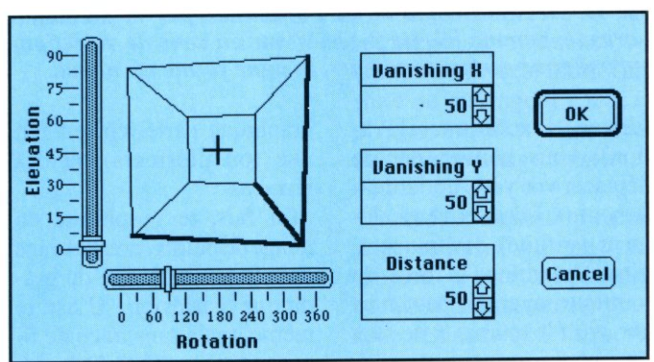
Alors ? Que faut-il faire ? Posséder les deux ? Sans doute, mais ce n'est pas toujours possible, n'est-ce-pas ! On ne peut pas être trop affirmatif. Disons que s'ils sortaient tous les deux aujourd'hui, je donnerais Wingz gagnant. Mais Excel a déjà toute une histoire, des milliers de tableaux et de macros disponibles, des douzaines de livres et même un mensuel spécialisé aux USA. Seuls ceux qui ont de gros besoins de présentation visuelle choisiront Wingz sans hésiter. Les autres devront faire une réflexion plus détaillée en fonction de leurs besoins et de leurs façons de travailler (sans parler du budget).

Mais une chose est certaine : l'arrivée de Wingz (et celle de *Full Impact*) remet en question le monopole d'Excel, ce que n'avait pas réussi à faire *Trapèze*. Pour notre plus grand bien. Car Microsoft est obligé de bouger. Déjà la version 2.2 montre la bonne direction. Alors le match est ouvert. Mesdames et messieurs du jury des Icônes d'Or, à vous la parole ; après tout, ce sont les utilisateurs qui jugeront.

Michel Lansard 



Le graphique Max Min permet de visualiser les valeurs minimales, maximales et moyennes d'un ensemble de données.



Il existe plusieurs possibilités de gérer l'effet de perspective pour un graphique : distance, rotation, élévation. Il est encore possible de le manipuler comme si on le regardait à travers une fenêtre , en bougeant la tête. Pour cela, on utilise les deux ascenseurs, et si cela ne suffit pas, on déplace la croix repère en cliquant. De quoi attraper le torticolis, et surtout faire des horreurs illisibles…

Service lecteurs P17 page 89

Service lecteurs P18 page 89

Tops et les "grosses bécanes"



Comment David et Goliath peuvent fraterniser pour mieux servir l'entreprise.



Sites centraux : on a toujours besoin d'un petit poids chez soi.

Un des points forts de Tops est sa flexibilité, et son adaptabilité à des environnements différents. Ce système se révéle excellent pour faciliter l'accès à Ethernet et aux sites centraux, si on a la chance d'en être à moins de 300 m.

Actuellement les mainframes ont tous une interface VT100 ou autre et sont accessibles de l'extérieur par modem. Mais Tops peut faire beaucoup mieux qu'une émulation, en laissant au Mac toutes ses fonctions.

UNIX, SUN, VAX

Tops s'occupe des restrictions d'accès et du Login pour les machines sous UNIX. Actuellement la version Tops/Sun, EtherNet et FastPath inclus nécessite Sun OS v. 3.0x et vaut environ 9 000 F. Il semble possible de l'adapter à d'autres machines UNIX, le soft étant vendu sur bande TAR.

L'implémentation VAX sous VMS sera réalisée ultérieurement (l'icône est là pour nous faire saliver!).

Avec Tops v 2.1 l'intégration EtherNet et la compatibilité avec la plupart des logiciels de courrier électronique, ou d'émulation est théoriquement assurée.

Pour aller 10 fois plus vite qu'AppleTalk : Ethernet (jusqu'à 10 Mo/s en vitesse de pointe, 2,5 en moyenne).

Ethernet est un multi-protocole (DECNet, TCP/IP, AppleTalk etc...) développé par Xerox en 1976. Standard adopté par l'IEEE et ISO, il est capable de relier pratiquement tous les types de machines, du Cray au Mac, et sa grande capacité lui permet de supporter jusqu'à 254 postes. Le protocole le plus utilisé est TCP/IP (Transmission Control Protocol/Internet Protocol), inclus dans l'UNIX de Berkeley, implémenté aussi pour DEC Vax et IBM-PC. L'ennui est que ça coûte chaud, tous ces softs, cartes, contrôleurs, câbles, etc... Tops offre une possibilité bon marché d'accès à Ethernet via Unix si on ne veut pas se lancer dans l'aventure A/UX.

Ou bien la machine UNIX monte une carte genre FlashCard ou AppleTalk et tourne Tops/UNIX, soit c'est le Mac qui se sert d'une passerelle vers Ethernet, et Tops/Mac fait les traductions.

Attendu pour bientôt: *Tops Terminal,* logiciel de communication par l'habituelle carte ou passerelle Ethernet avec TCP/IP, UNIX, et surtout NFS, (Network File System, pour les stations de travail Sun et presque tous les autres). Limité seulement par la mémoire du Mac, il permettra de se connecter simultanément avec différents systèmes.

Autres possibilités: K-Talk de Kinetics (et les cartes en or FastPath/M ou /Q qui portent le protocole AppleTalk au serveur UNIX) fait communiquer le Mac via AppleTalk sur Ethernet; ou encore pcLink de Pacer, implémentation très complète de TCP/IP. Pour mémoire, les passerelles AppleTalk-Ethernet pour Mac II: Carte EtherTalk d'Apple, (environ 700$, nommée EtherLink chez 3Com), FastNet II pour ports SCSI ou série, AST-ICP sous A/UX. Pour le Mac SE: Carte EtherPort SE, EtherSC par le port SCSI, FastPath, utile pour connecter une LaserWriter, et enfin FastNet I.

Encore plus rapide, la liaison par le BUS: FT-60 BUSLink de Flavors Technology utilise le partage mémoire. Une carte pour Mac II permet de relier 4 Mac II ensemble, d'autres cartes pour l'accès aux mainframes DEC, Gould, TI,... sont en préparation, Programmers ToolKit et librairies fournies.

Et la toute dernière pour amuser la galerie: liaison EtherNet à 10 Mo/s avec un laser infra-rouge, pour environ 14000$ seulement (jusqu'à 1 km de distance).

Jean-Pierre Batt 

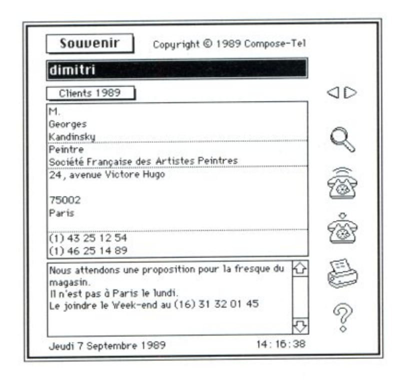
Les accélérateurs, Modems et Passerelles

■ La carte DaynaTalk PC augmente la vitesse à 1,7 Mo par seconde, les boîtiers connecteurs DaynaT, 850 Ko/s (LocalTalk : 230 Ko/s) et sont compatibles avec Tops, AppleShare et NetWare.

Les connecteurs TurboNetST de Nuvotech utilisent les fils du téléphone, incluent des indicateurs de trafic et sont compatibles avec presque tout, *Tops FlashTalk* entre autres. Tops Flashbox, remplace la boîte AppleTalk et multiplie la vitesse par trois. Un modem par réseau, c'est bien suffisant : NetModem V1200 ou 2400 se signale dans la barre de menus et les sons reviennent au Mac qui s'en sert. R-Server, serveur pour modem, Silver Server, serveur de disques et modem. Enfin les passerelles ou gateways : Netbridge, Telenode, Interbridge, Liaison (Infosphere).

Nouveaux produits

Compose-Tel



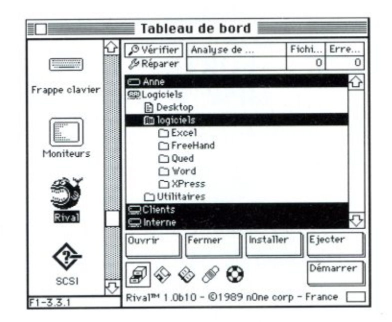
SOUVENIR, la gestion de vos adresses et de vos numéros de téléphone

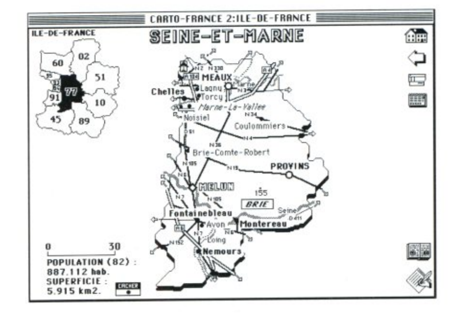
SOUVENIR retrouve immédiatement toute information dans votre carnet d'adresse, quelle que soit l'activité en cours sur votre Macintosh.

SOUVENIR gère plusieurs milliers d'adresses, partage ses fichiers sur le réseau, permet l'appel instantané de vos correspondants. Ses routines externes l'ouvrent aux grands gestionnaires de données (HyperCard, 4ème Dimension, Omnis...).

Rival™, la protection totale contre les virus

RIVAL désinfecte vos disques, et vous protège discrètement contre toute nouvelle agression : RIVAL vous prévient dès qu'une application ou un document sur le point d'être ouvert est infecté ; il vous propose alors de neutraliser ou de détruire le virus. Ses vaccins éliminent tous les virus connus, ainsi que leurs dérivés existants ou à venir.





Carto-France II, des fonds de cartes enrichis pour stocker vos informations.

Présentez vos données sur des cartes géographiques, résultats de ventes, emplacements de vos clients, etc, Carto-France offre les outils pour stocker facilement tout type d'information.

Des indexes et une navigation facile vous permettent ensuite de retrouver, présenter ou utiliser facilement ces informations.

Carto-France II est l'outil idéal de Maping Presentation.

Service lecteurs P38 page 89

Compose-Tel

Compose-Tel, Apple Expo

*Nous participons à l'Apple Expo 89 du 27 au 30 septembre.
Venez nous rejoindre au stand 2E23-2F24 (niveau 2, allées E et F, stands 23-24) où vous pourrez assister à des démonstrations permanentes et découvrir nos nouveaux produits.
Nous répondrons à vos questions.*



Compose-Tel, catalogue

*Demandez notre catalogue (16pages) HyperCard gratuit.
Vous y trouverez :*
- *une présentation détaillée des produits vendus ci-dessous*
- *des prix très attractifs*
- *des informations sur les mises à jour de nos produits :*

*Notre catalogue est aussi disponible sur disquette.
Elle comprend les versions démo de Rival, Souvenir,CartoFrance II.
Des sons, des images et des textes extraits des autres piles.
Cette disquette est compactée avec Diamond, le plus puissant utilitaire de compactage disponible aujourd'hui, (Décompactage inclu).*

Compose-Tel, service mise à jour

Nous assurons la mise à jour des produits HyperCard au fur et à mesure de leur disponibilité. Pour recevoir vos mises à jour, veuillez remplir le bon de commande ci-dessous.



☐ *Adressez-moi gratuitement votre catalogue HyperCard.*

☐ *Envoyez moi votre disquette catalogue, ci-joint une disquette vierge et 5 timbres à 2,20 F.*

Envoyez-moi les produits cochés ci-dessous (les prix s'entendent toutes taxes comprises, soit 18,6%) :

Mises à jour

☐ *HyperPage, ci-joint ma disquette originale, mon manuel et 125 FTTC*
☐ *CartoFrance II, ci-joint mes 4 disquettes originales et 100 FTTC*
☐ *Reports 1.2.2, ci-joint ma disquette originale et 5 timbres à 2,20 F*
☐ *FreDOS' Stack 3.6, ci-joint ma disquette FreDOS et 5 timbres à 2,20 F*
☐ *HyperCard 1.2.2, ci-joint ma disquette originale n° 1 et 5 timbres à 2,20 F*
☐ *Ordonews 1.3, ci-joint ma disquette Ordonews et 5 timbres à 2,20 F*

Produits Compose-Tel

☐ *Rival * ....770 F*
☐ *Souvenir* .... 1125 F*
☐ *Carto-France II * ....600 F*
☐ *HC navigator ....250 F*
☐ *Ordonews 1.2 ....350 F*

Domaine public

☐ *3 histoires d'Amanda ....90 F*
☐ *Fredos'Stack ....90 F*
☐ *Stack Starter ....90 F*

Autres produits français

☐ *HyperMed ....6700 F*
☐ *HyperMed démo ....50 F*
☐ *HyperPage ....660 F*
☐ *Le Bridge ....250 F*
☐ *Le Gardien du savoir ......450 F*
☐ *Math STack 1 ....590 F*
☐ *Precidoc ....470 F*
☐ *Revo ....690 F*
☐ *The Beatles ....150 F*
☐ *Mac cocktails ....100 F*
☐ *Diamond ....950 F*

Produits en anglais

☐ *Business class ....285 F*
☐ *City to City ....360 F*
☐ *Focal Point II ....890 F*
☐ *Hyper DA ....490 F*
☐ *HyperAtlas ....790 F*
HyperCard
☐ *VideoWorks driver ....720 F*
☐ *HyperTools volume 1 .....690 F*
☐ *HyperTools volume 2 .....690 F*
☐ *HyperTutor ....350 F*
☐ *Icon Factory ....350 F*
☐ *Mac Recorder ...1650 F*
☐ *Plus ....2990 F*
☐ *Reports 1.2.2 us ...710 F*
☐ *Script Expert ....590 F*
☐ *Stack Cleaner .....350 F*
☐ *The Manhole ....360 F*
☐ *101 Scripts and buttons for HC ....450 F*
☐ *HyperAnimator ......950 F*
☐ *SuperCard ....1 700 F*

** Ces produits seront disponibles à partir du 27 septembre, date de l'Apple Expo.*

Pour recevoir le catalogue ou pour commander par téléphone et régler par Carte Bancaire, appelez au (1) 40 15 95 75

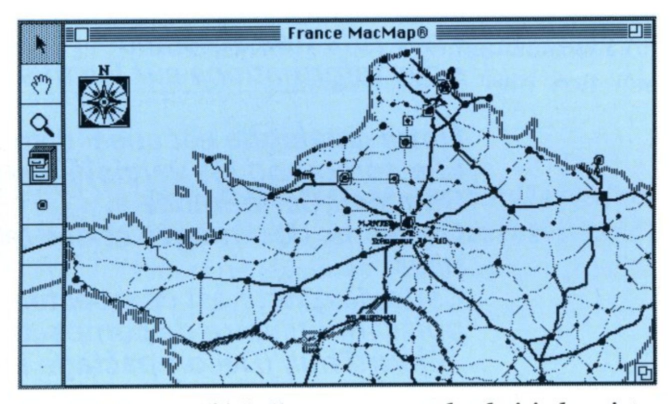
Prénom .... Nom .... Société ....
Adresse ....
Code Postal .... Ville ....Tél ....

Ci-joint un chèque de ....F + 25 F de frais de port (France) ou 55 F (par avion), adressé à **Compose-Tel** *: 53, rue Sainte-Anne - 75002 Paris*

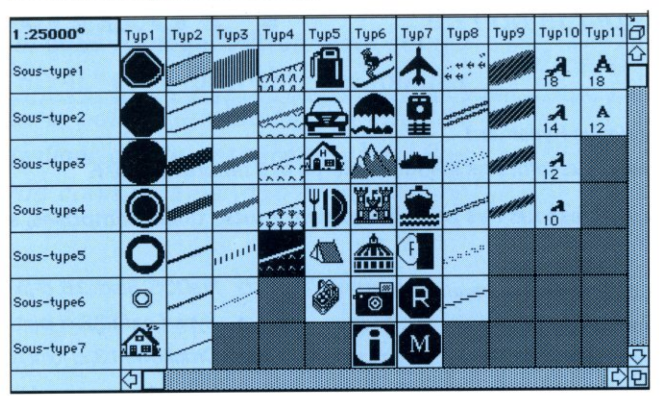
MacMap : itinéraires à la carte



Une gestion de base de données cartographique associée aux calculs d'itinéraires.



Les 12 niveaux d'échelles permettent de choisir les pictogrammes qui apparaissent dans la palette d'outils. Par exemple dans la colonne de type 2, on retrouve les différents sous-types de routes parmi les 16 possibles (autoroute, route nationale, départementale...)



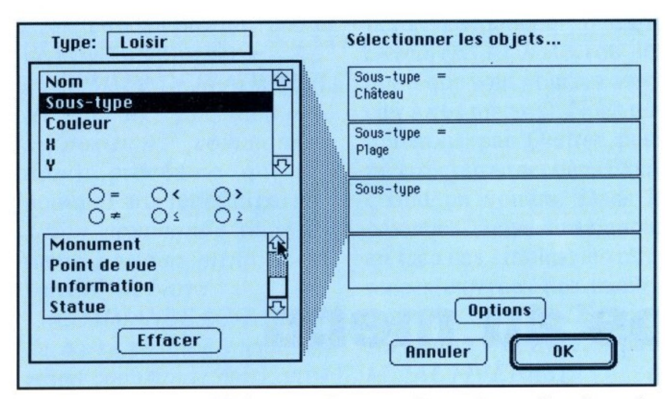
MacMap a pour principal objectif d'optimiser les déplacements et les flux de véhicules.

A l'aide des quatre types d'objets existants (ponctuels, linéaires, surfaciques et textuels, respectivement des villes, des routes, des champs ou des zones industrielles et des noms de lieu par exemple), on crée des fonds de carte dans MacMapper. Par scanner, ou en les dessinant, on saisi des parties de cartes à des échelles différentes, puis l'on restitue la carte à l'une des 12 échelles (1/1 000 à 1/10 000 000) d'une des 16 unités (Ångstroms à l'année lumière en passant par les mesures anglaises et nautiques). La taille du document est exprimée dans l'unité de saisie selon un repère orthonormé (XY). Un système vient en aide pour la création du graphique en recalant l'écran par rapport à une tablette à digitaliser, grâce à des repères que l'on crée. Des fonds de carte sont également disponibles en option (toutes les rues de Paris, 60 km autour de Paris, la France avec l'intégralité des communes, et la Suède).

Une bibliothèque de quelques centaines d'objets prédéfinis est disponible. Toutefois, l'éditeur (MacMapper : le designer de documents MacMap) autorise toutes les extravagances. Selon l'échelle choisie, les objets possèdent une représentation différente. Chaque objet, positionné sur le repère orthonormé est lié à une fiche de la base de données. La modification des coordonnées d'un objet s'effectue à la souris dans la représentation graphique ou en les inscrivant dans la fiche (les deux fonctionnent de pair).

Comme dans tout gestionnaire de fichier, on peut rechercher ou sélectionner des fiches (des objets). Ainsi la liste des châteaux du XVe, dans un rayon de 50 km autour d'un lieu donné, s'obtient aisément.

Ces fiches proviennent d'un fichier au format texte, ou sont créées à partir de la représentation graphique. Ces mêmes fiches s'exportent de MacMap (sélection, contrasté ou document entier) vers un tableur ou une base de données. Dommage cependant qu'un champ ajouté au format de la fiche ne puisse être supprimé. Il

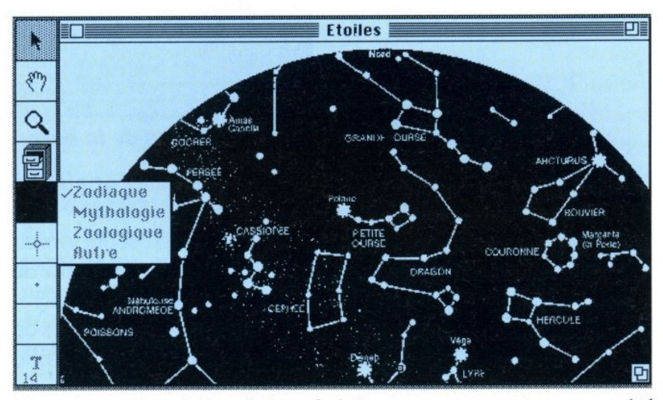


La fenêtre pour afficher sur la carte les points sélectionnés.

faut, dans ce cas, jouer de l'import-export. Notons au passage la possibilité de lier un ou plusieurs objets à une autre base et ainsi de chaîner plusieurs bases entre elles. Toutefois, cela ne rend pas les bases relationnelles.

Le système de sélection selon quatre critères permet de visualiser graphiquement les éléments choisis. On peut aussi, par une macro, combiner plusieurs masques de sélections. Les caractères jokers y sont présents en plus d'un bouton *Options*. Ce bouton ouvre une fenêtre qui permet de remplacer, ajouter les objets trouvés, les retrancher des sélections existantes... et rend opérationnelle une série de critères spécifiques : *à moins de, le plus proche, dedans, centré à moins de, le mieux centré et leurs contraires*. Les données sélectionnées subissent différents traitement si besoin est. Par exemple, elles seront coloriées dans l'une des 8 couleurs de base, l'icône de l'objet peut être remplacée par une image digitalisée à une échelle choisie...

La partie la plus spectaculaire de MacMap reste le calcul d'itinéraire. Il suffit pour cela de déterminer le point de départ, celui d'arrivée, et de demander le calcul de l'itinéraire le plus rapide ou le plus court (chacun sait que le chemin le plus court n'est pas toujours le plus rapide). La solution clignote à l'écran, les villes de passage sont automatiquement sélectionnées et contrastées. Une feuille de route avec les étapes, les routes à prendre et les distances intermédiaires peut être imprimée.



Une carte du ciel précise s'obtient en prenant pour unité l'année lumière.

D'autres travaux, se rapportant aux distances, sont également réalisables à partir d'objets sélectionnés : le calcul de longueurs cumulées des objets linéaires et surfaciques, la surface cumulée des objets surfaciques, ou la distance à vol d'oiseau entre deux objets quelconques par exemple.

L'impression des fiches sélectionnées, ou du document graphique se fait sur une seule feuille (calcul de l'échelle par le logiciel), ou sur un ensemble de feuilles. Le copier-coller peut être défini pour du texte ou en Pict. C'est à dire que l'exportation d'une partie de carte vers un logiciel de dessin est possible, ainsi que celle au format texte qui reprend les éléments des fiches pour les diriger sur un tableur.

Des entreprises utilisent déjà MacMap dans l'une de ses trois versions. La version *standard* (8 900 F environ), celle *de luxe* (25 000 F environ) possède des fonctions d'itinéraires plus poussées, par exemple la gestion des sens uniques, et la version *dorsale* est destinée au Mac II (environ 250 000 F), en tant que centre serveur interrogeable à distance.

Le Ministère de la Recherche gère avec MacMap la sécurité des locaux, un conseil en parcs arboricoles effectue devis et gestion de parc en temps réel (l'arbre, sa taille, sa hauteur, sa date de plantation, ses maladies, son abattage...), l'Automobile Club de France l'utilise également.

D'autres encore s'en servent pour la gestion de cimetières, pour le marketing, pour l'implantation de centres commerciaux... et, bien sûr, pour tous les problèmes de distribution suivant un itinéraire.

Autres applications possibles de MacMap : les guides touristiques bien sûr, mais aussi, les futurs systèmes d'autoguidage dans nos véhicules.

Eric Delcroix

ITI et SITU : Prévention Routière et RATP

■ Avant de créer Klick Développement, la société éditrice de MacMap, ses deux auteurs, Marc-Olivier Briat et Dominique Allain avaient travaillé sur les systèmes SITU et ITI.

Pour vous déplacer en métro d'un point à un autre de la capitale, par le chemin le plus court ou le plus rapide, un système de bornes informatisées, baptisé SITU, a été mis en place par la RATP. Réalisé en langage assembleur, ce système indique, sur un ticket, l'itinéraire à suivre, les changements de ligne et le temps approximatif de votre déplacement.

Le système ITI permet de déterminer, à partir de son minitel, l' itinéraire entre 40 000 communes et lieux-dits de France. Après avoir introduit la localité de départ et celle d'arrivée, un choix entre un itinéraire direct (*ITI Express*) et un itinéraire tranquille (*ITI sans péage*) est disponible. Quelques secondes de patience devant la carte de France où vos deux villes s'affichent, puis les écrans suivants indiquent les directions à suivre, les villes jalonnant le parcours, les routes à prendre, le kilométrage et le temps estimé du parcours, ainsi que le coût des péages de l'itinéraire proposé. Mis en place par la Prévention Routière, ce serveur, géré par un Mac II, est disponible sur le minitel par le 36-15 code ITI. Depuis sa date de mise en service (18 juin 1988) le million de consultations est atteint par 5 000 appels journaliers.

Excel : vos macros au menu



Parmi les nouveautés proposées par Excel 1.5, j'ai choisi de vous présenter rapidement la plus spectaculaire et la plus simple à mettre en œuvre : la création d'une barre de menus personnalisée.

Essai de menu

	A	B	C
1	MA BARRE	Mes Macros	
2	=AJOUTER.BARRE()	Date du jour	M_!DATEJ
3	=AFFICHER.BARRE(A2)	-	
4	=AJOUTER.MENU(A2;B1:C5)	Démarrer la base	M_!ACTIVEBASE
5	=RETOUR()	Quitter	M_!QUITJ
6			
7			
8			

1. La définition de la barre de menus.

Excel dispose à l'origine de trois barres de menus :
- la barre n°1, présente lors de l'exploitation d'une feuille de calcul ou d'une feuille macro,
- la barre n°2, présente lors de l'exploitation d'une feuille graphique,
- la barre n°3, présente lorsqu'aucune feuille n'est ouverte. Elle comporte les menus : *Pomme, Fichier, Edition, Ecran.*

Les macros-instructions spécifiques

Avant de prendre un exemple pour d'intégration de macros, je vous propose de parcourir rapidement les macros-instructions spécifiques à la création de barre de menus, menus, articles et actions.

Sur les barres de menus

=AJOUTER.BARRE() : fonction qui crée une barre de menus vide, la rend active et lui attribue un numéro (contenu dans la cellule).

=LIRE.BARRE() : fonction qui retourne le numéro de la barre active.

=AFFICHER.BARRE(N° de la barre) : procédure qui affiche et rend active la barre de menus définie par son numéro. Permet d'afficher une barre prédéfinie d'Excel ou de faire des permutations de différentes barres de menus.

=SUPPRIMER.BARRE(N° de la barre) : procédure qui supprime la barre de menus définie par son numéro. C'est surtout utile si vous dépassez le maximum de barres de menus autorisé (15).

Sur les menus

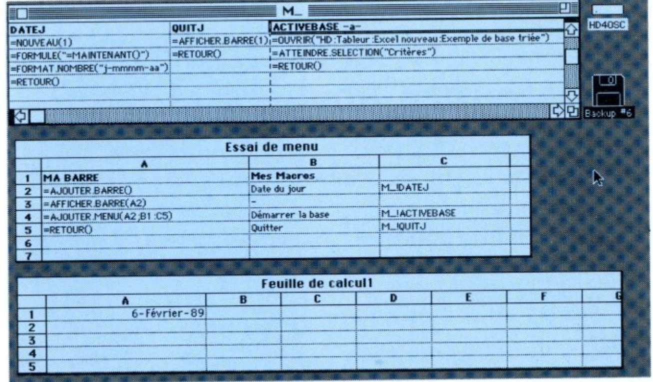
=AJOUTER.MENU(N° de la barre;référence Table menu) : fonction qui ajoute les menus définis dans la *référence Table menu* à une barre existante et retourne la position du menu dans la barre. Le menu le plus à gauche porte le N° 1.

=SUPPRIMER.MENU(N° de la barre;position menu) : procédure qui supprime le menu défini par sa position dans une barre existante.

Sur les articles de menu

=AJOUTER.COMMANDE(N° de barre;position menu;référence Table commande) : fonction qui ajoute un article, à un menu donné par sa position, dans une barre de menus précisée par son numéro. Retourne la position de l'article dans la cellule. La référence *Table commande* désigne la zone de la feuille macro qui contient, en ligne, le nom de l'article à ajouter, la référence externe à la macro-commande associée et éventuellement, le raccourci-clavier de celle-ci.

=SUPPRIMER.COMMANDE (N° de barre;position menu; position commande) : procédure qui supprime l'article défini par *position commande*



2. Après avoir lancé l'exécution de la macro «Essai de menu», votre barre de menu personnalisée s'affiche. La feuille de macro M_ contient les macros associées aux articles de menu et la feuille de calcul contient le résultat de l'article Date du jour du menu Mes Macros.

dans le menu *position menu* de la barre *N° de barre*.

=COMMANDE.RENOMMER (N° de barre ; position menu;position commande; nom): procédure qui renomme l'article défini par *position commande* dans le menu *position menu* de la barre *N° de barre*.

=COMMANDE.ACTIVER(N° de barre;position menu;position commande;état): procédure qui active si *état* est vrai ou désactive si *état* est faux, l'article défini par *position commande* dans le menu *position menu* de la barre *N° de barre*.

Essai de menu

	A	B	C
1	MA BARRE	Mes Macros	
2	=AJOUTER.BARRE()	Date du jour	M_!DATEJ
3	=AFFICHER.BARRE(A2)	-	
4	=AJOUTER.MENU(A2;B1:C5)	Démarrer la base	M_!ACTIVEBASE
5	=EXECUTER(Ajout_des_articles)	Quitter	M_!QUITJ
6	=RETOUR()		
7			
8	Ajout des articles		
9	=AJOUTER.COMMANDE(A2;A4;B9:C10	Nouveau	M_!NOUVELLEFEUILLE
10	=RETOUR()	Enregistrer	M_!ENRJ
11			

3. Les cellules sélectionnées indiquent les modifications à apporter dans MA_BARRE pour obtenir deux articles supplémentaires (Nouveau et Enregistrer) au menu.

=COMMANDE.COCHER(N° de barre;position menu;position commande;nom): procédure qui met une marque (coche) si *état* est vrai ou qui l'enlève si *état* est faux, devant l'article défini par *position commande* dans le menu *position menu* de la barre *N° de barre*.

Intégrez vos macros

Maintenant que vous avez les instructions bien en tête, voyons comment afficher une barre de menus et y installer vos macros préférées.

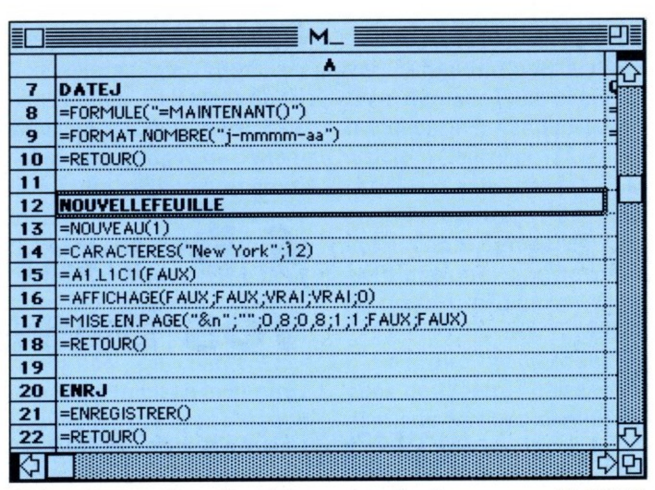
Pour créer la macro qui va générer notre barre de menus, ouvrez une nouvelle feuille macro. Elargissez la première colonne (A) pour bien visualiser vos instructions. En A1, le nom : *MA BARRE*. Dans la colonne B, nous allons indiquer le menu ajouté, puis ses articles : *Mes Macros*, puis *Date du jour*, un tiret (-) pour faire un séparateur, et enfin *Démarrer la base* (ou les noms que vous voudrez associer à vos macros). Nous terminerons par *Quitter* pour pouvoir retourner dans Excel quand on voudra. Dans la colonne C, nous renseignons en face des articles, les références externes des macros associées : *M_!DATEJ* , passez une cellule, puis *M_!ACTIVEBASE* et *M_!QUITJ*. *(Ecran 1)*.

Revenons dans la colonne A, plus exactement en A2 pour entrer les instructions et construire la barre de menus.

Utilisons *AJOUTER.BARRE ()*, puis *=AFFICHER. BARRE(A2)* en A3, pour rendre notre barre active. Puis ajoutons notre menu (Mes Macros) en indiquant en A4 *=AJOUTER.MENU(A2;B1:C5)*. B1:C5 englobe la définition du menu, de ses articles et des macros associées. Terminez par *=RETOUR()* en A5. Votre programme est fini. Enregistrer la feuille macro sous le nom «Essai de menu». Définissez le nom *MA_BARRE* pour la macro située en A1 comme une commande sans raccourci clavier. Enfin, lancez la macro en cliquant dans *Exécuter*… et en choisissant *MA_BARRE*. Vous obtenez *l'écran 2* après avoir demandé l'article *Date du jour* de votre menu.

Continuons l'exercice...

Vous voyez, c'est simple et efficace. Modifions maintenant cette structure de base pour intégrer deux nouvelles macros : *Nouveau* et *Enregistrer*.



M_

	A
7	DATEJ
8	=FORMULE("=MAINTENANT()")
9	=FORMAT.NOMBRE("j-mmmm-aa")
10	=RETOUR()
11	
12	NOUVELLEFEUILLE
13	=NOUVEAU(1)
14	=CARACTERES("New York";12)
15	=A1.L1C1(FAUX)
16	=AFFICHAGE(FAUX;FAUX;VRAI;VRAI;0)
17	=MISE.EN.PAGE("&n";"";0,8;0,8;1;1;FAUX;FAUX)
18	=RETOUR()
19	
20	ENRJ
21	=ENREGISTRER()
22	=RETOUR()

4. Les instructions à saisir pour créer les macros DATEJ, NOUVELLEFEUILLE, ENRJ.

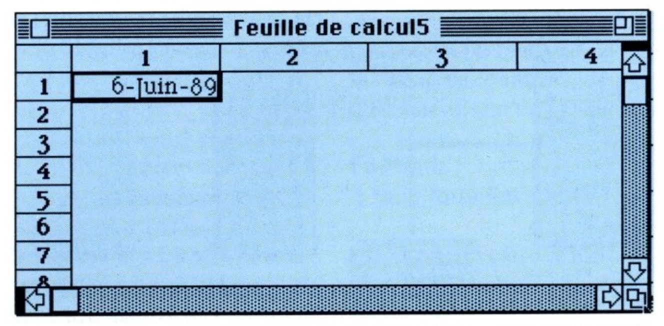
On crée une nouvelle macro dans la feuille «Essai de menu» qui indique simplement par *=AJOUT.COMMANDE(A2;A4;B9:C10)* où sont définis les nouveaux articles ainsi que leurs macros associées. Les cellules sélectionnées dans *l'écran 3* indiquent les modifications à faire. Dans MA_BARRE, n'oubliez pas d'exécuter votre ajout de commande.

Dans la feuille macro M_, on écrit deux nouvelles macros: *NOUVELLEFEUILLE* et *ENRJ (écran 4)*. *NOUVELLEFEUILLE* vous permet de créer une nouvelle feuille de calcul *(NOUVEAU(1))*; lui assigne la police et la taille que vous souhaitez (ici New York en taille 12), et transforme le mode A1 en L1C1. Puis elle affiche les cellules avec leur résultat, sans quadrillage, avec n° de lignes et de colonnes, le tout sans couleur, et effectue la mise en page. Cette macro recrée pour vous un gabarit de feuille de calcul.

Sur le même modèle, vous pouvez imaginer la même chose pour les graphiques ou d'autres gabarits selon le travail que vous allez faire. Pour créer votre macro, utilisez le mode d'enregistrement automatique d'Excel. *ENRJ* enregistre simplement votre travail sur disque.

Exécutez maintenant votre macro *«Essai de menu»! MA_BARRE*. Le fruit de vos efforts s'affichera comme dans *l'écran 5* après avoir fait *Nouveau* dans *Mes Macros* et *Date du jour*.

Cécile Dufloux 



Feuille de calcul5

	1	2	3	4
1	6-Juin-89			
2				
3				
4				
5				
6				
7				

5. L'action des macros MA_BARRE, NOUVELLEFEUILLE et DATEJ : les têtes de colonnes sont des chiffres, le caractère est en New-York 12, et le quadrillage a disparu.

4 D : comment convertir vos bases sans douleur

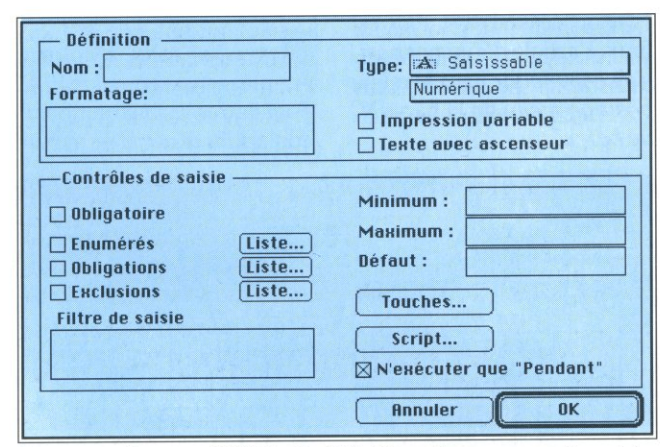


Malgré l'utilitaire de conversion, la transformation de bases version 3 en bases version 4 n'est pas évidente. Voici comment procéder.

Ça y est, enfin, le 4D Nouveau est arrivé ! Nous avons été tenus en haleine pendant près d'un an avant de voir débarquer ce produit miracle. Le package est conséquent. Quatre tomes de manuels, 8 disquettes… nous avons été gâtés, et en tout cas, en avons pour notre argent : moins de 1 500 F la mise à jour, c'est donné !

Un bref aperçu sur le manuel nous conforte et nous affole : est-ce vraiment le même 4D, celui auquel nous étions bien habitués ? Des fonctions vraiment nouvelles, des possibilités élargies, il va falloir tout réapprendre. Car, disons-le tout net, si les versions 3 et 4 portent le nom de Quatrième Dimension, elles présentent les mêmes variations qu'entre, par exemple, MacPaint et SuperPaint !

Le petit utilitaire 4D Convertisseur 4.0 a pour but de transformer les bases version 3 en bases version 4. Mais voilà, ce n'est pas aussi simple que ça ! En effet, pour que la conversion soit parfaite, il aurait fallu un véritable système expert, dont la complexité aurait dépassé celle de 4D. C'est pourquoi nous présentons ici quelques points importants pour vous aider à réussir la transformation de vos bases.



Les nouvelles possibilités de définition de vos zones de saisie. Deux pop-up menus en haut à droite permettent de déterminer le type et l'action de votre objet.

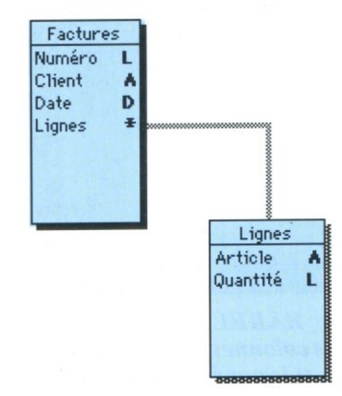
Une fois votre base convertie, vous n'avez plus que deux fichiers : le fichier de la structure, et le fichier des données. Finies les bases avec 70 ou 80 fichiers d'index. L'environnement est maintenant sobre. Vous pouvez avoir plusieurs fichiers de données pour la même structure. Vous n'avez qu'à préciser, lors de l'ouverture de la base, avec quel fichier vous souhaitez travailler. Il est simplement dommage qu'il ne soit pas possible de changer de fichier de données lorsqu'on travaille dans une base.

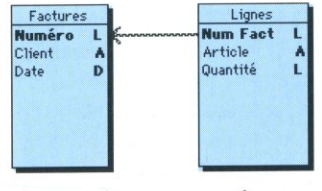
Nous allons travailler sur plusieurs plans : la structure, les formats et les procédures. Pour chaque partie, nous indiquerons les changements majeurs et les points délicats.

Structure : peu de changement

D'abord la structure. Rappelons que la structure est le cœur de votre base de données. De la validité de votre structure dépend le bon fonctionnement de votre base. Ainsi, on ne constate pas de grands changements lors d'une conversion. Seulement, plusieurs points ont été enrichis, et vous permettent d'avoir une structure de base plus souple.

Le nouveau 4D s'enrichit de deux nouveaux types de rubrique : *Heure* et *Booléen*. Le type *Heure* se comporte à peu près comme une date et est utile pour calculer des durées, ou pour estampiller ses fiches avec la date et





A gauche, une racine en version 3. A droite, un lien retour automatique en version 4, permettant des analyses plus fines.

l'heure. Attention, les heures se mettent entre † (Option-t).

Le type *Booléen*, lui, est nettement plus intéressant. Pour toutes les valeurs binaires (Oui-Non, Vrai-Faux, Lecteur d'Icône-Martien...), nous allons maintenant pouvoir travailler avec des booléens directement dans les fichiers, au lieu de passer par une variable entière intermédiaire. En plus, l'avantage est très net au niveau de la représentation dans les formats : les booléens sont automatiquement représentés sous forme de boutons radio ou de boîtes à cocher. L'affectation est directe. Plus besoin d'affecter un bouton radio en *Avant Saisie*, et de consulter sa valeur en *Pendant Saisie*, cette opération est automatique.

Attention aux attributs de rubrique, en particulier *Obligatoire* et *Non Saisissable*. Vous pouvez maintenant les définir dans le champ de saisie du format qui utilise la rubrique. Votre variable peut donc être saisissable ou non, en fonction du format que vous utilisez ! Les autres types de rubriques sont similaires à ceux de la version 3.

Les énumérations présentent par contre un changement de taille. Elles sont dorénavant séparées des rubriques. Ce qui veut dire que d'un côté vous définissez vos énumérations, et que de l'autre, dans vos formats, vous indiquez les énumérations que vous souhaitez pour une rubrique. Lors de la conversion, les énumérations sont proprement traduites : pour chaque rubrique énumérée, une énumération est créée, et rattachée à la rubrique. Ne vous y trompez pas, il est beaucoup plus avantageux de définir l'énumération au niveau du format qu'à celui de la rubrique. Enlevez donc le critère au niveau de la rubrique, et mettez-le dans la définition de la zone dans votre format de saisie.

Ces énumérations peuvent maintenant être hiérarchiques : à la valeur d'une énumération correspond une deuxième énumération. Il suffit de créer un lien entre la valeur d'une énumération et une deuxième énumération (pour créer ce lien, maintenez la touche Option enfoncée...). Lorsque vous sélectionnerez cette valeur dans l'énumération, une deuxième liste apparaîtra. Cette hiérarchisation n'est pas limitée à deux niveaux, vous pouvez définir des sous-sous-énumérations...

Enfin, les énumérations peuvent servir de contrôle de saisie dynamique. Vous pouvez, très simplement, y définir des intervalles de saisie pour les rubriques numériques. Et en plus, les énumérations sont maintenant modifiables dans l'utilisation de la base, grâce à la commande *Tableau vers énumération*.

Les liens, quant à eux, ont été considérablement simplifiés puisque dorénavant ils peuvent être automatiques. Un lien automatique veut dire que lorsque vous chargez une fiche en mémoire, les fiches liées sont automatiquement chargées elles aussi, sans que vous ayez à demander leur chargement à l'aide de la fonction *Charger sur lien*.

Si vous cherchez à obtenir une liste sur le côté de l'écran, vous présentant les différentes valeurs disponibles, il vous suffit, lors du lien automatique, de préciser dans la liste l'élément du fichier lié qui doit apparaître. 4D se charge du reste. Attention, cette méthode est gourmande en mémoire (prévoyez de toutes façons au moins 2 Mo de RAM pour faire tourner cette nouvelle version). En effet, toutes les fiches liées sont chargées automatiquement en mémoire : il faut que vous ayez l'espace disponible. De plus, cette opération peut ralentir votre programme puisque 4D doit charger toutes les fiches en mémoire...

Mais quel confort ! Cette technique peut se révéler indispensable pour certains tris. Il est maintenant possible de trier un fichier à partir d'une rubrique d'un fichier lié. Il faut seulement qu'il y ait un lien automatique entre les deux fichiers.

Saisie en liste de villes

Ville	Pays	Nbe Habitants
Paris	France	2000000
Londres	Angleterre	3000000
Toulouse	France	600000
Madrid	Espagne	1500000
Copenhague	Danemark	800000
		0

OK

Vous pouvez faire des saisies en liste dans vos fichiers. Attention, le bouton permettant de terminer la saisie doit être un bouton de «non validation», sous peine de rester éternellement dans la saisie.

Les liens retours sont aussi très puissants. Ils permettent pratiquement de remplacer les sous-fiches, puisque vous pouvez les remplacer par deux fichiers liés avec un lien retour automatique. Prenons un exemple. Un fichier *Factures* contenait des sous-fiches correspondant aux lignes de factures, ce qui permettait d'avoir à sa disposition un nombre illimité de lignes de factures. Cependant, afin d'obtenir des statistiques de ventes, on était obligé de parcourir séquentiellement le fichier *Factures*. Maintenant, il suffit de créer un fichier *Lignes*, avec un numéro de facture lié au fichier *Factures*. Pour trouver les lignes d'une facture : *Lien Retour*. Pour chercher les quantités vendues d'un article : *Chercher ([Lignes] articles = mon-article)*. Et le comble est que l'on peut aussi écrire, grâce au lien automatique : *Chercher ([Lignes] ; [Factures] Date ± !1/1/89! ; !31/12/89!)* : c'est à dire chercher les lignes de factures correspondant aux factures comprises entre le 1er janvier et le 31 décembre 1989.

Prenez garde cependant de ne pas changer trop hâtivement la structure de votre base, car un tel changement implique une remise en cause de toute votre base de données. Si celle-ci fonctionne correctement, c'est que votre structure était bonne.

Le nouveau système des mots de passe s'apparente maintenant à celui d'un serveur de fichier bien connu. On définit des utilisateurs, des groupes d'utilisateurs, et on précise les accès en fonction des groupes. L'amélioration est que l'on peut définir, pour un fichier, des autorisations pour le chargement, la modification, l'ajout et la suppression de fiches. Ainsi, un utilisateur qui chercherait à modifier une fiche sans en avoir l'autorisation se verrait interdire cette opération. Là où le bât blesse, c'est que le message qui s'affiche n'est pas un dialogue sympathique, mais le message d'erreur de 4D, qui signale une erreur d'accès. On risque fort de croire à un problème dans la base de données plutôt qu'à une restriction d'accès.

Formats : il faut tous les revoir !

C'est au niveau des formats que le problème se corse. Nos bons petits formats faits avec la version 3 risquent de nous révéler des surprises. Car les formats de la version

4 permettent de tout faire - ou presque. On risque même de trop en faire…

Saisissable ou non ? La différence est de taille. Tout objet, en version 4, peut être saisissable ou non dans un format. C'est vous qui décidez. Variables, rubriques d'autres fichiers, il faut à chaque fois préciser. Ce qui peut conduire à certaines bizarreries. Ainsi par exemple une variable qui totalisait certaines rubriques, était par essence non saisissable en version 3. Maintenant, vous pouvez la saisir. Ce qui est pour le moins perturbant. Que dire des variables affectées par un lien ! Cela provient de ce que, dans la version 3, les variables créées étaient normalement définies saisissables, mais puisqu'on les utilisait en tant que format page dans des ajouts de fiches, elles devenaient non saisissables. Alors il faut vérifier tous les formats.

De même, vous pouvez maintenant modifier directement les rubriques d'une fiche liée. Il suffit de les faire apparaître ! On peut même créer directement des fiches d'un autre fichier, et simuler ainsi une saisie en liste.

Dans la version 4, les formats peuvent maintenant contenir plusieurs pages. Là, vous allez pouvoir vous en donner à cœur joie. Finis les masques d'écrans surchargés, où le moindre centimètre carré servait à mettre trois boutons et deux rubriques. Si votre écran est trop chargé, créez une page supplémentaire, et des boutons *page précédente-page suivante*. En plus, le passage d'une page à l'autre est très rapide.

Le paramétrage d'une zone est maintenant un travail très technique. Vous pouvez déterminer, pour chaque zone de votre format, son type, sa destination, des contraintes de saisie, des valeurs par défaut… et même des filtres de saisie.

Vous pouvez indiquer une valeur minimale, maximale et par défaut pour votre zone. Cette fonction, plus simple à utiliser que les énumérations, va vous permettre de réduire considérablement vos formules d'*Avant Saisie*. En effet, pour donner à une variable date la valeur de la date du jour, il suffit maintenant de lui indiquer comme valeur par défaut *#d*. Ne vous laissez pas impressionner par cette fantastique débauche de possibilités. Dans la plupart des cas, la conversion aura traduit fidèlement ce que vous vouliez faire. Vous pouvez cependant transformer l'aspect graphique de certains objets.

Procédure: Ajout client

```
FICHIER DEFAUT([Client])
FORMAT PAGE("Saisie")
Repeter
  AJOUTER FICHE
Jusque (ok=0)
```

Mots clefs	Client	Routines
:=	Numéro	Fenêtres
Si	Nom	Fiches
Sinon	Prénom	FICHIER DEFAUT
Fin de si	Date de naissan	FORMAT LISTE
Au cas ou	Adresse 1	FORMAT PAGE
:	Adresse 2	Total fiches
Fin de cas	Code Postal	Impressions
Tant que	Ville	Interruptions

Des Pop-up pour trouver les nouvelles routines plus facilement. Notez l'utilisation de la fonction «Repeter», plus rapide que les anciens «tant que».

Pour les scripts, c'est plus compliqué. Le principe du script est d'attacher à un objet l'exécution d'une procédure. Le script s'exécute lorsque vous modifiez ou cliquez sur votre objet. Vous allez pouvoir transformer vos formules formats en scripts directs sur les objets. L'intérêt ? Gain de vitesse, car seul est exécuté le script de l'objet, et gain de développement, car chaque morceau de programme devient plus simple.

Un script peut contenir un *Avant Saisie*, un *Pendant Saisie*, et un *Après Saisie*. Cependant, pour les variables, vous pouvez demander un script qui ne s'exécute qu'en *Pendant Saisie*. De plus, c'est en *Pendant Saisie* que l'utilisation des scripts se révèle la plus payante. Vous allez enlever les

Si(Modifie(mon objet))

…

Fin de Si

et les remplacer par des scripts sur ces objets.

Certaines fonctions vont se révéler très utiles dans vos scripts : par exemple la fonction *Choix Enumération*, qui va vous permettre d'affecter une énumération particulière à une zone, ou *Choix Filtre*, qui vous permettra de donner un filtre en temps réel. On peut regretter que ces fonctions ne puissent pas s'appliquer sur les obligations ou les exclusions.

Un petit point de détail. Le cycle d'exécution des procédures a légèrement changé en ce qui concerne l'impression. Méfiez-vous de ce que maintenant l'*Avant Saisie* s'exécute un certain nombre de fois. Si vous voulez que certaines opérations ne s'exécutent qu'une fois, mettez les en *Pendant Saisie*.

Procédures : attention danger !

Les procédures sont le gros du morceau. Soyez d'une vigilance extrême sinon vous risquez le pire : du non fonctionnement de la procédure jusqu'à l'erreur système. Ce qui amène une petite parenthèse : jusqu'à présent, nous avons été dans l'impossibilité de casser une structure de base. Les modifications se sont toujours enregistrées correctement. C'est un grand soulagement par rapport à la version 3 !

Fichier défaut... et défaut de fichier. Encore un point sensible lors de la conversion. Certaines fonctions nous ont toujours parues naturelles en version 3. Je cite, pour exemple *Cherche sur clé([MonFichier]Ma Rubrique = Mavaleur)* ou *Trier ([MonFichier]MaRubrique ; >)*.

Vous risquez fort, lors de l'utilisation de ces procédures, de ne pas avoir le résultat escompté. Ne vous précipitez pas sur le 4D Util 4.0 pour réparer votre base ; 4D a raison, vous avez probablement oublié quelque chose.

Dans la version 3, il était logique que ces fonctions aillent soit chercher des fiches du fichier *MonFichier*, soit trier celui-ci. Or la version 4 permet d'effectuer une recherche sur des fiches à partir des rubriques du fichier lié, pour autant qu'il existe un lien automatique (voir plus haut). Et ces fonctions travaillent sur un fichier défini comme *Fichier Défaut*, si rien d'autre n'a été précisé. Si vous avez, quelques lignes plus haut, écrit *Fichier Défaut ([MonFichier2])*, l'écriture de *Chercher([MonFichier] MaRubrique = MaValeur)* ira chercher les fiches de *MonFichier2* dont les fiches liées appartenant à *MonFichier* sont telles que *MaRubrique = Mavaleur*. Donc, pour peu que vous n'ayez pas de lien, vous obtenez une sélection vide dans *MonFichier2* et vous ne modifiez

pas votre sélection dans *MonFichier*. C'est la même chose pour les tris. Vous allez trier un fichier que vous ne souhaitiez pas trier selon un critère qui ne correspond à rien…

Il semblerait que la méthode la plus simple consiste à systématiquement préfixer les demandes de recherche et de tris par le nom du fichier sur lequel on souhaite travailler. Cela pour éviter les ennuis ! En parlant de tris, si vous utilisez un fichier peu mouvementé, pensez à l'instruction *Tri Permanent*, qui trie vos fiches une bonne fois pour toutes ! Cela accélère vos procédures, en enlevant les tris !

En dehors du problème cité plus haut, les fonctions de recherche sont parfaitement converties. Notons que la fonction *Cherche sur Clé* est maintenue par souci de compatibilité avec la version 3. Il vaut mieux maintenant travailler avec la fonction *Chercher*, qui optimise les temps de recherche. De plus, cette dernière permet la construction de recherches relativement sophistiquées, puisqu'on peut y mettre des *Et* et des *Ou*.

La version 4 introduit également la notion de tableau, plus puissante que les faux tableaux utilisés avec la version précédente.

Cependant, la mise en place des tableaux est relativement lourde. Il faut non seulement déclarer le tableau avant de s'en servir, mais aussi en modifier la taille si on souhaite insérer ou supprimer une ligne. L'intérêt de l'utilisation des nouveaux tableaux réside en ce que l'on peut les trier très rapidement, et que de plus on peut se servir des fonctions *Sélection vers tableau* ou *Enumération vers tableau* pour remplir le tableau. A noter que *Sélection vers Tableau* remplit 100 lignes d'un tableau en 1 ou 2 secondes, et que *Trier Tableau* avec 100 lignes dans le tableau est quasi instantané. En revanche, vous êtes obligé d'accéder aux éléments du tableau via une indirection : v{i}, et vous ne pouvez plus accéder directement au quatrième élément en écrivant v4… Enfin, l'élément v0 ne contient plus le nombre d'éléments du tableau. Vérifiez donc la structure de vos tableaux.

La version 4 présente un avantage indéniable par rapport à la version précédente, autant sur le plan de la vitesse d'exécution que sur celui de la puissance la puissance de l'outil de programmation. Cependant, l'outil gagne autant en complexité qu'en puissance.

Une extrême vigilance est de mise lors de l'écriture des lignes de programme. Certaines erreurs ne sont plus détectées, comme par exemple l'oubli d'une fermeture de parenthèse. Mais quelle puissance !

Dans un prochain article, nous étudierons plus profondément les nouvelles procédures de 4D (les pointeurs…), ainsi que les problèmes posés par le mode multi-utilisateur, et l'utilisation du compilateur à venir.

En attendant, bonne conversion !

Peter Van Vliet
& Bruno Sterckman 

Nous avons créé un accessoire de bureau reprenant d'une façon synthétique l'index de la nouvelle version de 4D. Si celui-ci vous intéresse, expédiez, à Icônes, une disquette de 400 K (vierge, formatée et étiquetée "Index 4D") ainsi qu'une enveloppe timbrée à 3,70 F.

Libération : de 68 au 68 000



Voici pourquoi et comment l'ancien quotidien gauchiste a choisi Atari comme poste de saisie.



Rue Béranger, un Atari ST ou une console ATEX trône sur chaque bureau.

C'est en 81 que les responsables de *Libération* ont commencé à se poser la question de l'informatique.

A l'époque plusieurs options étaient envisageables : CERCI, ATEX, etc. A ce moment le quotidien se trouvait rue Christiani à Paris, il a fallu attendre deux ans, avant qu'une décision soit prise, car l'informatisation demandait le changement de machines de composition, ce qui est fort onéreux. Finalement, en 83, ATEX est choisi, mais comme tout bouge beaucoup, un «plan intermédiaire» est mis en place. Il s'agit d'Apple II E en réseau (Corvus) qui travaillent avec des photocomposeuses Laser Comp, et sur lesquels on développe quelques petits programmes (tableaux, graphismes...). En même temps une expérience de familiarisation à l'ordinateur est entreprise avec quelques journalistes, mais pas encore de composition directe, les textes sont toujours resaisis.

Des composeuses Atex

En 85, un accord ferme est signé avec ATEX. Mais, fidèle à une progression par étapes, *Libération* fait tout d'abord le choix de la location d'un petit système : à l'époque l'ATEX 9080. Cette fois-ci c'est sérieux, et un test en vraie grandeur est fait. Le service étranger est doté de consoles de saisie, d'une imprimante, tout cela relié à l'AFP, il y a des modems, et quelques correspondants sont équipés de Tandy portables.

Le choix de ce service ne s'est pas fait par hasard. En effet, à ce moment, il était déjà une préfiguration de ce qu'allait devenir *Libé* : c'est à dire que l'édition serait décentralisée, en d'autres termes les responsables d'édition et les journalistes travailleraient dans la même pièce.

Le service étranger devint donc un véritable site expérimental au sein du journal.

L'année 86 sera marquée par la création de *Libé Lyon*. Cette nouvelle rédaction, si-

tuée dans la métropole Rhône Alpes, se devait d'être informatisée. D'autant plus qu'un certain nombre de services techniques se trouvaient à Paris. La rédaction de Lyon comptait 50 personnes ; on y installe donc un système ATEX en liaison avec celui de Paris (en même temps on double le système à Paris et on passe à 16 consoles). Et on se pose la question des micros pour les journalistes.

Très vite les responsables de l'informatique se rendent compte qu'un rédacteur a besoin d'une machine à écrire et non d'un ordinateur. Leur choix se porte donc sur le PCW d'Amstrad, d'autant plus séduisant que son prix est attractif et qu'il est proposé avec une imprimante. Bien vite, on se rendra compte que les dites imprimantes ne servent à rien, et que les journalistes ne font quasiment pas de sortie papier. En tout cas ça marche, et Lyon devient une véritable préfiguration du devenir informatique de la rédaction parisienne.

Paris ne reste d'ailleurs pas à la traîne, le service étranger voit son informatique renforcée, le service des sports, certains rédacteurs en chef, et secrétaires de rédaction voient des consoles ATEX arriver sur leurs bureaux. Mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, les «papiers» sont toujours resaisis à leurs arrivée à Paris, nous verrons plus loin pourquoi.

Le choix Atari

En 1987, les locaux de la rue Christiani deviennent de plus en plus exigus, et un déménagement est dans l'air. Voilà l'occasion rêvée pour mettre en place les grandes réformes d'organisation du journal. Les éditions vont être décentralisées dans les services et l'informatisation va être généralisée. D'autant plus qu'une vingtaine de clavistes sont en fin de contrat à durée déterminée, et que l'on va pouvoir passer à de la compo directe. Car depuis un certains temps, c'était là que le bât blessait, passer en informatique était possible mais que faire des clavistes ? Cela explique les resaisies étonnantes qui étaient faites depuis un an. Ce problème réglé, et fort de l'expérience lyonnaise, le service informatique rédige un cahier des charges pour équiper les rédacteurs en micro. Il faut un matériel simple, servant à taper du texte au kilomètre, un bon écran est indispensable, des disquettes 3,5 pouces pour leurs solidité, (et de plus les disquettes 5,1/4 ne peuvent pas tenir dans une poche), un clavier AZERTY, la visualisation des caractères, en gras, en italique et en romain, une récupération facile des fichiers, et bien sûr un rapport qualité/prix acceptable. Plusieurs machines sont sur les rangs, dont le Macintosh, qui ne sera pas retenu pour des raisons de coût.

Très vite, l'Atari 1040 ST se dégage, à vrai dire on pourrait penser que ce cahier des charges a été fait pour lui. Mai 87, c'est parti ! Un Atari par rédacteur, un programme de communication avec ATEX est développé, et le journal sort. Avec quelques jongleries toutefois, car le déménagement attendu est repoussé pour des raisons techniques et c'est toujours dans les vieux locaux inadaptés que tout cela se passe. Mais au début de l'été le déménagement a lieu et dans les nouveaux locaux on trouve 80 consoles ATEX et 80 Atari 1040. Une formation a été bien sûr développée, pendant tout ce temps, elle est de deux jours pour les fonctions de rédaction, et de 5 jours pour les fonctions de composition.

Mais pour tout cela cela clair, voyons un peu le cheminement d'un article. Chaque rédacteur a donc sur son bureau une configuration Atari, il tape son papier et le sauvegarde sur disquette. Quand il en est satisfait il va le porter sur un autre 1040 (un par étage), qui, lui, est en réseau avec le système ATEX, et l'envoie sur ce système. Les chefs de services, les secrétaires de rédaction, et les rédacteurs en chef sont, eux, équipés de consoles ATEX, où ils peuvent reprendre le papier, lui apporter les modifications souhaitées (corrections, enrichissements, calibrage...). Quant tout est prêt, l'article est composé, et le bromure sort dans l'atelier de montage. Voilà donc le système informatique de *Libération* aujourd'hui. Nous sommes loin de certains quotidiens Japonais où Américains, ou tout est informatisé de la frappe du journaliste à la rotative. Mais *Libé* est l'un des journaux français les plus en avance à ce jour, et ce n'est pas fini.

Le Rédacteur

L'événement pour 88 aura été la création du *Rédacteur*, logiciel de traitement de texte réalisé par Logisoft en collaboration étroite avec le service informatique de *Libé* (lire *Icônes* n°12). Depuis l'arrivée des Atari , les journalistes se servaient de *First Word* qui est livré avec la machine. Ce traitement de texte est certes intéressant, mais il est trop lourd, et trop compliqué pour l'utilisation qu'en fait un journaliste. Il devenait évident qu'il fallait créer quelque chose de nou-


5F • MERCREDI 9 MARS 1988 — NOUVELLE SERIE N° 2115

Libération

LES SYSTEMES INFORMATIQUES VICTIMES DE SABOTAGES

UN VIRUS DANS L'ORDINATEUR

Les « maladies » discrètement inoculées par des informaticiens se multiplient, détruisant les programmes et saturant les réseaux. IBM en décembre dernier a été affolé par un simple message qui en se reproduisant a fait flancher les mémoires de son réseau dans le monde entier. La profession commence à s'inquiéter. Lire page 2.

LE SEPTENNAT EN SEPT LIEUX

A partir d'aujourd'hui, et dorénavant tous les mercredis, « Libération » raconte un lieu symbole des sept années écoulées, là où l'on peut mesurer en quoi la société française a changé ou pas depuis le 10 mai 1981. Le premier volet est consacré à Antenne 2 : un récit qui court des huées contre Jean-Pierre Elkabbach à la Bastille, jusqu'à la tentative de reprise en main par un ancien de l'ORTF, après mars 1986. Lire page 10.

UN GENDARME TUE EN CORSE

Un gendarme a été abattu à Ajaccio quelques heures après la tenue d'une conférence de presse clandestine du FLNC annonçant une priorité au combat politico-militaire et un programme détaillé pour une Corse socialiste. Lire page 26.

OU EST PASSE LE KRACH ?

La secousse boursière qui, le 19 octobre dernier, a chamboulé les valeurs new-yorkaises et, par effet de souffle, toutes les grandes places financières de la planète, avait suscité de multiples frayeurs. Près de cinq mois plus tard, le pessimisme ne semble plus de mise. Lire page 14.

ISRAEL : UNE PRISE D'OTAGES EN QUESTIONS

L'OLP a revendiqué la prise d'otages, de l'autobus israélien Dans les territoires occupés, cette opération n'a pas fait l'unanimité. Lire page 20.

«SEPTEMBER» SONG

Sentimental et jazzy, le nouveau Woody Allen, « September », prend ses spectateurs à contre- pied. N'empêche : c'est peut-être la plus belle chanson d'amour de l'année. Lire page 33.

Un quotidien qui aborde régulièrement l'actualité informatique.

veau ; en route donc pour le *Rédacteur* un traitement de texte simple répondant aux besoins spécifiques de la rédaction : texte au kilomètre en fer (justifié) à gauche, sauvegarde automatique, touches de fonctions, etc. Un véritable outil modelé à la demande des rédactions. La version du *Rédacteur* commercialisée est d'ailleurs beaucoup plus complète que celle utilisée à *Libé*. Mais cette aventure ne va pas s'arrêter là, et d'autres projets sont en cours.



Apple II, Atari ST, Tandy... Libé n'est pas sectaire.

Un atelier graphique sur Mac II

Pour réaliser les graphiques et cartes illustrant l'actualité, *Libé* s'est doté de Mac II, d'un scanner et d'une imprimante laser dont les sorties sont collées sur le bromure de la page. D'autre part, la documentation du journal va elle aussi passer en informatique, mais dans ce cas il semble qu'un gros système spécialisé (IBM) soit retenu, d'autant plus que l'agence photo VU qui gère la banque d'images du journal en est déjà équipée. Les fameuses petites annonces de *Libé* fonctionnent encore sur des Apple IIe, connectés au système ATEX. Elle vont passer en Macintosh ce qui leur permettra d'être en communication avec les services administratifs qui eux sont équipés en Mac, et travaillent sous *Excel*. Enfin les correspondants seront dotés de Tandy 200 et seront abonnés à un réseau informatique.

Un point n'a pas été évoqué, celui de la mise en page à l'écran : on y pense, mais la position est plus mitigée, l'évolution des techniques (en particulier dans le domaine du traitement de l'image), la possible intégration de la couleur dans *Libération*, et d'autres facteurs font que l'on reste observateur. Mais il est sûr que d'ici les années 90 tout cela sera en place.

Informatiser un grand quotidien comme *Libération* n'est pas tâche facile. Il faut prendre en compte de nombreux facteurs tant humains que techniques.

Libération a agi avec «beaucoup de pragmatisme au profit du travail»; cette définition est de Christian Poulaint le responsable du service informatique. Une chose est sûre. Si *Libé* avait foncé en 81 dans un gros système, que vaudrait-il aujourd'hui ?

La formule adoptée : du coup par coup, et de la micro, permet une souplesse plus grande, et une adaptation plus aisée. Le domaine de l'édition informatisée bouge tellement vite depuis quelques années (et pour quelques années encore) que la sagesse semble bien être de progresser telle une fourmi, laborieusement et sans hâte.

Jeff Queneau 



* Prix H.T. constaté au 1/09/89

Votre Macintosh est génial. Il n'a qu'un inconvénient : il ne tiendra jamais dans votre porte document !

C'est pourquoi Cambridge a conçu pour vous le Z88, un ordinateur vraiment portable, ultra compact (21 x 29,7 x 2,5 cm) et hyper léger (850 gr) pour vous accompagner dans tous vos déplacements et en exploiter la durée. Sous sa petite taille le Z88 cache de grandes performances : de puissants outils intégrés (traitement de textes, tableur, gestion de fichiers, agenda, calendrier, alarmes...), une capacité mémoire extensible à plus de 1 Mo, un confortable clavier AZERTY, un écran Supertwist de 8 lignes et 106 caractères. De plus, l'échange interactif de données Z88/Mac (ou PC) vous ouvre une nouvelle dimension de travail grâce à son étonnante convivialité. Enfin, son micro modem acoustique (V21, V22, V23), en option, vous permet de communiquer avec votre bureau et vos banques de données. Le Z88 est utilisable sur secteur ou avec 4 piles R6 (20 h d'autonomie). Son prix ? Un argument de plus pour vous convaincre...

Macintosh et Z88 : les partenaires de votre efficacité !

CAMBRIDGE

Z88

Macpartner

Pour recevoir une documentation sur le Z88, retournez ce bon à DRION ELECTRONICS, 55 rue de Paris, 92110 CLICHY.

NOM ____________

PRENOM ____________

SOCIETE ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

TEL ____________

Le Z88 est disponible dans les FNAC, chez Computerland, Duriez, Imagol, Microvalley, Règle à calcul, Sémaphore, etc... **En démonstration chez D.E.F.** : 55, rue de Paris 92110 CLICHY
Importation exclusive : **DRION ELECTRONICS**, en France Tél. : 47.39.34.39, Fax : 47.39.12.80, en Belgique Tél. : 02/216. 80 35, Fax : 02/245.27.01

Présent à APPLE Expo : Stands n° 1I10 et 1L12

Service lecteurs P8 page 89



design · charles s. anderson design co. / paper · french rayon serge white

printing · print craft, new brighton mn / color · pantone 747xr system

MacWorld Expo : le repos du guerrier



Tranquille en surface, plus agité au fond. Notre envoyé spécial a plongé pour nous rapporter quelques perles rares.

Le poster ci-contre a été distribué sur le stand d'Adobe. Il a été réalisé par le graphiste américain Charles Anderson à l'aide des logiciels Streamline et Illustrator 88.
Le rêve de tout infographiste : avoir le support technique d'Adobe en personne pour oser sortir des projets de cette complexité!

Le syndrome qui sévit traditionnellement sur la France au mois d'août aurait-il frappé cette troisième édition 89 de la MacWorld Expo qui se déroulait à Boston du 10 au 12 août dernier ? L'observateur (non averti) frappé par le calme au niveau de l'actualité des nouveautés, serait sans doute tenté de répondre par l'affirmative.

L'Hypercalme

Avant d'être aussi catégorique, reconsidérons les faits objectivement. Si l'an dernier le concept d'HyperCard était à la fête, cette année c'était le concept de l'Hypercalme : absent de marque, le fameux portable n'était toujours pas là. Cependant l'échéance approche, car il sera sans doute présenté à Apple Expo. Que l'on se rassure, cette attente n'aura pas entamé la patience des nombreux acheteurs potentiels ! On murmure que 5000 exemplaires de ce fameux portable seraient d'ores et déjà commandés, la plupart par de grandes sociétés américaines !

Une chose est certaine, si l'affichage et l'autonomie promettent de le situer au top niveau des portables, le poids et surtout son prix (environ 6 500 $ avec 2 mégas et un disque dur de 40 mégas) risquent de faire baisser la moyenne.

Apple arrête de «naviguer dans le savoir» et choisit le port «Multimédia». Cela nous a donné une démo effectuée par John Sculley en personne devant une nombreuse assistance réunie dans le Wang Center. Les premières présentations étaient basées sur le mariage d'HyperCard et de vidéo-disques tel que celui de *NewsWeek* sur les dramatiques événements de Chine, ou encore à des CD-Rom avec un premier compact sur Mozart. Si la quantité et la qualité de l'accès à l'information étaient bel et bien présents, la forêt de fils reliant les différents appareils nous rappelait le côté encore jeune de ce concept. Il est certain que l'on gagnerait en simplificité si l'information et l'outil la pilotant (Hypercard) se retrouvaient sur le même écran comme avec la technologie DVI de chez Intel (lire compte rendu du Siggraph). Heureusement, dans la deuxième partie de la démo, John Sculley a montré les fruits des recherches de sa société en ce domaine. Utilisant une caméra vidéo Sony 8 mm, il a filmé la salle, puis a intégré la scène sur un Mac II et l'a édité à l'aide d'un tout nouveau logiciel, *Mediamaker*, créé par une branche TV de la BBC. Ce logiciel permet de créer des séquences de 10 mn combinant vidéo, graphisme et son.

Un des clous de ce show a été la présentation de la *Silver Box*, un prototype de système de compression et de décompression d'images et de sons utilisant directement l'ordinateur, contrairement au système DVI qui nécessite, lui, un appareillage spécial et très coûteux. Dans la folie multimédia ambiante, la voix de la raison était celle de notre Jean-Louis Gassée national qui rappelait à juste titre que «multimédia» était un terme à la fois mal défini et dangereux. Selon lui, une technologie puissante et abordable permettant de manipuler des images animées et des sons aussi facilement que l'on manipule actuellement textes et images fixes ne sera pas disponible avant 1995. Voilà enfin un discours réaliste dans un milieu qui ne l'est plus.

Période calme également chez les grands éditeurs. Cette absence de nouveautés a donné des situations assez cocasses : ainsi Claris annonçait en tout et pour tout... de nouveaux emballages pour ses logiciels ! *Nisus*, le traitement de texte de la société Paragon Software, passe à la couleur. Il était quand même plaisant, même si cela ne constitue pas une nouveauté, d'assister à une MacWorld avec une disponibilité réelle du célèbre tableur *Wingz* !

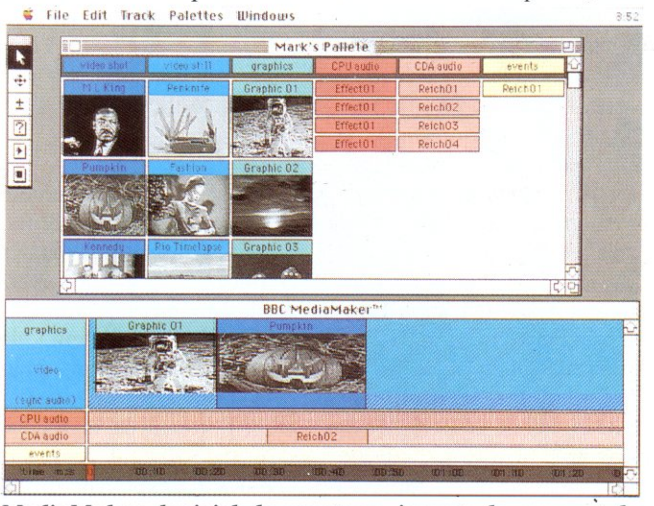
L'un des rares domaines a avoir franchement bougé est celui des bases de données : à tout seigneur tout honneur, la nouvelle version de *4D* (2 aux USA), est surtout incomparablement plus rapide, plus simple et plus graphique. *Omnis 5*, puissant, n'en sem-

ble pas moins réservé à des programmeurs chevronnés. *Double Helix II,* dans sa version 3, paraît être la base de données la plus conviviale. Comme pour ses confrères, la vitesse a été revue et corrigée, un pilotage à l'aide de boutons du type HyperCard est possible ainsi que l'importation de graphismes. *Oracle*, la base de données des minis est désormais contrôlable par *SuperCard* et *Omnis 5*.

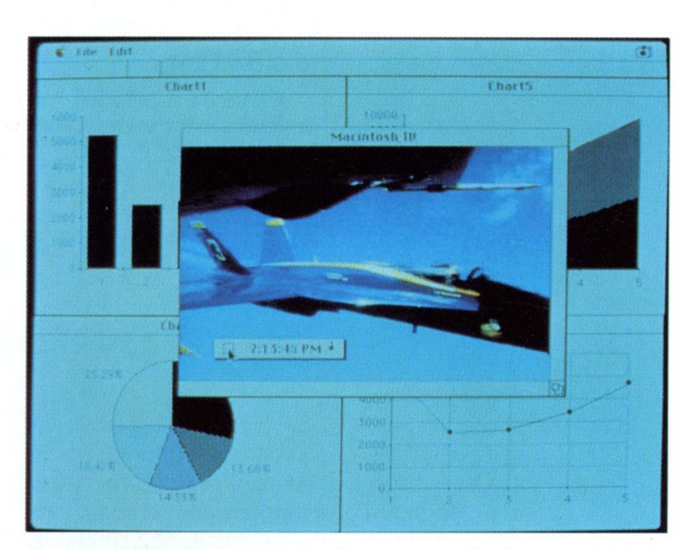
A chaque cause son effet, c'est ce que nous propose la société Maxem avec le générateur d'application *Cause* qui permet de créer des applications nommées *Effet* sans programmation, avec en plus l'avantage de pouvoir transférer ses programmes très facilement entre Mac et PC. Des modules préprogrammés sont disponibles, couvrant divers domaines professionnels. De même que pour les tableurs et les traitements de textes qui offrent désormais une bonne couverture des besoins du marché, l'embarras du choix commence donc aussi à se poser pour les bases de données.

Après *SmartForm* (les formulaires intelligents) de chez Claris, voici *Trueform* (les vrais formulaires), édité par Adobe, qui entame une réelle politique de diversification. Le nom de ce programme est lié à à sa faculté de reprendre directement par digitalisation des formulaires imprimés. Si TrueForm apporte toute les fonctionnalités du langage PostScript dans le monde des logiciels de formulaires, il offre également un tableur incorporé, des liens avec les principales bases de données telles que 4D, et une grande vitesse d'impression.

Inspiration, dans la lignée d'Acta et de More, est un gestionnaire d'idées qui permet de travailler simultanément avec des textes et des graphiques. Dans le domaine de la gestion de projet, *MicroPlanner X-Pert,* qui peut gérer plusieurs projets en même temps, est un concurrent sérieux pour MacProject II. Existant également dans le monde MS-DOS, il permet un échange de fichiers. *Can Opener*, édité par Abot Systems, ouvre n'importe quel fichier (MacWrite, Word, EPSF, PixelPaint...), et permet ainsi de copier/coller textes et graphiques, et ceci sans devoir posséder l'application elle même. Enfin Preferred Publishers, qui vient de recevoir le renfort de Nolan Bushnell, le fondateur d'Atari, présente de sympathiques accessoires comme par exemple *DAtabase* (lire Icônes N°18). *Exposure* est un accessoire de bureau qui permet de capturer n'importe quel écran couleur et noir et blanc à n'importe quel moment avec en plus des fonctions d'édition, de masques, de sauvegarde et d'impressions avancées. Ou encore pour ceux qui n'auront pas le courage ou les moyens d'attendre NeXT, l'init *Personality* permet de redonner un coup de jeune à l'interface en lui offrant boutons, fenêtres 3D, dans le plus pur style NeXT, et ceci en couleur.



MediaMaker, logiciel de montage, invente le concept de "picons" (picture icons) qui affiche les différentes séquences vidéo à assembler. Dans le bas de l'écran, la bande-son.



La carte ColorSpace permet de capturer des images vidéo et d'incruster des images fixes ou des titres dans un film vidéo.

Hypercard, An II

L'an dernier HyperCard était à la fête. Cette année il va au travail. Malgré ses limitations (vitesse, absence de couleur, tailles des fenêtres, programmation limitée, réseaux...), de plus en plus d'applications professionnelles voient le jour. Grâce à son aptitude à naviguer à travers de grandes quantités d'informations, c'est un outil fantastique pour piloter les vidéodisques, les CD-Rom, ou les disques optiques. Un des domaines privilégiés est le marché de l'éducation avec par exemple *Ecodisc*, développé avec la BBC, contenant plus de 300 Mo d'informations, 1 200 images noir et blanc, et 1 200 images couleur sur l'écosystème, et ceci d'office dans les 9 langues européennes.

Pour les présentations animées, si les possibilités d'HyperCard sont limitées, de plus en plus de sociétés proposent des fonctions d'animation incorporables dans vos piles. On connaissait déjà *VidéoWorks* de chez MacroMind et *Screen Recorder* de la société Farallon. Il faut rajouter maintenant *Studio 1* qui permet d'incorporer très facilement de superbes animations.

Dans le domaine des bases de données, l'un des points faibles actuellement d'HyperCard, *HyBase* de la société Answer Software permet d'utiliser HyperCard tout en offrant de puissants outils pour la gestion des données. Millennium annonçait *HyperX*, le premier système expert pour HyperCard qui permet par exemple de résoudre des problèmes que ne pourraient aborder les tableurs et bases de données. Enfin *BigTime TV* de la société HyperPress Publishing, permet d'incorporer des ani-

mations vidéo en provenance d'une caméra, d'un vidéodisque ou d'un magnétoscope.

Le Cd-Rom évolue lentement. Un revendeur américain déclarait en vendre à peine quatre par mois en périodes fastes ! Plusieurs problèmes se posent : la vitesse d'accès et le prix d'achat se heurtent maintenant à la concurrence accrue du disque optique effaçable. Se pose également le cercle vicieux qui fait qu'il n'y a pas beaucoup de programmes du fait qu'il n'y ait pas beaucoup de lecteurs vendus. Cependant l'espoir subsiste avec des annonces telles que celle de Microsoft qui lance le *CD-Rom Microsoft Office*, un disque laser comprenant *Word, Excel, PowerPoint et Mail* pour moins de 1000 $. A ceci vient s'ajouter la totalité des fontes écran Adobe, des clip-arts pour le business graphic, et des piles HyperCard faisant office de manuels, permettant ainsi de réduire les coûts de fabrication. Les CD-ROM touchent désormais beaucoup de domaines : agriculture, sociologie, économie, technologie, ou médical (banques de données sur la recherche sur le cancer, la pédiatrie...)

Télé à l'écran

Si, comme nous l'avons vu, le concept Multi-média est encore dans sa prime jeunesse, la vidéo et l'ordinateur se trouvent de plus en plus de points communs. Un des témoins les plus spectaculaires était *Micro-Tv* qui permet de regarder la télé (en noir et blanc) dans un coin de l'écran avec possibilité de copier/coller directement des images ! Encore au stade du prototype, l'ensemble carte et logiciel devrait tourner aux alentours de 400 $. Seules ombres au tableau, la taille (4,5 x 3,5 cm) et la définition qui restent assez moyennes (un peu mieux que du Canal Plus crypté).

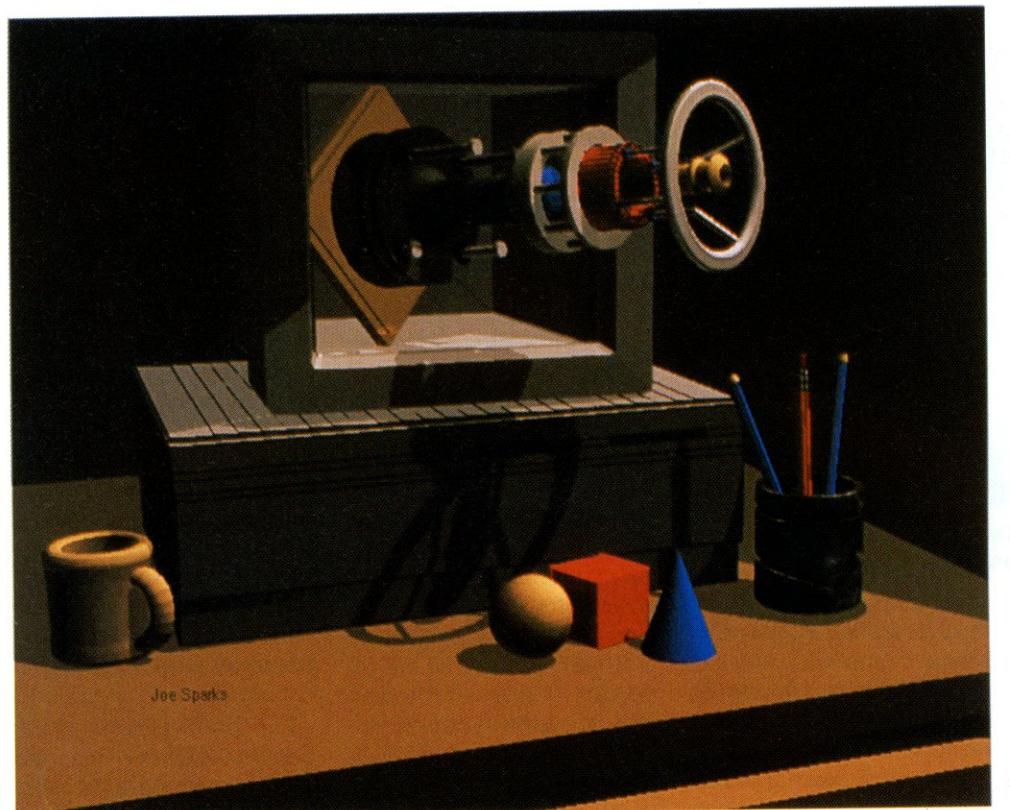
Utilité du procédé selon son inventeur ? Les cassettes vidéo de formation aux logiciels peuvent être visionnées simultanément à l'apprentissage d'un logiciel (Micro-TV fonctionne sous Multi-Finder), l'intégration d'une séquence dans une pile HyperCard, ou tout simplement, ne pas rater le début du match de base-ball alors que vous êtes en train de pianoter sur votre ordinateur !

Personal Vision est un système similaire à *MediaMaker*, quoique moins puissant. Basé sur une carte de digitalisation d'images en temps réel, ce système permet d'intégrer des scènes vidéo à des résolution allant de 128x80 pixels à 645x484. Dans le domaine des cartes vidéo Mass Micro System montrait une nouvelle version de sa carte *ColorSpace II* pour la digitalisation d'images vidéo 24 bits et le genlock (incrustation d'images micro sur écran télé) en 256 couleurs. Ajoutez-y la ColorSpace Fx et vous pourrez faire de la digitalisation d'images en temps réel avec une foule d'effets spéciaux. Même principe chez RasterOps qui, à partir de la carte 24 bits 224, peut devenir vidéo avec l'adjonction de la carte SFX. DataTranslation, le créateur de PhotoMac, a amélioré sa carte et digitalise désormais en 32 000 couleurs pour une résolution de 640x480 en version NTSC ou Pal.

Couleurs pour tous

Une fois de plus les principales nouveautés viennent du domaine graphique. La petite bombe a été l'annonce de la carte RasterOps 264/24 bits couleur pour moins de 1 000

Service lecteurs P9 page 89



La nouvelle version de Swivel 3D apporte une foule d'améliorations. Parmi les points principaux :
Addition et suppression de points pour la création d'objets (jusqu'à 80 par élément contre 48 précédemment).
Règles pour mesurer les objets dans les trois dimensions.
Scrolling et zoom puissants permettant de travailler en finesse sur chaque objet.
Vitesse de rendu améliorée de 20%
Option «vue cubes rapide» qui remplace chaque objet par un cube englobant son volume. La mise en place de figures complexes est ainsi beaucoup plus rapide.
Une fonction anti-aliasing (adoucissement de l'effet marches d'escalier) donnant un aspect plus fini de l'image et du fond.
Projection d'images bit-map ou vectorielles sur les objets.
Eclairages avant ou arrière ajustables indépendamment.
Plus de choix pour le réglage des palettes couleurs. Nouveaux effets d'ombres.
Possibilité de séparations 4 couleurs.
Sorties aux formats paint, pict, EPSF.

$! Toujours dans le domaine des cartes, et dans le même ordre de prix, Supermac offre une carte couleur pour le SE/30.

Radius a sorti à la fois une carte 16 bits (32 000 couleur) pouvant évoluer vers une carte 24 bits (16 millions de couleurs), et surtout un accélérateur graphique QuickDraw en théorie 3 à 6 fois plus rapide. Malheureusement ce dernier ne marche qu'avec les cartes Radius et, comme Radius a développé ses propres routines, cette carte risque fort d'être obsolète avec la sortie prochaine du IIci et des cartes graphiques QuickDraw à architecture Risc.

Stabilité dans le marché des moniteurs, toujours dominé par Sony dans le domaine des 19" couleur. Petit bonjour en passant à IC Products, une des rares sociétés françaises (avec Giméor qui présentait une nouvelle version d'Architrion) présentes à cette MacWorld et qui exposait sa gamme complète de cartes et moniteurs.

La technologie écran couleur FTM, inventée par Zenith et développée sur le marché PC, est désormais disponible pour le Mac avec le modèle *Colorpage* 15" de la société E-Machines offrant une résolution de 768x576 (A4 horizontal) en 72 DPI: écran plat, contraste élevé, prix abordable (2000 $ avec la carte), absence de réflexions en sont les principaux points forts. Idéal pour toutes les présentations, Mitsubishi annonce une nouvelle version de son moniteur géant 37" qui améliore le rendu des images.

Complément direct de ces cartes et moniteurs couleur, *Pixel Paint Professional* est le premier logiciel de peinture couleur 24/32 bits disponible. Outre une gestion de la palette des couleurs revue et corrigée, de nouvelles fonctions de masques, d'anti-aliasing pour les tracés ont été ajoutées.

La 3D prend du volume

Autre domaine qui connait de profonds bouleversements, la 3D. *Swivel* améliore ses rendus et maintient sa position de meilleur rapport facilité/puissance/prix (lire Icônes N°16). *Strata Vision 3D* est un fantastique logiciel de rendu pour toutes les images 3D à l'interface remarquable. Compatible avec la plupart des logiciels 3D, faisant des extrusions à partir des fichiers 2D, Strata 3D fonctionne en 32 bits et possède des bibliothèques de textures pour des rendus de qualité photo, tout ceci pour moins de 500 $. Une carte accélératrice telle la Siclone 33 Mz ou la nouvelle DayStar 50 Mz est hautement conseillée, tout comme pour le nouveau module *Dimension Presenter* qui utilise une carte à processeur Risc 29000, la Yarc. Ce logiciel permet également de passer en 3D tous les fichiers 2D (extrusion).

Wacom faisait une démonstration de la première tablette sensitive, permettant d'avoir à l'écran un trait plus ou moins épais selon la pression de la main. Seul problème, aucun logiciel n'existe à l'heure actuelle pour fonctionner avec cette carte. En attendant, vous pourrez toujours vous procurer *Touché*, résultat des amours entre une souris et une tablette. Fabriquée par Mac'in Touch, le créateur des écrans tactiles, cette mini-tablette permet de dessiner avec un crayon conducteur en remplacement de la souris (aux alentours de 260 $).

Si Sharp possède toujours la plus grande gamme de scanners couleurs, Mitsubishi a présenté un scanner 400 dpi. En ce qui concerne les

scanners noir et blanc, le record revient à Tegra/Varityper avec son système basé sur le scanner XEROX 1200 dpi, un Mac IIcx 8 Mo et un disque dur 200 Mo..

PAO : en attendant OPI

L'événement en PAO était chez Adobe qui, avec ATM (Adobe Type Manager), offre un rendu total du dessin de ses fontes à l'écran prenant ainsi le futur système 7.0 de vitesse. Outre un meilleur contrôle de la typographie et du titrage sur l'écran, ATM permet également d'imprimer les polices Adobe sur ImageWriter avec une qualité jamais atteinte. ATM devrait être disponible courant octobre sous la forme d'une Init coûtant environ 100 $. Au sujet des fontes, Adobe continue sa politique de haut de gamme : plus de 106 familles de fontes sont disponibles en provenance des meilleures fonderies mondiales : ITC, Linotype... L'actualité des fontes est toujours aussi brûlante : Image club propose plus de 600 fontes PostScript, Monotype et Agfa ont signé avec Adobe pour développer des fontes avec la technologie Adobe. Monotype propose 71 familles de caractères. Agfa propose la totalité de la gamme Adobe (Professionals series), mais développe également deux autres gammes, la série Studio faite avec Fontographer (43 familles) et la DeskTop série destinée aux imprimantes QuickDraw. La nouvelle version 3.0 de *Fontographer* autorise selon son éditeur une qualité d'impression laser équivalente aux fontes Adobe. Un traçage automatique de lettres à partir d'une digitalisation devrait faciliter le dessin de caractère. Toujours dans le même domaine *ATF Type Designer* permet de créer des fontes avec une qualité équivalente à celles d'Adobe. ATF (American Type Foundry) va également sortir une dizaine de familles de fontes (ATF possède les licences de 25 000 fontes !).

Pour la mise en page, *XPress* confirme son avance avec la version 2.11 qui, en plus du support total QuickDraw 32 bits, offre avant Aldus, inventeur du procédé, le standard OPI (Open Prépress Interface) qui permet de transférer des images couleur Tiff basse résolution sur micro avec des images hautes résolution sur gros systèmes. *Visionary*, la version spéciale d'XPress qui relie les gros systèmes Scitex au Macintosh est prévue pour cette fin d'année. Les premières extensions d'Xpress voient le jour, tel *CopyFlow* un programme pour professionnels avertis qui permet de déverser de façon automatique, en des endroits précis, tout texte ou graphisme, et permet le travail en multi-poste. Scoop est mort, vive *Publish-it !* Ayant racheté le code source de Scoop, TimeWorks l'a totalement refondu pour sortir Publish-it!, un programme de mise en page qui possède un module de dessin. Annoncé à moins de 400 $, ce logiciel devrait s'intercaler vers le bas entre *Springboard Publisher* et vers le haut *PageMaker, Ready Set Go et XPress*. Complément direct de ces trois derniers, la nouvelle version 1.1 de *PhotoMac*, un logiciel de photogravure (lire Icônes N°17), incorpore directement les images dans les logiciels de mise en page tout en offrant une vitesse et des algorithmes de sélection revus et corrigés.

Enfin, dans le domaine du dessin vectoriel PostScript, *Cricket Stylist* est la nouvelle version du célèbre Cricket Draw : outre des nouvelles

fonctions de dessin et son affichage compatible QuickDraw 32 bits, ses deux atouts sont son prix et son système sophistiqué de gestion des banques couleurs. A noter que la firme Cricket, après faillite, vient d'être rachetée par Computer Associates.

Epsi est une interface qui va faire plaisir aux peintres en lettres et aux professionnels de la signalisation. Vous pouvez convertir tout fichier graphique EPSF en code, de manière à piloter directement toutes les machines à découpe de lettres vinyl ou de signes.

Impression laser : au-delà du 300 dpi

Beaucoup de nouveautés dans le domaine des imprimantes, que ce soit pour le type de procédé ou pour l'amélioration des performances. A noter l'apparition des premières imprimantes laser 400 dpi avec les modèles Turbo PS/400 compatibles PostScript de la société Newgen, ce qui fait quand même 160 000 par pouce carré contre 90 000 avec une résolution de 300 dpi. Il est possible également d'améliorer la résolution pour la porter à 400x800 dpi à l'aide d'une carte valant environ 2 000$ tout en bénéficiant de la vitesse accélérée offerte par le processeur 80960 K Intel. Même politique chez LaserMaster qui offre des cartes pour obtenir une résolution de 300 par 600 dpi. LaserMax annonce également la LaserMax 1000 qui possède une résolution de 400x1000 dpi pour un prix d'environ 7 000$.

L'impression traditionnelle n'est pas pour autant oubliée avec les nouvelles imprimantes matricielles Toshiba 24 aiguilles, offrant une résolution de 216 dpi. Dans le domaine des des imprimantes couleur PostScript, QMS brise la barrière des 10 000 $ avec sa ColorScript 100 model 10. Cette imprimante utilise un nouveau moteur Mitsubishi plus rapide.

Le système d'impression par dye transfert de chez Kodak offre une qualité fantastique sur papier photo. Le prix l'est un peu moins : près de 25 000 $! Quoique le modèle 4Cast de Du Pont (l'inventeur du système Cromalin) frisait les 75 000 ! Précisons que pour ce prix vous avez un interpréteur couleur 100% compatible PostScript et que vous pouvez sortir un format 300x300 mm.

Comme prévu, les clones PostScript font leur apparition. Si leur lenteur et l'impossibilité pour certains d'imprimer les fontes Adobe (protégées) jouent en leur défaveur, leur prix fait oublier bien des choses. Citons *Freedom of Press* un clone 24 bits couleur qui offre pour moins de 500 $ le PostScript couleur avec les imprimantes Howtek, HP, Calcomp, Seiko et les enregistreurs de diapos de la société Presentation Technology ou encore l'impression noir et blanc sur des 24 aiguilles chez NEC, Futjitsu... Ce genre d'annonces ne peut que pousser Adobe à s'orienter vers des produits et marchés haut de gamme.

Stockage : l'avenir est au disque optique

La capacité de base d'un disque dur est désormais de 40, voire 80 mégas, pour une moyenne de 200 mégas avec de nombreux modèles chez Jasmine, Rodime... Le disque dur amovible 44 Mo fait une remarquable percée et est présent chez la quasi totalité des constructeurs, Bernouilli compris.

Le prix de la mémoire Ram diminuant, et les capacités augmentant, nous allons voir apparaître une nouvelle race de système de stockage à accès ultra-rapide basé sur la Ram. C'est le cas de la DatCard au temps d'accès fabuleux de 0,2 milliseconde! La capacité peut aller jusqu'à 96 Mo tout en sachant que le modèle 10 Mo coûte déjà près de 2 700 $. Ce système est alimenté en permanence par une batterie de sauvegarde et est à considérer comme une mémoire de masse temporaire à accès ultra-rapide.

Le premier livre sur la machine de Steve Jobs est sorti chez Addison-Wesley. 380 pages pour rêver... ou être prêt quand le cube sera disponible chez nous.

Si le Worm (disque optique non-réinscriptible) semble avoir disparu de la scène, les disques optiques effaçables commencent à devenir diablement séduisants en offrant des performances proches des disques durs classiques. C'est le cas du *MacInstor* de la société Storage Dimension qui, grâce à une nouvelle technologie de pilotage du lecteur, possède une vitesse d'accès de 35 ms, 875 Mo de capacité, pour près de 8000$!

Pour gérer cette masse d'information, *Retrospect* est un logiciel d'archivage qui permet de se promener à toute vitesse dans le disque dur, de l'organiser ou encore d'introduire des possibilités de sauvegarde ou de chargement automatique très puissantes. Ce logiciel marche également avec les cartouches, les disques optiques, et évite ainsi de fastidieuses manipulations de sauvegarde.

Mainstay a présenté une pré-release de *Marco Polo*, un logiciel d'archivage et de recherche utilisable en réseau, et son groupware *MarkUp*, qui permet d'annoter à plusieurs un document (lire Icônes N°14).

A propos de communication, le gros des annonces avait eu lieu en juin avec les nouvelles cartes Apple Token Ring et autres. Pour le courrier électronique deux produits intéressants : *MicroSoft Mail 2.0* et surtout *QuickMail 2.01* qui offre le plus grand nombre de fonctions à l'heure actuelle.

Du côté des périphériques surprenants, le boîtier de télécommande *ON-Command* permet de programmer 20 touches du clavier et fonctionne avec des logiciels comme HyperCard, SuperCard, Director, Persuasion... et la *WristMac*, une montre Seiko qui importe ou exporte des données (jusqu'à 80 pages-écran) de 4D, Focal Point, QuickDex ou de piles HyperCard.

Une expo tranquille donc, qui permet à tous de souffler... en attendant les nouveautés de la prochaine expo qui aura lieu à San-Francisco en avril.

La pomme est mûre mais il ne faudrait surtout pas la laisser pourrir.

Premiers bourgeons donc en avril 90 avec le système 7, les architectures parallèles, et les super imprimantes QuickDraw. Pour faire bonne mesure, à Noël j'écrirai à Bill Atkinson pour demander également un HyperCard version 2.

Christophe Lombart 



Couleur, mode d'emploi

Réalisé avec FreeHand, "La couleur imprimée mode d'emploi" est un livret de 72 pages qui décrit les étapes de la chaîne couleur et explique les principales méthodes de travail (photogravure, Pantone, ben-day, impression offset...).
Si les débutants en micro-édition, et notamment ceux qui n'ont pas de formation aux arts graphiques, le liront avec profit, les professionnels apprécieront le nuancier en trichromie des encres primaires (cyan, magenta et jaune) dégradées de 10 en 10%, fourni avec un cache permettant d'isoler la couleur choisie.. Environ 400 F.
Service lecteur R 3 page 89



Un livret indispensable aux débutants.

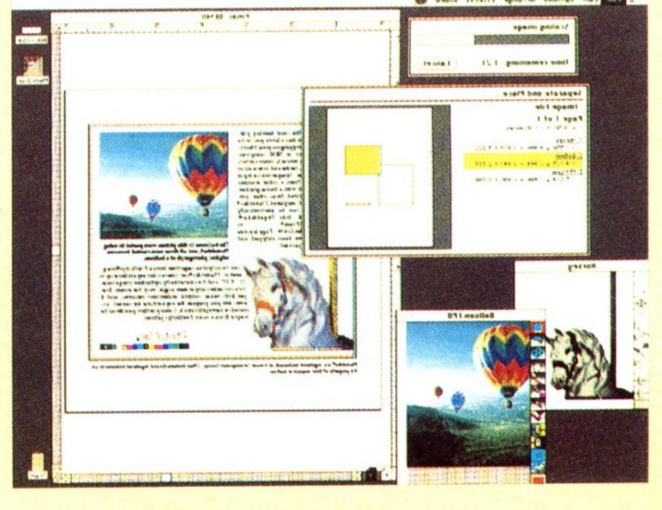
Ecran 80 Hz de Formac



Le moniteur 19 pouces Sony Trinitron de la société allemande Formac est le seul à offrir une fréquence de rafraîchissement de 80 Hz (contre 60 à 70 pour les autres), ce qui lui procure une excellente stabilité d'image et donc un confort d'utilisation accru.
Si les couleurs sont bien brillantes, on constate cependant un léger tassement des niveaux de gris. Le ProNitron est livré avec des utilitaires qui se placent dans le tableau de bord : écran virtuel de 1024x928, barre des menus agrandie ou apparaissant au niveau du curseur, éteigneur d'écran. Environ 40 000 F.
Service lecteur R1 page 89

PageMaker 3.5 et PhotoMac 1.1

La séparation quadri sur la version européenne de PageMaker, c'est pour la fin de l'année, avec la version 3.5 qui intégrera la Color Extension (séparation en quatre fichiers PostScript), la gamme Pantone, et de nouveaux drivers d'imprimantes, notamment pour la QMS ColorScript. Quant à la nouvelle version de PhotoMac, également distribué par ISE-CEGOS, celle-çi permet désormais de placer et de recadrer les quatre fichiers CMYK de documents PhotoMac dans un logiciel de mise en page. Avec XPress quatre films incorporant images et textes sont produits, tandis qu'avec PageMaker et RSG, un cinquième film sort pour le texte et les filets. A noter que le flasheur Pragma Compo annonce qu'il est d'ores et déjà capable de réaliser des séparations quadri à partir de PageMaker.



PhotoMac 1.1 permet d'intégrer des images séparées dans un logicel de mise en page.

Nouvelles polices Adobe

21 nouvelles fontes viennent enrichir la typothèque Adobe : Cochin, ITC Bauhaus, Sabon, Hiroshige, Dom Casual, Post Antiqua, Folio, Linoscript, VAG Rounded, Akzidenz, Grotesk, Impressum, Bauer Bodoni, ITC Berkeley Oldstyle, Candida, Franklin Gothic 2 et New Aster.
Adobe a également créé deux fontes originales : une réédition du Garamond d'après un remaniement de la version originale en métal réalisée par Claude Garamond, et Utopia.
A signaler également la disponibilité de PostScript sur les photocomposeuses Scantext 2000 de l'allemand Scangraphic.

Bonne nouvelle : les produits d'Aldus ne seront désormais plus protégés en France. Fini les problèmes d'installation de PageMaker sur disque dur !

OmniPage 2.0, reconnu comme l'un des meilleurs logiciels d'OCR, est distribué par Softmart pour environ 10 000 F.
Service lecteur R2 page 89

Perspectives sur Illustrator



Comment obtenir en neuf étapes une vue en trois dimensions.

Graphistes et dessinateurs sont souvent amenés à réaliser des représentations d'objets en trois dimensions.

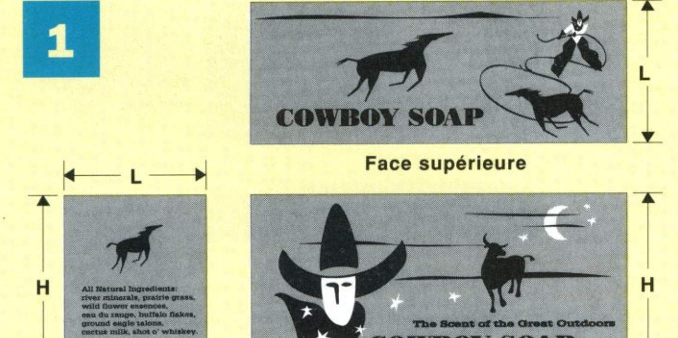
Ils recourent pour ce faire à la perspective isométrique, qui consiste à préserver la relation entre chaque plan d'un objet et ses autres plans. Cette technique est particulièrement commode en dessin industriel, où la précision des dimensions est essentielle.

Jusqu'ici, la représentation d'un objet en perspective isométrique était une opération complexe, qui faisait appel à des instruments spéciaux et exigeait des mesures minutieuses.

Illustrator simplifie grandement cette tâche, puisqu'il permet d'obtenir une image tridimensionnelle en quelques manipulations simples.

L'exemple décrit ici, extrait de *COLOPHON* ("Ours" en américain) le journal d'Adobe, consiste à représenter en perspective isométrique une boîte dont les trois faces visibles ont été préalablement dessinées.

1

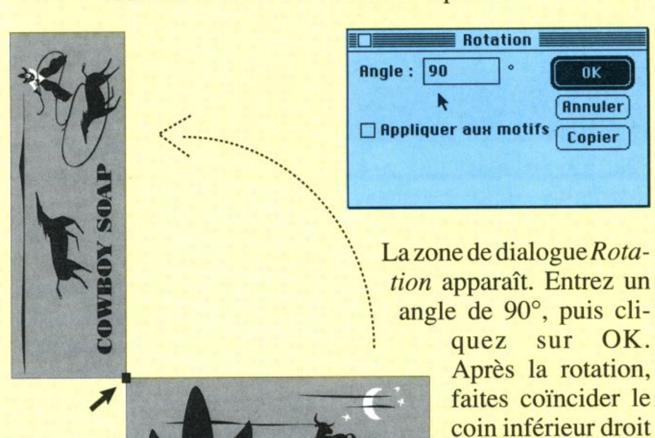


Face latérale — Face avant

Affichez les trois faces de votre boîte (avant, supérieure et latérale) à leur emplacement respectif. La face latérale doit avoir la même hauteur que la face avant et la même largeur que la face supérieure.

2

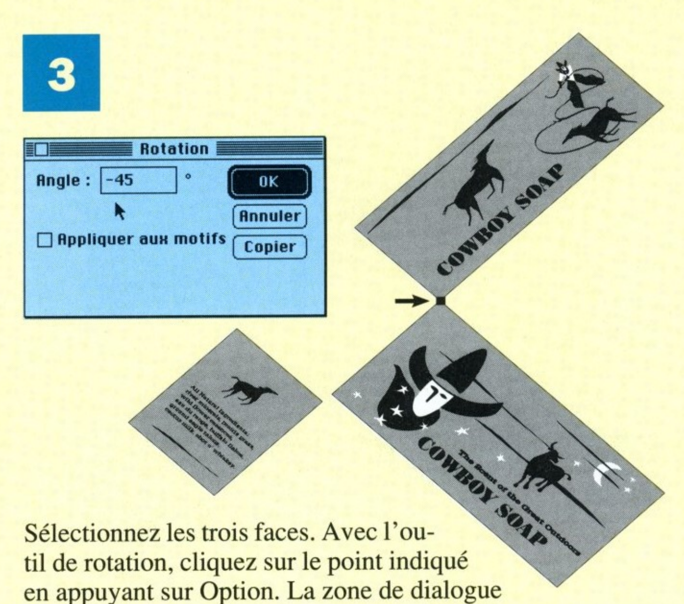
Sélectionnez la face supérieure. Activez l'outil de rotation et cliquez à côté du dessin tout en appuyant sur la touche Option.



La zone de dialogue *Rotation* apparaît. Entrez un angle de 90°, puis cliquez sur OK. Après la rotation, faites coïncider le coin inférieur droit de la face supérieure avec le coin supérieur gauche de la face avant.

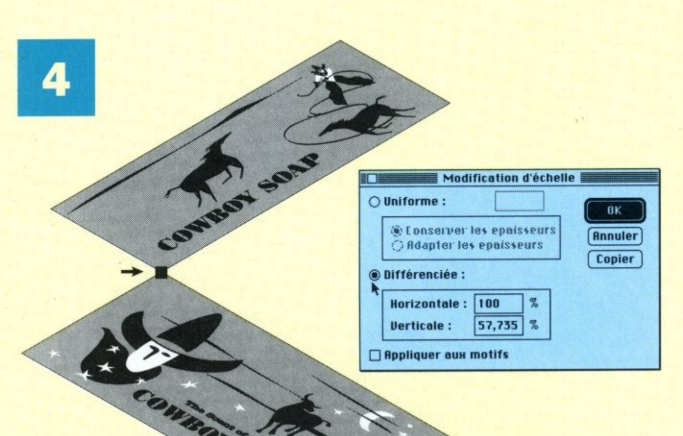


3



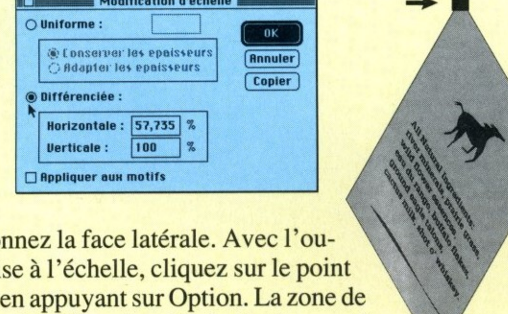
Sélectionnez les trois faces. Avec l'outil de rotation, cliquez sur le point indiqué en appuyant sur Option. La zone de dialogue *Rotation* réapparaît. Entrez un angle de -45°.

4



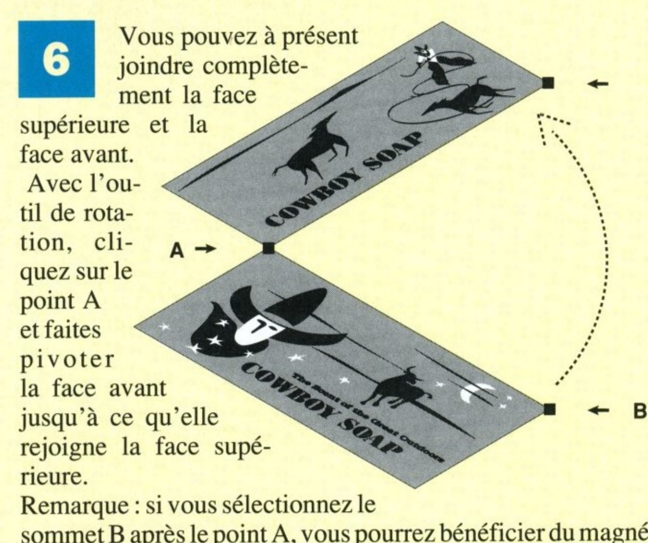
Sélectionnez la face avant et la face supérieure. Activez l'outil de mise à l'échelle et cliquez sur le point indiqué en appuyant sur Option. La zone de dialogue *Modification d'échelle* apparaît. Cliquez sur *Différenciée* et entrez la valeur 57,735 dans la case Verticale.

5



Sélectionnez la face latérale. Avec l'outil de mise à l'échelle, cliquez sur le point indiqué en appuyant sur Option. La zone de dialogue *Modification d'échelle* réapparaît. Entrez la valeur 57,735 dans la case Horizontale.

6



Vous pouvez à présent joindre complètement la face supérieure et la face avant. Avec l'outil de rotation, cliquez sur le point A et faites pivoter la face avant jusqu'à ce qu'elle rejoigne la face supérieure.
Remarque : si vous sélectionnez le sommet B après le point A, vous pourrez bénéficier du magnétisme des points lors de la rotation.

7



Les deux faces doivent se présenter comme ceci.

8

Sélectionnez la face latérale et faites coïncider son sommet avec le coin supérieur gauche de la face supérieure. Sélectionnez de nouveau la face latérale. A l'aide de l'outil de rotation, faites-la pivoter autour de son sommet de manière qu'elle rejoigne les deux autres faces.

9

Vous obtenez alors une vue de la boîte en perspective.



Où obtenir de la micro-compo

Les sociétés de services de la page ci-contre sont toutes équipées de photocomposeuses PostScript. Celles-ci vous permettent d'obtenir, à partir d'une disquette micro, de la photocomposition ou des sélections d'illustration à une résolution de 1270 ou 2540 points au pouce. Nous avons essayé d'être le plus complet possible. Si votre société est oubliée, faites-le nous savoir. Nous la mentionnerons dans notre prochaine mise à jour.



Dessin réalisé sur Illustrator. Photogravure traditionnelle à partir d'une diapo shootée sur SlideWriter d'Agfa Matrix (Rip PostScript, résolution de 4096x3072 lignes).

Dep.	Ville	Entreprise	Téléphone
06	Cannes	Cortex Cannes	93 56 02 17
	Nice	Cortex Infographie	93 62 58 57
	Vallauris	Polygraphics	93 64 13 91
10	Pont Sainte Marie	Eppe	25 81 90 90
12	Millau	Digigraph	65 61 20 21
13	Marseille	SDP	91 37 30 02
		Compo Sprint	91 31 00 99
14	Caen	DPC Industries	31 45 35 45
	Condé/Noireau	Anquetil	31 69 04 26
16	Angoulême	Azerty	45 61 03 18
		Linéa Publicité	45 92 83 83
21	Quetigny	AMT Publicité	80 67 22 43
		Traitext	80 46 50 29
25	Besançon	Néo Typo	81 53 41 67
		Graphitec	81 88 72 87
27	Evreux	Scoop Presse Normandie	32 39 50 50
	Louviers	Imprmerie Gutenberg	32 40 14 28
28	Luisant	Durand	37 34 14 87
31	Ramonville St Agne	Actis	61 75 10 22
	Toulouse	★ SCM	61 42 36 61
		Objectif 31	61 62 31 46
		Grafimédias	61 44 82 82
32	Miradoux	Compo-Flash	62 28 63 21
33	Bordeaux	Prophil	56 81 12 26
		Flash-Compo	56 51 15 88
		Atelier Bord. de Cartographie	56 92 15 81
	Talence	Cephot	56 37 46 15
		Master Soft	56 04 33 33
34	Montpellier	Atelier 3	67 63 57 63
		Flash espace	67 58 21 10
35	Rennes	Imprimerie Des Lices	99 30 38 30
37	Château Renault	Imprimerie Libérale	90 94 11 12
38	Grenoble	Scriptaline	76 46 49 46
		Comexpress	76 40 70 05
		Alpcompo	76 87 57 82
39	Dole	Les Ateliers Foc	76 90 21 62
		Les Presses Jurassiennes	84 82 11 77
42	Bonson	Trait et Compo	77 55 06 52
44	Nantes	2 MF	40 74 40 19
		MPC	40 20 56 00
45	Orléans	Orléans Graphi Compo	38 81 77 69
47	Agen	Aquitaine Création Pub.	53 66 28 28
49	Trélaze	Boissier	41 43 91 23
51	Reims	Champagne Photocompo	26 88 68 49
57	Freyming Merlebach	HBL	87 81 70 00
	Metz	New Compo	87 66 77 03
	Saint Avold	Torpedo	87 92 77 47
59	Lille	Documents Service	20 06 32 72
		Techni-Photo	20 09 71 71
	Roubaix	Seros	20 24 73 38
	Villeneuve d'Ascq	★ Nord Compo	20 91 01 32
60	Beauvais	Houdeville	44 05 28 81
	Noyon	Finet	44 09 05 44
62	Auchel	ITJF Creaprint	21 27 06 76
	Etaples	VAG	21 94 66 32
	Guines	Cache	21 35 20 09
	St Paul/Ternoise	Edition Rohart	21 03 13 32
63	Chamalières	BGA Solution	73 31 19 12
66	Perpignan	Composition EDC	68 63 96 96
67	Saverne	Savernoise d'Arts Graph.	88 91 37 51

Dep.	Ville	Entreprise	Téléphone
68	Illzach	Brinkmann	89 61 88 05
69	Lyon	Deleatur	72 35 93 60
		Synthévision	78 72 16 16
		Eurolaser	78 69 80 89
		Creabilis	78 94 39 14
		Ediprim	78 72 55 04
		Flash Editing	78 38 30 30
	Villeurbanne	I.C.S.	72 25 80 44
71	Matour	Saint Léger Software	85 50 40 03
	St Germain du Plain	Mallard	85 47 35 63
72	Sable/Sarthe	Compo Sable	43 95 08 95
73	Chambéry	Savoie Linotype	79 33 13 02
74	Annecy	Majuscule	50 27 77 23
75	Paris Ier	L.L. Communications	1 47 03 30 84
	Paris IIème	Imprimerie de la Presse	1 42 96 10 96
		Wizzz	1 45 08 81 93
	Paris Vème	Chromographie	1 47 07 84 98
		EY	1 43 29 82 22
		H Graphique	1 43 31 99 07
	Paris VIème	Compo Rive Gauche	1 43 25 33 43
	Paris VIIIème	Publications Elysées	1 47 23 36 19
	Paris IXème	★ Devenir Studio	1 47 42 02 75
		TSI	1 48 78 95 55
		Point Virgule	1 48 74 29 74
		La Vigie	1 42 81 09 02
	Paris XIème	★ Scriptolaser	1 43 57 16 11
	Paris XIIème	★ Trans-Déco	1 43 43 22 94
		Realphot	1 43 43 22 94
	Paris XIIIème	★ Pragma Compo	1 45 88 33 88
		Prospective	1 45 35 04 85
	Paris XIVème	★ DR 23	1 40 44 89 90
	Paris XVIème	Point-Compo	1 45 03 48 48
		UNIPAG	1 46 07 28 15
	Paris XVIIème	Ergo	1 40 55 08 09
		Studio 44	1 42 67 21 11
		Diagramme	1 42 93 11 53
		Compo Evolution	1 42 26 07 75
		Infographis	1 40 55 04 51
	Paris XVIIIème	Magnetype	1 42 23 14 14
		Flash Editing	1 46 06 56 00
	Paris XIXème	FileShooter	1 40 35 41 41
76	Bois Guillaume	Imprimerie TAG	35 61 68 62
	Dieppe	La Vigie	35 82 55 40
80	Amiens	★ Polygraphique	22 91 20 26
		SDMR	22 95 52 46
82	Caussade	Morsapem	63 93 14 98
83	Ollioules	Graphitext Navfco	94 87 76 44
	Toulon	L'Art Graphique	94 89 13 07
86	Poitiers	Médiane	49 88 90 90
90	Belfort Cedex	Photocompo Service	84 28 20 10
91	Corbeil-Essonnes	Raptrad	1 60 88 42 42
	Evry	Promistel	1 60 78 57 87
92	Chaville	Graphitec	1 47 50 18 09
	Levallois	Codema	1 47 57 64 61
	Levallois Perret	Libris	1 47 39 20 50
		Codema Production	1 47 57 64 61
94	Gentilly	Compo Imprim	1 45 47 37 39
95	Cergy Pontoise	Objectif Micro	1 34 64 12 15
	Chennevière	Imp. Fort de Champigny	1 45 76 01 69
97	Saint-Leu-La-Forêt	Multicompos Graphic	1 39 95 70 00

Publishing et Calamus : PAO sur Atari



Le monde des «68000» trouve décidément sa meilleure expression dans le domaine de la P.A.O. et l'Atari y acquiert, aujourd'hui, ses lettres de noblesse.

La P.A.O. sur Atari, ce n'est pas si vieux ! Et la première version de Publishing Partner avait eu le mérite d'ouvrir une machine, longtemps considérée comme une console de jeu, à ce domaine de prédilection des micro-ordinateurs «sérieux».

Les choses ont bien changé depuis. Les logiciels aussi, qui réclament maintenant une grande capacité de mémoire périphérique, à tel point qu'on ne peut plus imaginer la P.A.O. sans disque dur.

La concurrence a même obligé les éditeurs à se bousculer un peu. Ce qui n'a pas été sans conséquences sur la qualité des produits, quelquefois commercialisés un peu vite... Comme si l'Atari, depuis peu considéré comme un micro professionnel, devait, encore une fois, souffrir de son manque d'image de marque... par la faute des éditeurs.

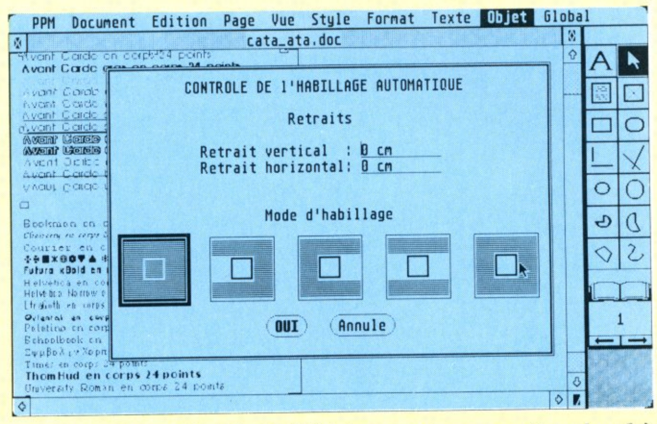
Publishing Partner Master

Nous préférerons oublier ici qu'Upgrade a mis sur le marché une version 1.54 de Publishing pratiquement inutilisable tant elle comportait de «bogues», que des clients l'ont achetée après l'avoir attendue près d'un an et qu'ils ont été déçus. La version 1.70 qui l'a remplacée fonctionne, elle, très bien ; les quelques faiblesses dont elle pourrait encore pâtir sont admissibles et seront bien vite oubliées.

Les habitués de Publishing ne sont pas perdus en arrivant devant cette nouvelle version : c'est le premier «bon point» à décerner. On ne perd pas de temps à apprendre un nouveau programme, même s'il faut s'initier à ses nouveautés ; un module de conversion permet de récupérer les anciens documents et de les réutiliser.

Au fil de la prise en main, on s'aperçoit que les oublis ont été réparés, tels l'habillage, devenu paramétrable, les feuilles de style, ou le travail simultané sur plusieurs documents. Il reste, malgré tout, que l'affichage n'est toujours pas de bonne qualité et manque de rapidité dans ses rafraichissements ; ce qui oblige à contourner le problème en utilisant une option d'affichage symbolique des caractères en-deça et au-delà de certains corps.

Fidèle à ses habitudes, l'éditeur fournit une documentation quasi irréprochable qui comporte même un chapitre consacré à la mise en page, au vocabulaire typographique, le tout agrémenté d'un glossaire. Pour autant, la phase d'apprentissage simple n'est pas oubliée et la réalisation du



La «boîte à outils» de Publishing peut passer d'un bord à l'autre de l'écran. L'habillage d'un objet par un texte comporte plusieurs options.

premier document, d'étape en étape, a le mérite de bien cadrer la «philosophie Publishing» ; d'autres éditeurs pourraient s'en inspirer !

Seule la pratique des macro-instructions est un peu oubliée et aucun exemple n'est fourni sur les disquettes : il faudra partir en exploration...

C'est une vieille histoire, l'Atari souffre d'un manque d'unification dans les formats de fichiers. La parade existe, et Publishing la pousse très loin : l'importation de textes et d'images (jusqu'à une certaine taille) peut être faite depuis tous les programmes habituels de dessin et de traitement de texte. C'est tant mieux, car chacun sait qu'un logiciel de P.A.O. n'a pas pour vocation la saisie, encore moins le dessin.

Il reste malgré tout possible de reprendre le contenu d'une page : moindre confort mais bonne efficacité.

La compatibilité va plus loin encore car le même éditeur commercialise, dans le même temps, un interpréteur PostScript qui permet de transformer votre imprimante laser Atari en un outil professionnel ; nous y reviendrons plus loin. Les nombreux pilotes d'imprimantes couvrent, de toutes façons, les cas de figure les plus divers... avec une amélioration notable des temps d'impression.

Le plus grand soin a été apporté à la qualité graphique en sortie laser : un nombre confortable de polices, mais surtout la possibilité de régler les approches et de traduire toutes les chasses possibles, le résultat est rassurant !

L'interlettrage et l'interlignage concourrent également à la qualité du résultat.

Un seul regret, en souvenir du bon vieux temps, on ne peut plus charger de police en cours de travail puisque la configuration est déterminée, une fois pour toutes, par la présence des polices sur le disque et par un fichier technique qui les recense. D'où la quasi obligation de travailler avec un disque dur puisqu'on ne peut plus jongler entre une disquette programme et des disquettes d'archivage.

Un menu est aujourd'hui entièrement dévolu à la gestion des objets : rotations, habillage, tout est prévu et prend son intérêt quand on sait qu'un texte peut être considéré comme un objet. Il est ainsi possible de composer un titre ou un paragraphe en dehors de toute colonne de texte, et d'en faire ce que l'on veut ; c'est une des fonctionnalités les plus agréables de Publishing.

Agrémentée des fonctions de groupage et de dégroupage, l'orientation «objet» du programme s'avère très riche, au point de ne plus pouvoir s'en passer, même si la médiocre qualité de l'affichage peut quelquefois en limiter le confort.

La P.A.O. ne se satisfait plus d'une impression laser, considérée aujourd'hui comme un brouillon ! Le pilote Linotronic est devenu une norme, aussi pour Publishing.

En revanche, le traitement de la couleur, annoncé comme un grand progrès, ne pourra vraiment prendre corps qu'avec un affichage couleur décent sur le moniteur Atari, ce qui n'est pas encore le cas ! Le Macintosh a encore quelque avance dans ce domaine...

Signe des temps, le standard PostScript fait des émules, jusque dans le monde Atari, puisque le même éditeur propose un interpréteur de la meilleure facture (dans tous les sens du terme).

Toutes les polices de Publishing sont, bien évidemment, accessibles grâce à Ultrascript ; un autre jeu de polices, nommé Lucida, prendra même la place d'une police inconnue, si le besoin s'en fait sentir.

Le résultat est bon, un peu supérieur à l'impression normale, surtout dans les petits corps et dans les styles travaillés (l'ombré, par exemple).

Ultrascript ne se limite pas à une collaboration exclusive et peut également imprimer des documents *Timeworks* (lire Icônes n°12), ou tout autre, pourvu que la sauvegarde sur disque ait été réalisée dans le bon format. Il semble même qu'Atari envisage d'en fournir une version édulcorée avec la SLM-804, afin d'autoriser la sortie de tous les documents, y compris ceux venant d'autres micros.

Reste à savoir si la venue sur le marché de logiciels possédant des polices vectorisées ne remettra pas en cause cette démarche ; la qualité PostScript sans Ultrascript, et à moindre coût, cela peut être attirant.

Publishing Partner Master 1.70 est donc un cru honnête, même s'il doit s'améliorer encore en vieillissant. L'association avec Ultrascript est intéressante à plus d'un titre et constitue un ensemble très cohérent : le changement dans la continuité a encore de beaux jours à vivre, même en micro-informatique.

Il faut seulement espérer que la venue prochaine du grand écran Atari ne rende pas rédhibitoires les défauts de l'affichage.

Calamus : la précision allemande

Avec ce logiciel, le Mega ST4 devient une véritable station PAO. Oubliée la console de jeu ? Pas complètement, mais bientôt, peut-être...

Calamus semble réaliser une bonne synthèse : vectorisation en tous genres (qualité oblige), interface utilisateur (GEM est ici exploité à fond), éditeur intégré, orientation mise-en-page (tout passe par des cadres) et impression professionnelle.

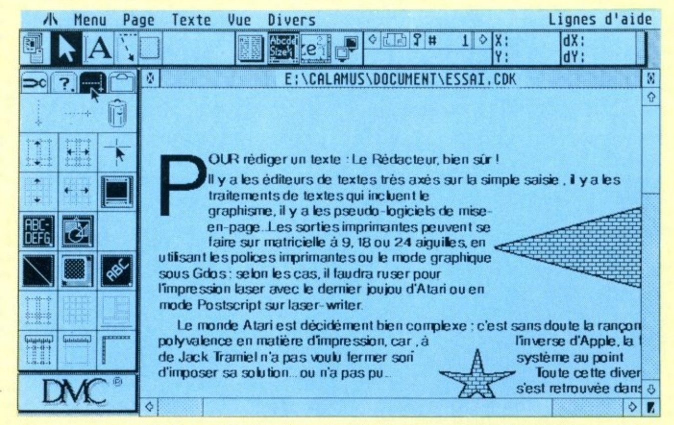
Ce logiciel qui nous vient d'Outre-Rhin ne fait aucune impasse, au détriment, quelquefois, de la simplicité. Mais quelle puissance !

Calamus vectorise tout se qui passe à sa portée, aussi bien les polices d'affichage-écran que les fontes d'impression, sans compter les dessins, pourvu qu'ils proviennent d'un outil lui-même vectoriel (il y en a, mais le Bit-map reste malgré tout majoritaire sur Atari).

Cette orientation permet, non seulement d'avoir une qualité de résultat irréprochable, mais plus encore de prévoir l'avenir des grands écrans sans inquiétude pour l'adaptation du programme. On peut maintenant jouer à se faire peur en imprimant un caractère en corps 750 sans une trace d'escalier... Révolutionnaire, n'est-il pas ?

Deuxième originalité suprême de Calamus, les longs menus déroulants ont tendance à disparaître. Surprenante au premier contact, cette nouvelle ergonomie devient très vite confortable. Cinq grandes familles de fonctions sont recensées dans le coin haut gauche de l'écran : le traitement des pages, des cadres, des textes, des lignes et des surfaces. Chacune de ces icônes donne accès à des menus complémentaires, eux-mêmes orientant vers des sous-menus par thèmes.

Le système GEM est mis largement à contribution, mais n'est-ce pas la force des micro-ordinateurs modernes ! On n'ose pas imaginer ce qu'aurait pu être la fenêtre de travail à la mode d'antan. La puissance engendre la com-



Les menus-icônes à tiroirs de Calamus remplacent avantageusement les déroulants classiques. Une aide permanente, en haut-droit de l'écran, commente les choix avant sélection.

plexité. Et Calamus a tendance à en rajouter un peu dans ce domaine.

Le concept de cadres ou de réserves, riche de possibilités, a le grand mérite de privilégier la forme, ce qui constitue le grand apport de la P.A.O. Mais on en vient à se demander s'il n'est pas l'argument idéal visant à justifier une gestion très lourde des cadres.

Cadres pour le texte, bien sûr (mais autre type de cadre pour les textes en rotation), cadres graphiques de deux types (bitmap et vectoriel), cadres spécialisés pour les lignes et d'autres encore pour les surfaces, cette multitude de structures déroute l'utilisateur. En revanche, une fois maîtrisée cette approche, une certaine satisfaction existe de pouvoir sauvegarder les formes de mise-en-page, ce qui constitue un premier type de gestion des «feuilles de style» ; l'autre méthode se référant à des macro-fonctions (quel nom barbare, décidemment !)

Le traitement de la page, habillages divers et formatage, est, quant à lui, irréprochable de précision et de rendu. Incontestablement facilité par les outils disponibles comme les grilles, magnétisées ou non, la gestion des blocs ou le choix de la densité des trames. Sans oublier le pilotage intégré d'un scanner.

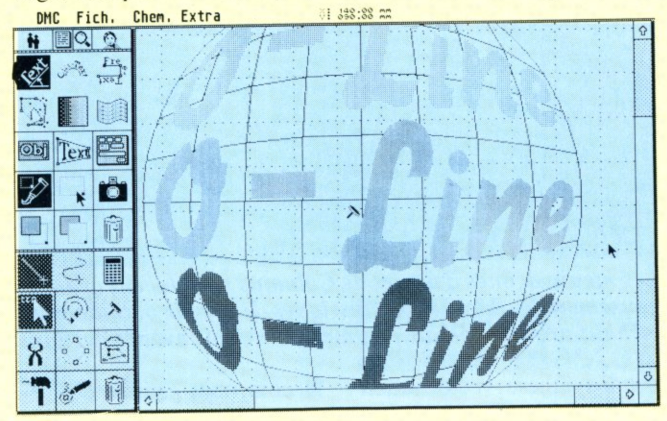
L'éditeur intégré est encore une riche idée. La saisie «au kilomètre» sans sortir du programme est incontestablement confortable ; l'éditeur est même pourvu d'une option affichant les codes de composition, pour ceux qui aiment l'abstraction. Mais si chaque modification dans un texte est facilement réalisée dans l'éditeur (il suffit de rappeler le texte), on se rend vite compte que l'intervention directe dans la page manque, elle, totalement d'agrément : on ne peut pas tout avoir, semble-t-il.

L'importation de textes respecte, notamment, le format *First-Word* devenu un standard en la matière. Originalité, encore, le gras et l'italique reviennent à un choix de police et non de style.

Là encore, les icônes vous changent la vie... et heureusement. Un seul regret : les accents flottants ont été oubliés, mais on s'en tire avec le précieux ACCENT. PRG chargé à l'initialisation.

Le résultat, à la sortie de l'imprimante, est ce qui étonne le plus. On comprend bien, à ce moment privilégié, que Calamus revendique le professionnalisme : pas «d'échelles» dans les contours, la vitesse (c'est nouveau dans le monde Atari) et la concrétisation exacte sur le papier de ce qu'on avait à l'écran grâce à la vectorisation. C'est le vrai WYSIWYG.

La version standard comporte un bon choix de polices, suffisant pour une utilisation «sérieuse», mais il est aussi possible d'acquérir d'autres fontes (il en existe plus de 200), sans compter que chacun a la possibilité d'en fabriquer, ou l'aura très bientôt.



Bientôt sur le marché, le complément indispensable de déformation des textes de Calamus.

Un éditeur de fontes vectorielles en accessoire de bureau, toujours dans le style convivial, c'est l'avenir proche.

Calamus est, actuellement, distribué par Atari-France.

Un package plus élaboré verra bientôt le jour, en collaboration avec la S.C.A.P., une société qui se spécialise dans les polices pour Calamus. Aux polices spécialisées déjà en vente (elles ne fonctionnent qu'avec votre version du programme, copyright oblige), vont venir s'ajouter deux outils annexes : un éditeur de fontes vectorielles «tout souris» dans la logique Calamus, et un programme permettant de traiter graphiquement les textes. Choisir un chemin graphique, lui substituer une ligne de texte, habiller une surface en motif-texte, tout cela est possible... et vectorisé évidemment.

Cette autre dimension du système atteint véritablement le professionnalisme, d'autres machines en rêvent sans aucun doute, à ce prix.

L'Atari est riche à ce jour de trois types de solutions PAO : le multicolonnage évolué façon *Timeworks* qui peut satisfaire l'amateur de présentations propres ; le travail sérieux avec *Publishing Partner Master* et l'interpréteur PostScript ; l'efficacité professionnelle de *Calamus*, avec ses contraintes et sa gamme très étendue de potentialités (notamment l'interface Linotronic). Au niveau de la configuration matérielle, on retrouve d'ailleurs cette hiérarchie. Si Timeworks peut se contenter d'un Méga ST-1 (hors impression laser) et d'un disque dur, PPM ne trouvera à s'exprimer vraiment qu'avec la qualité PostScript, muni d'une imprimante PostScript ou de la mémoire nécessaire à Ultrascript. Calamus, quant à lui, nécessite 2 mégas pour fonctionner à l'écran et 4 mégas lui sont indispensables pour une exploitation normale en station PAO. C'est la rançon de l'efficacité.

Comme toujours, la question est de savoir ce que l'on veut faire d'un logiciel avant de l'acquérir. De cela dépend le choix, aussi, du matériel.

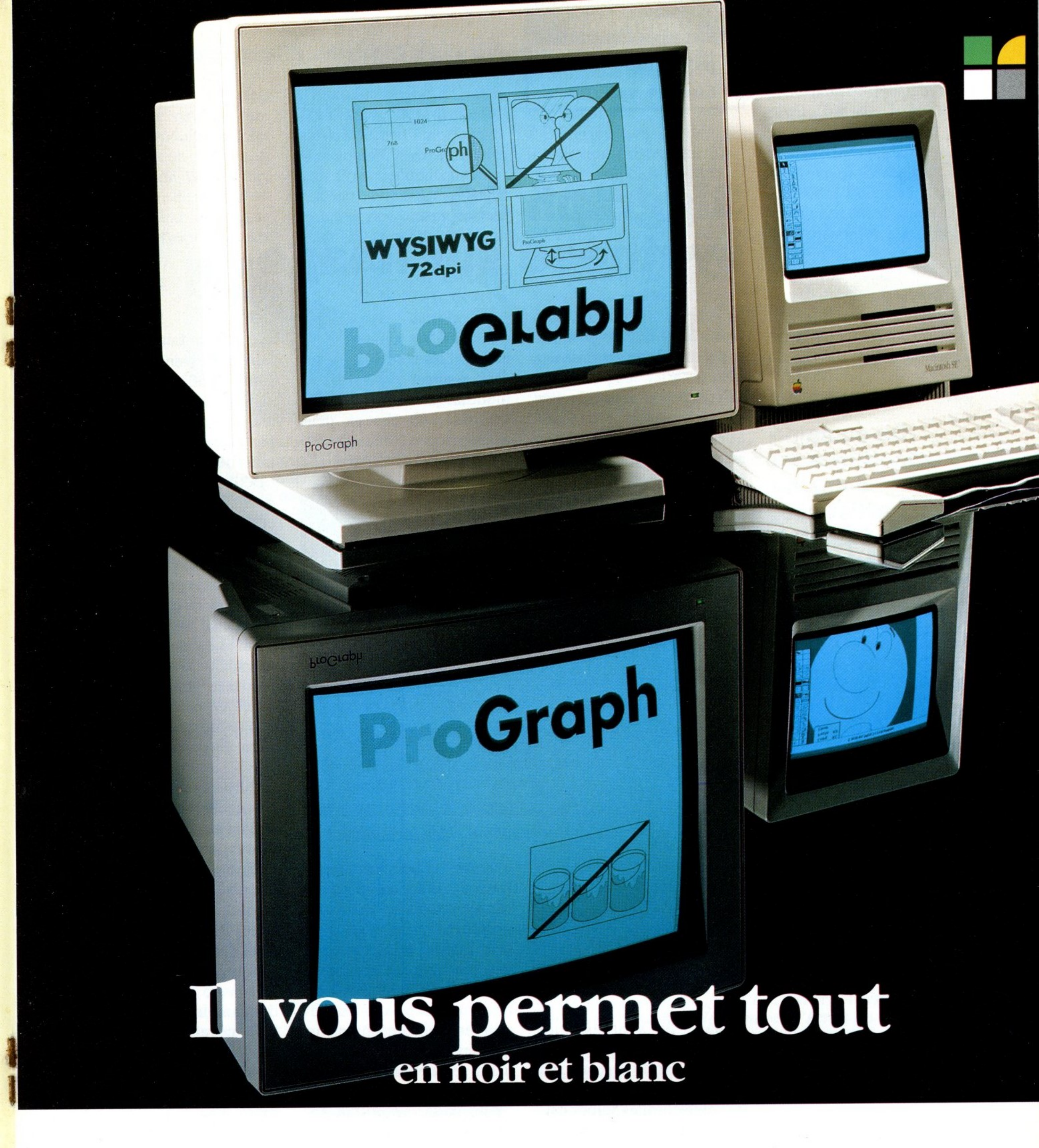
Jean-Noël

Les prochains salons PAO à Paris

L'entreprise communique
22 au 24 novembre
Porte de Versailles.

PAO 90
du 23 au 26 janvier
Porte de Versailles.

Forum PAO
30, 31 mai et 1er juin
CNIT.



Il vous permet tout
en noir et blanc

Qu'attendez-vous d'un système graphique haut de gamme ?
Le ProGraph de **formac** vous offre tout, à l'exception de la couleur* : une haute définition (1052 x 864 pixels), une vitesse de rafraîchissement de 76 Hz, une qualité d'image jamais atteinte, un écran traité antireflet pour le confort visuel, sur un pied stable, orientable et rotatif.
De plus, une option Hardware Scrolling (écran virtuel) vous permettra de travailler en WYSIWYG.
Le ProGraph vous offre encore : des menus détachables, un temporisateur d'écran, une barre de menu agrandie et la possibilité d'utiliser simultanément les deux écrans (avec le Mac SE et Mac SE 30).
Ce système graphique répondra aux besoins des utilisateurs les plus exigeants.

ProGraph de formac
La voie de la perfection

FORMAC France - 7, rue des Artisans - ZI BP 23 - 67550 STRASBOURG - Tél. 88 81 82 94 / 88 33 94 61 / Fax 88 33 92 18 – **FORMAC GmbH**, Charlottenstrasse 13, D-1000 BERLIN 61 - Tél. 030-251 04 01 / Fax : 030-251 04 04

FORMAC commercialise également un écran 256 niveaux couleurs : ProNitron 80 Hz

Service lecteurs P13 page 89

Rendez-vous du 27 au 30 septembre 89 à "APPLE EXPO 89" (stand 2D9) au CNIT-PARIS LA DEFENSE

Siggraph 89 : synthèse sur image



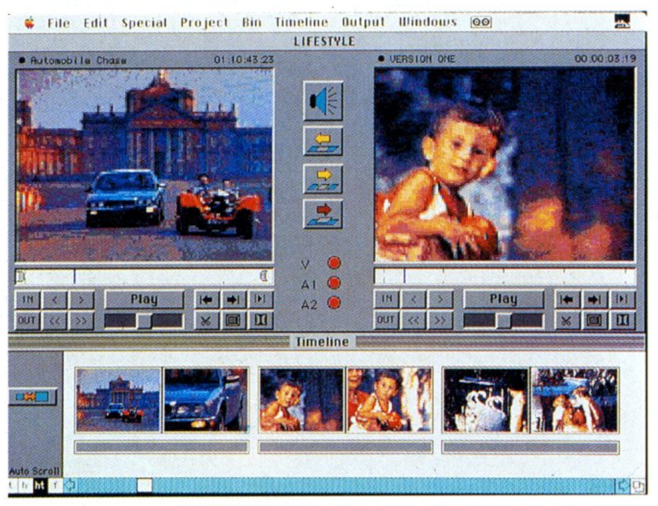
Du domaine scientifique au domaine artistique, le Siggraph permet chaque année de faire le point sur l'évolution de l'image de synthèse.

«En 2001 le champion du monde des échecs sera un ordinateur».

Cette petite phrase lourde de conséquences, prononcée à l'ouverture du Siggraph par un des nombreux intervenants, résume bien la puissance que l'ordinateur et l'imagerie de synthèse vont bientôt acquérir.

La prochaine révolution sera celle de l'interactivité totale entre l'homme et l'image de synthèse, un monde qui permettra de passer de l'état de spectateur à celui d'acteur, un monde où les seules limites seront celles de l'imagination. Bon ou mauvais, cet univers n'est plus très lointain quand l'on fait le bilan du Siggraph 89 qui se tenait à Boston en août dernier.

Il ne faut surtout pas confondre le Siggraph avec une banale exposition. Tout d'abord nous avons les innombrables conférences qui sont assurées par le gratin mondial de l'imagerie de synthèse, où chacun peut trouver son bonheur, du débutant au chercheur très avancé. Deuxièmement, l'aspect «fête mondiale de l'image» avec le *Computer graphics Theater* où l'on peut assister à la projection des meilleurs films mondiaux. Enfin le Siggraph est aussi une exposition matérielle et logicielle, où les plus grandes sociétés internationales se doivent d'être présentes.



Avid, le système numérique d'édition vidéo au look NeXT.

Pour parler avant tout des images, citons d'abord parmi les films marquants *«Don't touch me»*, montrant une chanteuse criante de réalisme grâce à une vaste librairie d'expressions faciales, ou encore un extrait du futur film *«The Abbyss»* où, aboutissement ultime, l'image de synthèse se fait oublier pour faire totalement corps avec le film. Citons également les splendides images de *«1789»* réalisées par Ex-Machina, un peu gâchées par les incrustations de personnages 2D.

Deux petits joyaux, *Locomotion* de Pacific Data Image et *Knicknack* de la société Pixar, ont fait passer un moment d'émotion dans la salle. Ceci pour prouver une fois de plus que la technique n'est rien sans l'imagination.

Enfin, particulièrement adaptée à l'imagerie 3D, la télévision haute définition (HDTV) en relief nous a donné l'occasion de voir des films impressionnants.

S'il y a avant tout des artistes derrières ces images merveilleuses, il y a aussi une fantastique évolution des ordinateurs et des logiciels qui nous fait nous demander où tout cela va pouvoir s'arrêter. Prenons par exemple l'ATT Pixel, machine qui offre une architecture parallèle avec 82 processeurs donnant une puissance de 820 megaflops! Quand on pense que l'on attend avec impatience un ou deux processeurs parallèles sur les futurs Apple ! D'ailleurs, les plus grands constructeurs, tels DEC, Apollo et surtout Sun, nous rappelaient la vraie définition de «station de travail» en montrant des matériels tournant en temps réel.

La société qui fait l'unanimité dans le monde de l'image de synthèse est Silicon

Graphics avec sa gamme IRIS. Les principales sociétés mondiales de logiciels d'imagerie de synthèse proposent des produits pour les stations Silicon Graphics. C'est le cas de WaweFront avec le module de rendu *Personal Visualizer* ou encore *Alias*. Alliant l'esprit Mac à la puissance de Silicon Graphics, SoftImage propose un must en terme de rapport puissance/interface avec la nouvelle version 1.5 de *4D Créative Environnement*, composé de quatre superbes modules allant de la modélisation à l'animation.

Un pas de plus vers la qualité professionnelle dans le domaine de la sélection couleur avec le nouveau scanner couleur Nikon.

Moins convivial, le logiciel *Explore* de la société TDI est à la base du film *«1789»*. En cette fin d'année révolutionnaire, la France était fort bien représentée puisqu'une délégation de cinq sociétés françaises (Dalim, Faros, Gétris, Thomson, XCom) et l'ANL (Association du Logiciel Français) étaient présents cette année au Siggraph, preuve de notre vitalité et de notre force.

Atari présentait sa station de travail transputer (plus proche du proto que du modèle de série), basée sur un transputer T-800, 4 Mo de mémoire et pilotable à partir d'un Mega ST pour environ 7500 $.

De plus en plus, le monde de la micro possède des logiciels permettant dans certains domaines d'égaler les gros minis. C'est le cas de la société Digital Arts qui sur station PC 386 + carte Targa offre le meilleur logiciel 3D. Seul problème, ne pas être trop pressé pour les calculs. Ce phénomène de démocratisation devrait s'accentuer avec l'annonce faite par la légendaire société Pixar ("Luxo Junior, Red's Dream, Tin Toys"...) de la disponibilité de la technologie *RenderMan* pour PC, Unix et Macintosh. Pixar voudrait que RenderMan devienne le standard mondial des techniques de rendu 3D au même titre que PostScript par exemple l'est devenu dans la 2D.

Même volonté avec le système DVI (Digital Video Interwave) de la société Intel qui veut lui aussi devenir un standard sur base PC. Cette technologie permet grâce à des algorithmes spéciaux de compression de faire tenir une heure d'animation interactive et audio/vidéo là où un disque CD ROM classique en contiendrait 30 secondes!

Dans le domaine de l'animation sur PC, Autodesk, le célèbre créateur d'Autocad, présentait *The Animator* un bon petit logiciel d'animation 2D à moins de 300 $.

Sony persiste et signe. Après la mainmise sur le marché des 19" couleur et toujours sur une base 19", Sony lance le BAX Color Monitor, d'une résolution de 2 000 x 1 500 pixels!

Barco, de son côté, proposait un système d'étalonnage et de contrôle des moniteurs pour le monde Mac.

Apple aborde le domaine de l'image de synthèse avec des possibilités de couplage intéressantes entre de gros systèmes et des Macintosh, tel le système proposé par la Société Symbolics. Le Mac Ivory System est un environnement complet 2D et 3D, peinture et animation, basé sur un Mac 5+16 Mo de RAM, carte Symbolics spéciale, NuVista... le tout pour 75 000 $.

D'autres possibilités de connexion existent sur base Silicon Graphics ou Stellar. Toujours dans le domaine 3D, mais plus abordable, le célèbre *Sculpt Animate 3D* devrait passer du monde Amiga à celui du Mac et offrir ainsi un excellent rapport qualité/prix pour la modélisation et le rendu 3D. Des démos sur Amiga démontraient que l'on peut faire de très belles choses avec peu de moyens.

Dans le domaine du «multimédia», *AVID* est un système digital d'édition vidéo très impressionnant : basé sur 4 gigas de mémoire de stockage à accès ultra-rapide, le système Avid permet de stocker et d'éditer de 2 à 6 heures de vidéo et de son de qualité CD pour une configuration coûtant entre 5 et 80 000 $.

Pour tous vos problèmes de transfert vidéo, une solution : le système RGB Videoline 400, un transcodeur numérique qui sort en 24 bits et en temps réel un signal PAL, NTSC ou RGB vidéo.

Le nouveau scanner de diapos Nikon offre la fabuleuse résolution de 4096x6144 pixels avec un logiciel permettant de le piloter directement avec un Macintosh. Les sélections obtenues sont au top niveau des scanners couleur disponibles à l'heure actuelle.

Enfin, la société VPL Research présentait un système de capteurs recouvrant la main et permettant de saisir des objets dans un monde 3D synthétique. L'opérateur portait également un casque futuriste pour voir dans les 3 dimensions au fur et à mesure qu'il bougeait la tête!

Ce genre d'interactivité associée à la puissance des nouvelles machines, à l'évolution de la qualité de l'image de synthèse et aux techniques d'intelligence artificielle, laisse rêveur quant aux nouveautés et possibilités qui nous attendent ces prochaines années... ou ces prochains mois !

Christophe Lombart 



Grâce au Data Glove de VPL Research, il est maintenant littéralement possible de prendre à l'écran un modèle CAD. Le gant est composé de fibres optiques entrelacées reliées à une interface électronique traduisant pour l'ordinateur le mouvement des doigts.

Service lecteurs P14 page 89

DOSSIER

Objectif piles

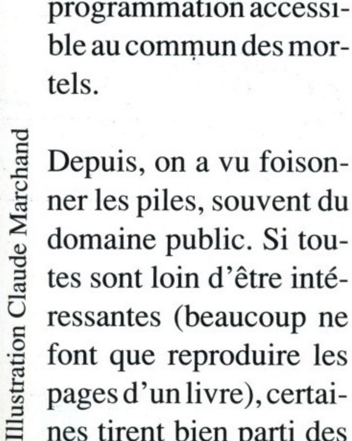


Illustration Claude Marchand

Voici deux ans, Bill Atkinson nous offrait HyperCard, unique outil de programmation accessible au commun des mortels.

Depuis, on a vu foisonner les piles, souvent du domaine public. Si toutes sont loin d'être intéressantes (beaucoup ne font que reproduire les pages d'un livre), certaines tirent bien parti des possibilités de navigation dans l'information, d'animation visuelle et sonore offertes par HyperCard.

Et l'idée d'un développement rapide et de qualité en utilisant HyperCard commence à faire son chemin.

Outre les bornes interactives pour lieux publics (salons, grands magasins), les catalogues électroniques, les interfaces pour faciliter l'accès aux bases de données du type Oracle, l'éducation bien sûr, HyperCard est désormais également utilisé pour créer des applications professionnelles, dans le domaine médical ou en gestion d'entreprise.

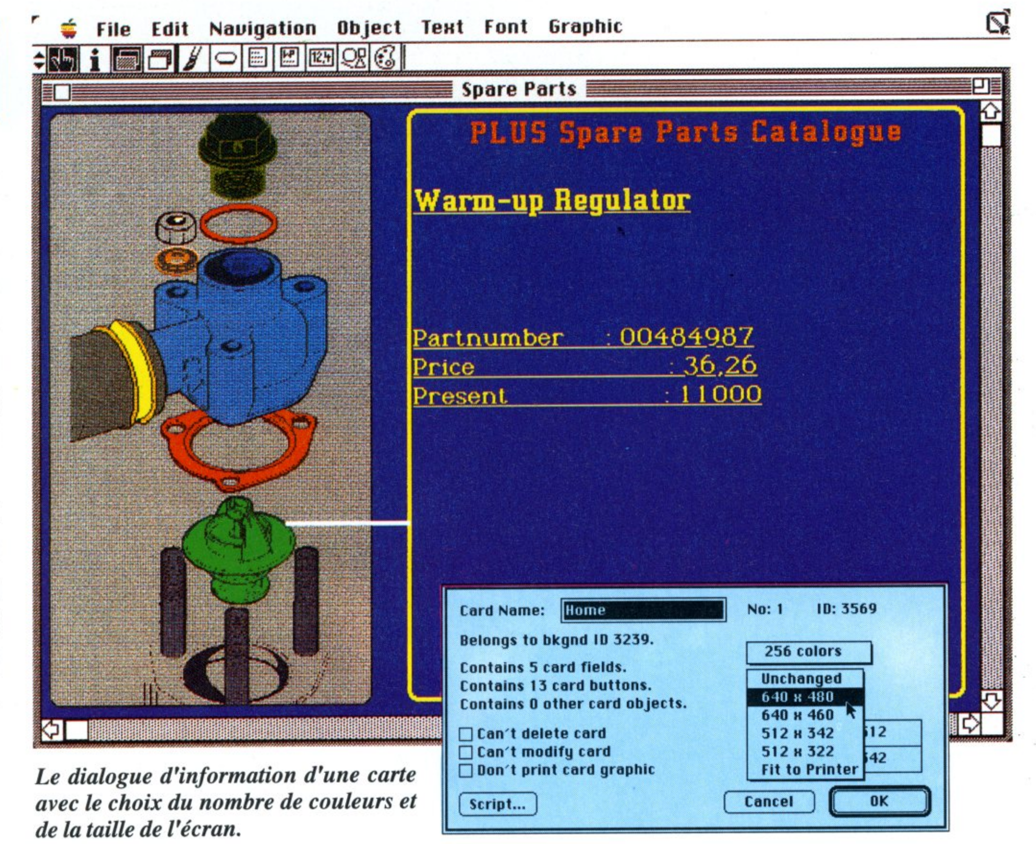
Et comme toute innovation majeure, HyperCard a suscité la création de produits du même type. Mais si SuperCard et Plus offrent la gestion de la couleur, celle-ci ralenti considérablement la vitesse d'éxécution. Les nouvelles possibilités que ces deux programmes apportent sont cependant suffisamment intéressantes pour que nous vous les présentions.

Vous montrer des exemples de piles, vous donner des idées, tel est l'objectif de ce dossier.

Plus : le challenger



Format Software GmbH, la firme allemande conceptrice de Plus, a oublié le dicton de son pays "Heile mit Weile" (Hâte-toi lentement). Pour sortir avant SuperCard, elle a négligé la finition de son produit pourtant plein d'idées.



Le dialogue d'information d'une carte avec le choix du nombre de couleurs et de la taille de l'écran.

L'installation sur le disque dur se fait, comme pour HyperCard, par transfert d'icônes. On obtient alors un dossier constitué de l'application et de nombreuses piles de même type que celles créées par HyperCard ("STAK") mais de *créateur* différent ce qui leur permet d'avoir une autre icône que celle des piles Apple.

La pile Home est un poste d'aiguillage du logiciel, utilisée pour fixer les préférences de l'utilisateur. Lorsqu'on démarre directement sur l'application, le chargement de la pile Home est automatique si celle-ci se trouve dans le même dossier. Mais, contrairement à nos habitudes, cette pile Home n'est pas indispensable au démarrage et, en cas d'absence de celle-ci, Plus fixe des préférences standard.

La compatibilité

PLUS est annoncé comme étant compatible avec HyperCard. Bien entendu, l'une des premières choses que nous avons essayées a été d'en ouvrir une pile bon teint et de voir comment il réagissait. Là, le tableau est loin d'être aussi idyllique que ne l'annonce l'importateur. Le moins qu'on puisse dire est que la compatibilité n'est pas totale...

En effet, si l'ouverture de piles HyperCard ne nous a jamais posé de problème, leur utilisation n'est pas toujours assurée et devient carrément difficile lorsqu'elles utilisent vraiment le langage HyperTalk. D'après nos premiers essais, au moins deux piles HyperCard sur trois, parmi les plus simples, refusent de fonctionner correctement, la troisième se trouvant soudain affectée d'une extrême lenteur ! Les essais ayant surtout porté sur les piles que fournit Apple, on peut raisonnablement être inquiet sur la compatibilité de PLUS !

Nous avons ensuite essayé quelques piles, plus complexes,

utilisant à fond le langage HyperTalk et quelques XCMD ou XFCN et là, le résultat est très clair : aucune pile n'a pu fonctionner de manière satisfaisante, certaines déclenchant même de splendides bombes, ce que nous n'avions jamais vu avec HyperCard. Précisons bien que les piles testées sont toutes des piles que nous utilisons depuis très longtemps sans le moindre problème. De réels efforts devront être faits par Format Software GmbH et son importateur français Beta 2 pour pouvoir prétendre à la compatibilité !

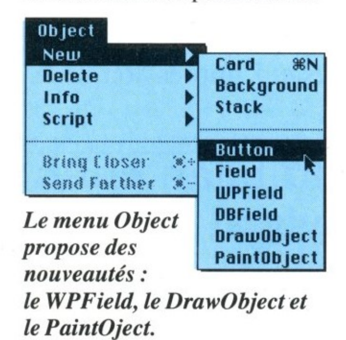
PLUS de place, PLUS de couleur

PLUS offre les deux choses les plus demandées par les utilisateurs d'HyperCard : le grand écran et la couleur.

PLUS gère en effet, sans problème, l'écran d'un Mac II de 640 sur 480 avec 16 ou 256 couleurs. Ce sont, en fait, deux propriétés nouvelles de la carte qui permettent de définir le nombre de couleurs désiré et la taille de l'écran de travail.

Effectivement, il est facile de travailler en couleurs sur une carte ou sur le fond d'une pile. Et si les outils de dessins situés en haut de l'écran ne sont pas comparables à ceux offerts par les logiciels spécialisés, ils sont cependant largement suffisants pour une utilisation normale de l'hypermedia.

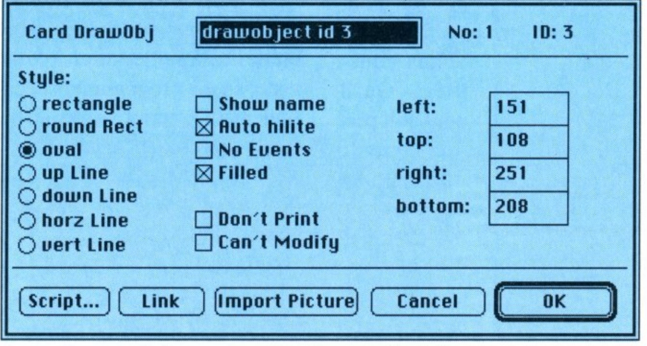
Il est possible aussi de récupérer des dessins ou parties de dessins déjà créés par d'autres logiciels en passant par le presse-papiers ou par l'intermédiaire d'une fonction d'importation de PLUS comme le fait déjà HyperCard.



Le menu Object propose des nouveautés : le WPField, le DrawObject et le PaintOject.

Mais avec PLUS on n'est plus limité au format MacPaint, et toute la palette de couleurs (ou de niveaux de gris) est à notre disposition.

Cette incontestable supériorité de PLUS sera peut-être son atout principal, sachant qu'on murmure que la future version 2.0 d'HyperCard que nous prépare Bill Atkinson ne donnerait pas la couleur, mais seulement l'accès au grand écran. Notons tout de même que cet accès se paie par une lenteur d'affichage qui est parfois très gênante.



Le dialogue d'information d'un DrawObject.

PLUS d'objets

La deuxième bonne surprise que nous réserve PLUS se trouve dans le menu «objets». En effet à côté des cinq objets auxquels HyperCard nous avait habitués, on trouve quatre nouveaux types d'objets : les WPFields, les DBFields, les DrawObjects et les PaintObjects.

Les *WPFields* (WP pour «Word Processing»), sont des champs de texte dans lesquels les variations de style et de jeux de caractères sont autorisées. Il est enfin possible, dans une pile, de souligner ou de mettre en gras un seul mot d'un texte pour le mettre en valeur.

Les *DBFields* (Data Base), très spécialisés, sont des champs qui effectuent eux-mêmes une vérification de validité de leur contenu en fonction d'un format défini dans leur dialogue d'informations. Cette vérification est faite sans aucune programmation. Il est ainsi possible de spécialiser un DBfield pour recevoir une date, et toute tentative d'y entrer autre chose se soldera par un échec sanctionné par un signal sonore. Sous HyperCard, cette vérification devait être faite par un script utilisant le langage HyperTalk (voir à ce propos comment le faire dans la rubrique «trucs et astuces» de ce numéro).

Plusieurs formats sont disponibles (nombres entiers, décimaux, dates, majuscules, minuscules), et il est possible de se créer un format personnel de manière relativement simple comme le font 4D ou Excel.

Ce nouvel objet peut faire gagner un temps précieux de programmation en garantissant le fonctionnement d'une pile même en cas d'erreur de l'utilisateur.

Les *DrawObjects* et les *PaintObjects* sont à rapprocher des boutons classiques d'HyperCard dont ils ont repris la finalité : rendre actives certaines zones d'écran aux manipulations de la souris.

Les DrawObjects sont des zones rectangulaires de taille quelconque pouvant recevoir des formes simples vectorisées telles qu'on en voit dans MacDraw. Ces formes sont donc dépendantes de la taille donnée à l'objet et une modification dynamique est ainsi rendue possible en cours d'utilisation de la pile, éventuellement par script.

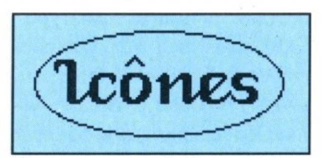
Sept formes différentes peuvent être définies, pleines ou évidées, avec leurs attributs de couleur de traits et de fond. Il est aussi possible d'importer une forme plus complexe, dessinée par exemple dans MacDraw pour l'associer au DrawObject.

Les PaintObjects sont une nouveauté plus intéressante, puisqu'ils permettent de définir à l'intérieur d'un rectangle de taille quelconque, un dessin de type bitmap avec ses attributs de couleur et d'en faire un bouton. La particularité de ce super bouton est que les messages habituellement envoyés par le système (m*ouseDown, mouseUp, etc.*) ne sont envoyés que si le pointeur de la souris se trouve au-dessus d'un point de couleur et ne le sont pas si ce point est blanc.

De plus, tous les messages sont accompagnés d'un paramètre qui indique la couleur du point sur lequel on a cliqué. Cela permet des scripts tels que :

```
on mouseUp Quellecouleur
  global couleurdelaFrance
  if Quellecouleur is
couleurdelaFrance then
    put «Vous avez cliqué sur la
France.»
  end if
end mouseUp
```

Cela va permettre de créer des piles très performantes en ce qui concerne la gestion de la souris et de l'écran, sans être obligé de recourir à des moyens détournés comme avec HyperCard.



Ce bouton ne réagira que si on clique sur le mot "Icônes" ou sur l'ovale qui l'enroure.

Le Langage PPL

Comme HyperCard, PLUS est accompagné d'un langage de programmation de ses objets. Ce langage nommé PPL pour «PLUS Programming Language» est le pendant d'HyperTalk dont il reprend presque tous les termes et toutes les structures, en y ajoutant les siennes propres pour la gestion des nouveautés.

Chaque objet possède son script qu'on peut éditer, bonne nouvelle, dans une véritable fenêtre d'édition avec ascenseur horizontal et qui n'empêche pas l'accès aux menus.

Les ordres du langage peuvent

être tapés au clavier ou insérés dans le texte grâce à d'interminables menus PopUp qui contiennent tous les vocables disponibles. Cette dernière facilité, destinée aux gens de petite mémoire, s'avère très vite éprouvante et on préférera souvent taper les ordres au clavier et la réserver à la vérification de la syntaxe ou de l'orthographe d'une commande.

Et, malheureusement, des bugs...

Sans même essayer d'utiliser des piles fabriquées sous HyperCard, mais bien avec des piles créées par PLUS lui-même, nous avons remarqué plusieurs dysfonctionnements qui montrent un certain manque de maturité du produit et qui nous enlèvent toute envie, pour le moment du moins, de l'utiliser véritablement dans notre travail.

Citer les problèmes que nous avons rencontrés serait fastidieux pour le lecteur et relèverait d'un manque de charité envers un produit qui montre d'excellentes qualités. Qu'il nous soit permis tout de même de citer un exemple montrant que la gestion des champs de textes est peu fiable.

Ce champ contient du texte. Il en contient plus qu'il ne peut en
Un champ qui contient du texte peut défiler vers le bas pour montrer tout son contenu. C'est normal.
ne peut en afficher et donc l'ascenseur est actif.
afficher et donc l'ascenseur est actif.
Mais, si on agrandit la taille de ce même champ, l'ascenseur y perd son latin et on ne peut plus accéder au début du texte. c'est gênant.

Un bug.

Lorsqu'un champ à défilement contient du texte, modifier sa taille peut donner de bizarres effets : en particulier, la gestion de l'ascenseur est telle que l'utilisateur peut perdre une partie du texte sans possibilité de le retrouver.

Une autre fonctionnalité de ces mêmes champs est un peu surprenante : dans un champ à déroulement avec texte verrouillé, les messages souris sont envoyés au script du champ même lorsqu'on clique sur l'ascenseur. Ceci est particulièrement vicieux si le script du champ est :

```
on mouseUp
  hide the target
end mouseUp
```

Dans ce cas, toute action sur l'ascenseur fera disparaître le champ ! Il devient donc impossible de lire la partie non visible du texte, sauf à programmer spécifiquement le script du champ de façon à ne cacher ce dernier que si l'endroit pointé par la souris se trouve à plus de 20 pixels à gauche du bord droit du champ ... Peu commode !

Plusieurs autres problèmes nous ont tour à tour agacés ou simplement amusés durant ce court galop d'essai. Souhaitons que tout ceci soit réglé dans les versions prochaines (et en particulier dans la version française promise)!

PLUS s'essaie à enrichir l'excellente idée de Bill Atkinson et de son équipe avec des apports indispensables, comme la couleur et le grand écran, et des idées originales, comme les PaintObjects. Malgré des défauts qui, à notre avis, rendent ce produit difficilement utilisable dans l'état actuel des choses, il faut saluer cet essai pour ce qu'il a d'innovant et aussi de courageux. En effet, le marché d'un tel logiciel semble très difficile puisque son prix de vente (aux alentours de 3 000 F) le situe à dix fois le prix d'HyperCard !

On peut se poser la question de savoir combien de personnes seront prêtes à dépenser autant pour avoir un produit qui, somme toute, n'améliore HyperCard que sur des points périphériques et non sur les axiomes de base de l'hypermedia. On peut donc penser que nombre d'utilisateurs préféreront attendre la sortie de la version 2.0 pour se décider.

Pour ce qui est de l'avenir de PLUS, souhaitons que la version actuelle du produit, qui, répétons-le, est plein de bonnes idées, soit rapidement remplacée par une version plus fiable et ... francisée. D'après Beta 2, l'importateur lyonnais, Format Software s'attache actuellement à résoudre certains bugs, qui se produisaient avec le système français.

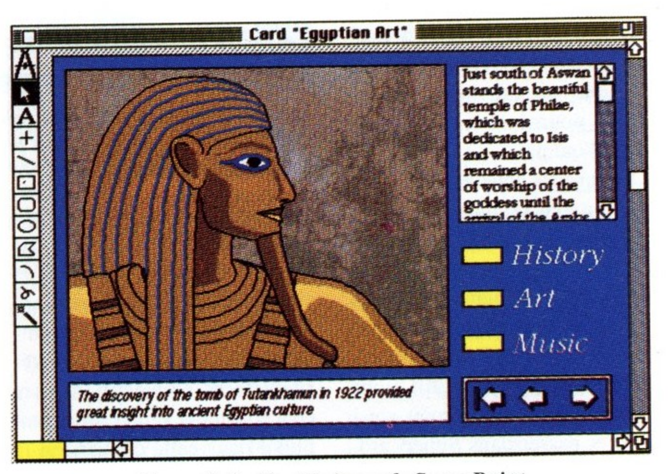
Bernard Grienenberger 



SuperCard : the next step



Deux ans après Atkinson, l'autre Bill présente sa copie.



Une palette d'outils issue de SuperPaint.

Existe-t-il des noms aux consonances prédestinées en informatique ? Bill Atkinson nous a offert, il y a deux ans le magnifique cadeau qu'était HyperCard et cette année, son presque homonyme, Bill Appleton nous gratifie du sien : SuperCard.

La boîte contient trois disquettes et deux manuels, en anglais actuellement. L'un, intitulé *User Manual,* décrit l'ensemble du logiciel et l'autre, *Language guide* est une simple liste des commandes et fonctions du langage SuperTalk qui est, bien sûr, une extension du langage d'HyperCard. Contrairement au manuel de PLUS, qui ne cite HyperCard qu'une seule fois, ces manuels lui font constamment référence. On sent que Silicon Beach Software veut, dès maintenant, se poser comme le produit alternatif d'HyperCard sans en être le concurrent direct, car les deux produits visent des publics différents.

L'installation est rapidement faite par transfert d'icônes de la disquette au disque dur, aucune protection contre la copie n'étant à déplorer, et on se retrouve avec un dossier de plus de 2 300K contenant 28 fichiers dont deux applications.

En effet, et c'est la première surprise que nous réserve SuperCard, ce nouvel hypermedia est constitué de deux applications au rôle distinct. La première, appelée *SuperEdit*, est une application qui permet de concevoir et de modifier les programmes que la deuxième, *SuperCard*, sorte de runtime, permet d'exécuter. Bien qu'il soit prévu des passages faciles de l'une à l'autre, la différence par rapport à HyperCard est de taille, puisqu'ainsi les deux rôles de développeur et d'utilisateur sont nettement séparés. Toute la philosophie de Bill Atkinson, qui consiste à permettre à l'utilisateur d'une pile d'en modifier la programmation, se trouve ainsi gommée dans SuperCard par la séparation physique des deux environnements de travail.

Deuxième différence immédiatement visible, les fichiers créés par SuperEdit et utilisés par SuperCard ne sont pas de même type que ceux créés par HyperCard ou par PLUS. Ils ne peuvent donc pas être partagés par ceux-ci. La conséquence est immédiate : on ne développera pas de pile avec le couple SuperEdit-SuperCard, mais un autre type de fichier que Silicon Beach Software a décidé d'appeler un «projet».

Un projet est constitué d'une ou plusieurs fenêtres, de n'importe quel type, qui contiennent chacune une ou plusieurs cartes, de n'importe quelle taille, qui elles-mêmes supportent finalement du texte, des dessins et des boutons.

Un projet possède aussi sa propre barre de menus, définie sous SuperEdit, et ses ressources (ICON, CURS, XCMD, XFCN, etc.) dont certaines peuvent être définies aussi sous SuperEdit.

On le voit, l'unité de base de SuperCard reste la carte, mais, outre que la taille de celle-ci peut être différente de celle de l'écran de base (512x342), elle fait maintenant partie d'un ensemble plus complexe que le simple empilement auquel nous étions habitués. En effet, lors d'une session sous SuperCard, plusieurs projets peuvent être ouverts en même temps et interagir les uns avec les autres par l'intermédiaire de scripts de programmation, ce qui peut donner une grande richesse à l'environnement ainsi créé.

Une fois le projet terminé, SuperEdit permet même de créer des applications, dites "stand-alone", en y intégrant la partie de

SuperCard nécessaire à l'exécution. On obtient alors une application indépendante qu'on peut distribuer à d'autres utilisateurs sans se soucier de savoir si ceux-ci possèdent ou non SuperCard. Notons tout de même que la taille de l'application ainsi créée est la somme de celles du projet initial et de l'application SuperCard qui pèse déjà 374 Ko. Par ailleurs, cette intégration ne change rien au caractère interprété du langage interne au projet ; il ne s'agit donc absolument pas d'une phase de compilation. Un exemple d'une telle application, *SampleDraw*, est donné avec le logiciel. Il s'agit d'un programme de création de dessin technique, qui, s'il ne risque pas de concurrencer *MacDraw II*, est tout de même de belle facture.

La compatibilité

Il n'est bien sûr pas possible d'ouvrir une pile HyperCard directement avec SuperCard, puisque les projets sont d'un format complètement différent de celui des piles. Silicon Beach Software a tout de même pensé à la compatibilité et c'est sous SuperEdit que la transformation d'une pile en projet est effectuée. La procédure est simple : il suffit d'utiliser le choix *Convert Stack* du menu *File*. Le dialogue habituel d'ouverture de fichiers vous demande alors de désigner la pile que vous voulez convertir. Remarquons au passage que seules les "véritables" piles HyperCard sont reconnues et que les fichiers produits par PLUS sont superbement ignorés de ce dialogue.



Les nouvelles possibilités offertes par SuperCard : couleur, son, animation, trois moyens d'enrichir vos applications multimedia.

Lorsque vous avez choisi la pile à convertir, un dernier dialogue, un peu technique, vous demande d'indiquer comment traiter les ressources propres à la pile, puis la conversion s'effectue sans aucune autre intervention.

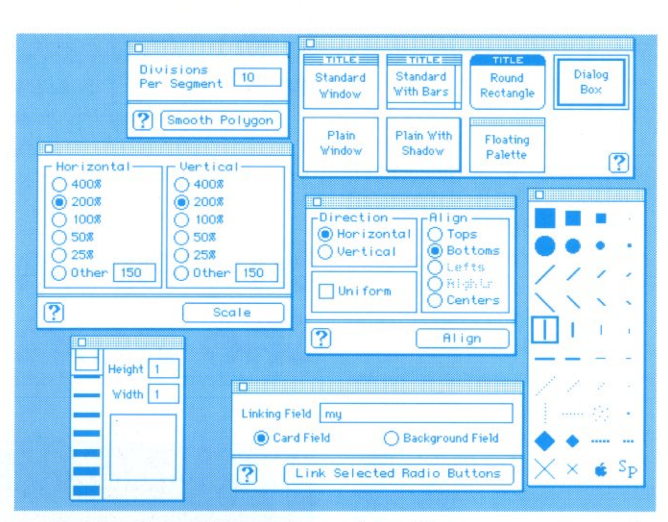
Après un temps qui peut, dans certains cas, être très long, vous vous retrouverez avec un projet comprenant une seule fenêtre, cette dernière contenant elle-même toutes les cartes et les fonds de votre pile. Les scripts de vos cartes sont adaptés au nouvel environnement de manière automatique : par exemple, un *openStack* pourra être traduit par *openWindow*.

Les projets obtenus après conversion sont, la plupart du temps, un peu plus volumineux que ne l'étaient les piles dont ils sont issus, mais l'augmentation de taille n'est pas très importante (de l'ordre de 10%). Il faut évidemment quitter SuperEdit pour pouvoir essayer le projet ainsi créé et passer dans SuperCard, seul capable de l'exécuter.

D'après nos essais, toutes les piles simples, celles qui n'utilisent que très peu HyperTalk, fonctionnent sans problèmes majeurs après conversion. Toutefois, dans certains cas, on constate des disparitions gênantes d'icônes de quelques boutons, dues, probablement, à un problème de numéro d'identification.

Pour des piles dont la programmation est plus complexe, la conversion révèle souvent des problèmes importants, allant même jusqu'à l'impossibilité de véritablement utiliser le projet sans retoucher complètement les scripts.

Nous n'avons, par contre, pas rencontré de problèmes particuliers en ce qui concerne les XCMDs et les XFCNs qui semblent, pour la plupart, fonctionner correctement dans leur nouvel environnement.



Quelques palettes déjà programmées qu'on peut trouver sur les disquettes. Ces mini-fenêtres peuvent être ajoutées, avec leur programmation, à tout projet.

La compatibilité est donc loin d'être totale, et il ne faut pas espérer convertir purement et simplement les piles HyperCard en projets SuperCard. Il ne semble d'ailleurs pas que ce soit là véritablement l'objectif, car les concepteurs de SuperCard voient plutôt dans cette conversion la possibilité de récupérer, à partir d'une pile HyperCard, le matériau pour démarrer rapidement un projet SuperCard à part entière, ce projet pouvant alors bénéficier des fonctionnalités propres à SuperCard.

Les nouveautés

La constitution d'un projet est axée autour de la mise en place de trois sortes d'objets : les fenêtres, les menus et les ressources. La création ou modification des fenêtres avec leurs piles de cartes, celle des menus, ainsi que celle de certaines ressources, est entièrement prise en charge par SuperEdit. Les procédures de créations sont aussi simples qu'il est possible de le faire pour de tels objets, un soin particulier ayant manifestement été apporté à l'interface utilisateur de cette application dédiée au développement.

Les fenêtres

Lors de la création d'une fenêtre, il vous appartiendra de définir son type, parmi les sept types possibles et sa taille en pixels dépendante ou non du moniteur possédé par l'utilisateur. Notons la possibilité de créer des fenêtres de type palette, un peu spéciales, qui se moquent de la hiérarchie habituelle existant entre elles et qui flottent au-dessus de toute autre fenêtre existante (sauf celles de dialogue). Ces palettes, dont on a des exemples dans HyperCard avec les boites à outils, sont maintenant à la disposition du développeur SuperCard. Un important nombre de projets prêts à l'emploi, comportant uniquement une palette programmée, est d'ailleurs livré avec le logiciel.

Les objets d'une carte

La fenêtre étant créée, il convient ensuite de définir ce qu'elle contiendra et on retrouve à ce moment-là la structure bien connue de la pile avec ses cartes, ses fonds, ses boutons et ses champs mais aussi quelques objets nouveaux.

• Les champs, très semblables à ceux d'HyperCard, peuvent contenir jusqu'à 30 000 caractères de texte mais, ici comme dans PLUS, les variations de styles sont autorisées à l'intérieur d'un même champ.

• A côté des boutons habituels, un style supplémentaire a été créé : le bouton polygone, dont le nom indique bien la forme, qui permettra de serrer au plus près le dessin ou la partie de carte qu'on veut rendre actif.

• Deux nouveaux objets apparais-

sent : les *Draw-style graphics* et les *Paint-style graphics*. Dans les deux cas, il s'agit de dessins qui peuvent être posés sur la carte ou sur le fond et qui pourront, comme des boutons, recevoir des messages en provenance de l'utilisateur ou d'un script. Les habitués de *SuperPaint* ne seront pas surpris de retrouver sur la boîte à outils les fameux pinceaux et compas qui permettent de choisir l'un ou l'autre de ces deux modes de dessin. Ces deux types d'objets sont très proches de ceux qu'on trouve dans PLUS .

Tous ces objets, peuvent appartenir au fond ou à la carte. Tous possèdent leur propre script de programmation, qui permet de les faire réagir aux différentes actions de l'utilisateur, et peuvent être repositionnés les uns au dessus des autres sur la carte.

Les menus

SuperEdit permet au développeur de créer sa propre barre de menus. On aura donc la possibilité de concevoir de véritables petites applications, multi-fenêtres et pilotées par menus, ce qui était quasiment impossible avec HyperCard.

La création d'un menu est extrêmement simple : il suffit pour chaque nouveau menu d'indiquer son nom, puis la liste de ses articles avec leurs styles d'écriture (gras,italique, etc.) et leurs attributs fonctionnels (équivalent clavier, check mark, etc.)

Chaque article d'un menu possède son propre script et le message *itemSelect* est envoyé en priorité à ce script lorsque l'utilisateur choisit l'article. Le développeur n'a plus qu'à prévoir les actions à exécuter dans une procédure du style :

```
on itemSelect
 do tonTravail
end itemSelect
```

On le voit, la programmation de la barre de menus est relativement aisée, et le recours à des commandes externes, en Pascal ou en C, n'est plus nécessaire.

Les ressources

Comme avec les concurrents, on peut coller à l'intérieur d'un projet les ressources que celui-ci utilise. L'originalité de SuperCard est de ne pas placer certaines de ces ressources dans la partie Ressource Fork, normalement réservée à cet effet, mais de les transformer pour pouvoir les installer dans la partie Data Fork.

Silicon Beach Software explique ce choix singulier en remarquant qu'un même projet risque de contenir un nombre très important de ressources puisque chaque carte peut avoir sa propre table de couleurs (ressource de type clut) et des projets comportant 1000 cartes ou plus ne sont pas extraordinaires. Or, lorsqu'on manipule un fichier comprenant un grand nombre de ressources, les routines internes du Mac sont mises à dure épreuve et les performances sont souvent très réduites. Après accord avec le service technique de Cupertino, l'équipe de Bill Appleton a donc décidé ce mariage contre nature entre les ressources et le Data Fork.

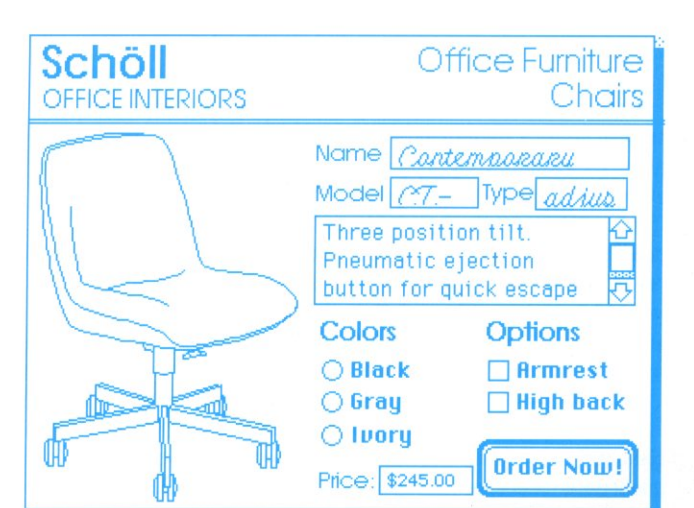
Pour les six types de ressources les plus courants (ICON, CURS, clut, snd , XCMD, XFCN), une procédure spéciale d'installation est prévue en tant que données internes au projet.

De plus, les trois premiers types peuvent être directement créés par SuperEdit grâce à de mini-éditeurs semblables à ceux de ResEdit et qui se révèlent très simples d'emploi.

Il est possible aussi de rendre accessibles à tous les projets certaines ressources en les plaçant dans un projet spécial nommé *SharedFile*. Ce projet joue donc l'un des rôles de la pile Home (ou Base) d'HyperCard, celui de réserve de ressources, sans pour autant être le poste d'aiguillage du logiciel comme elle.

Les animations

Une nouveauté intéressante de



Un catalogue de meubles de bureau construit avec SuperCard.

SuperCard est la possibilité de créer des animations sur une carte. Pour cela, deux méthodes coexistent.

La première utilise le langage SuperTalk, et plus spécifiquement l'instruction *move*, pour déplacer un objet (graphique, bouton ou champ) le long d'un parcours dessiné à l'avance. Cette méthode ressemble à ce qu'on peut faire sous HyperCard avec la commande *show*, avec toutefois des possibilités accrues, par exemple, l'instruction :

move objet1 to the points of objet2

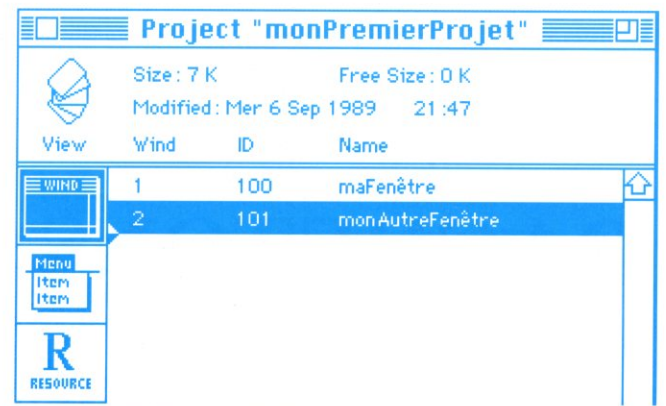
fait parcourir à l'objet1 tout le trajet constitué par les points successifs du deuxième objet qui, dans ce cas, doit être de type polygone. Des paramètres supplémentaires peuvent contrôler le nombre de déplacements effectivement exécutés.

La deuxième méthode, plus puissante encore, permet de récupérer des animations au format PICT créées par d'autres logiciels, notamment *Super 3D* du même éditeur, et de les faire défiler à une vitesse choisie dans la fenêtre active. Le résultat peut-être spectaculaire.

Le langage SuperTalk

Le langage de programmation des objets de SuperCard est bien entendu un sur-ensemble du langage HyperTalk de Dan Winkler. Comme c'est le cas pour PLUS, toutes les commandes et fonctions d'HyperTalk sont reconnues, voire traduites, lors de la conversion de pile en projet. L'utilisateur averti d'HyperCard intégrera très rapidement le langage SuperTalk et se prendra au plaisir de découvrir les nombreuses extensions apportées par Bill Appleton. Comme pour PLUS, les scripts peuvent être écrits par l'intermédiaire de PopUp menus qui contiennent toutes les syntaxes disponibles.

On retrouve bien sûr la fameuse hiérarchie de passation des messages, dans laquelle se trouvent maintenant intégrés les menus, les objets graphiques et les fenêtres, ce qui n'apporte aucun bouleversement des habitudes mais bien, plutôt, une richesse supplémentaire dont on ne se lasse pas de profiter. L'ensemble Super-Edit-SuperCard est un bon logiciel, très fiable, bien étudié, qui ne rompt pas avec la tradition de sérieux à laquelle nous a habitué Silicon Beach Software. Loin d'être un concurrent direct d'HyperCard, cet environnement de développement est appelé à cohabiter avec lui, tant il est évident que les deux produits visent des publics différents. Alors qu'HyperCard s'impose à tous comme le parfait outil de navigation dans l'information et de productivité personnelle, SuperCard cherche à séduire l'importante frange des utilisateurs qui ont vu dans HyperCard un outil de développement plus à leur portée que les arcanes d'*Inside Macintosh* mais qui ont rapidement atteint les limites de l'hypermedia dès lors qu'il s'agissait de créer un logiciel prêt à l'emploi.



Un projet SuperCard est constitué de plusieurs fenêtres, de menus, et de ressources. On est loin de la simple pile d'HyperCard.

Il ne fait aucun doute que, pour ces utilisateurs-développeurs, SuperCard va représenter l'étape suivante (the NeXT step ?).

La moins grande facilité avec laquelle on entre dans SuperCard, ses deux applications séparées et ses moins bonnes possibilités de navigation, du fait de l'absence de Home, vont probablement éloigner de ce produit ceux qui se sentent plus utilisateurs que développeurs dans leur relation avec HyperCard.

En tous cas, ce produit mérite de faire carrière et a sa place sur le disque dur de tous ceux qui s'intéresse à l'hypermedia.

Bernard Grienenberger



Les didacticiels : apprendre en cliquant



S'il est un domaine où HyperCard présente un intérêt certain, c'est bien dans celui de l'éducation.



Une salle de classe qui donne encore plus envie d'aller à l'école.

Voici les principaux logiciels éducatifs disponibles en France.

Les Grandes Découvertes

Histoire : CM et 6ème

Ce logiciel propose aux enfants la découverte de Christophe Colomb, des personnalités de son époque l'ayant aidé dans son projet, et des voyages du navigateur. Conçu comme un petit jeu d'aventure, avec messages d'aides et questions par étapes, le programme est très abondamment illustré de splendides documents numérisés.

Remarquons que les questions proposées sont de difficultés très inégales : par exemple, découvrir, sans un seul indice, Perestrello, le nom de l'épouse de Christophe Colomb, semble bien peu à la portée des élèves de l'école primaire ou de sixième.

Propo-pourcent

Mathématiques : CM2 et collège

Ce logiciel permet aux élèves, selon leur niveau, de revoir et d'appliquer à la vie pratique les notions de proportionnalité, pourcentage, échelle et taux. Il propose également une série d'exercices sur les applications du théorème de Thalès. Le programme ne mémorise pas le parcours de l'élève. Il contient dix-huit problèmes. Pour chaque notion, les exercices sont progressifs. A tout moment, l'élève peut consulter et, éventuellement, imprimer des écrans d'aide.

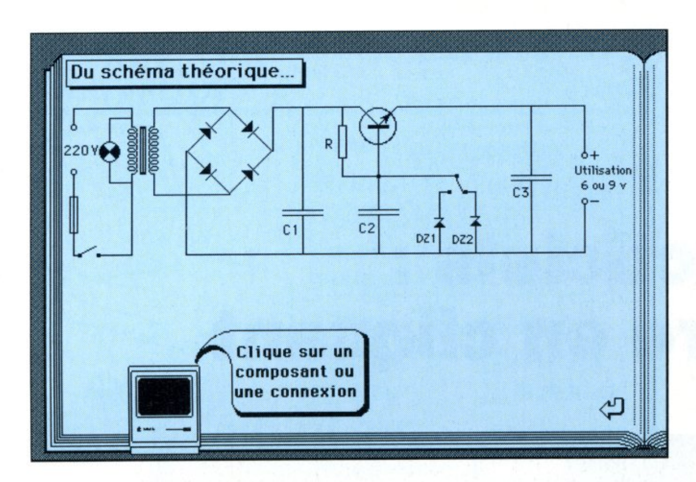
Anatronic

Technologie : collège

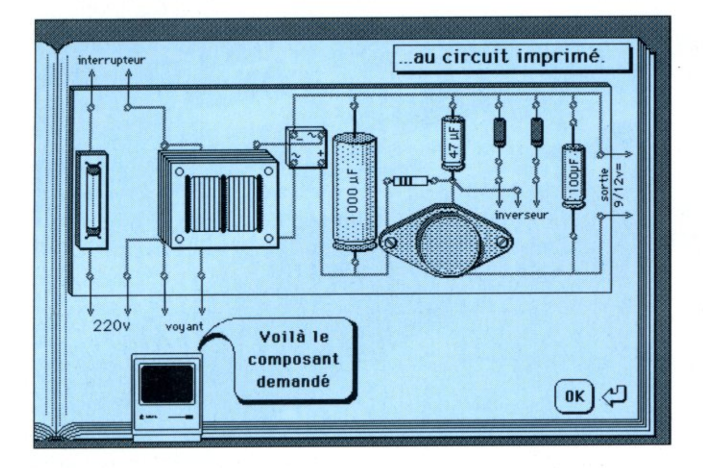
Ce logiciel permet à l'élève d'identifier des composants électroniques, sous leur forme réelle et symbolique, d'en connaître les caractéristiques, la fonction et l'emploi.

Pour cela l'élève peut consulter, à tout moment, un cahier des différentes fonctions et un fichier technique remarquablement illustré qui met en œuvre des simulations claires.

Il permet encore de bien comprendre le lien entre un schéma théorique et le circuit imprimé correspondant, puis de mettre en pratique, dans l'atelier de fabrication, les connaissances acquises. Là, il propose à l'élève de réaliser un typon, en effectuant des



Anatronic : comment bien comprendre le schéma théorique en visualisant sur le circuit terminé les composants que l'on a prévus sous forme de symboles.



connexions correctes entre les composants nécessaires au montage choisi. L'élève peut également consulter la nomenclature des composants et connaître le prix du montage à réaliser.

Si, à la fin de la séquence de travail, l'élève n'a pas terminé le typon, le programme lui propose de l'enregistrer. Lors de la séance suivante, il peut alors reprendre le travail en cours. L'élève peut imprimer le typon terminé construit à l'écran. Le document obtenu lui permettra ensuite de passer à la réalisation matérielle du montage.

Le logiciel Anatronic semble conduire efficacement à la connaissance bien comprise et au savoir-faire de l'élève de troisième du collège. C'est un bon didacticiel, à la réalisation soignée et sans faille, et à la présentation agréable.

Trigolomouse

Mathématiques : classe de troisième

Ce logiciel propose à l'élève des exercices de trigonométrie : notions sur le triangle rectangle; sinus, cosinus et tangente; calculs trigonométriques sur calculette; résolution du triangle rectangle. Certains exercices sont complétés par des animations graphiques simples.

Un module réservé à l'enseignant permet de vérifier et d'imprimer la progression du travail des élèves de la classe.

Gclic

Mathématiques : sixièmes et cinquièmes

Ce logiciel propose deux séries d'exercices permettant de comprendre les propriétés des quadrilatères. L'élève dispose en permanence d'une aide par la consultation possible d'un lexique indexé des différents quadrilatères (définitions, figures, propriétés).

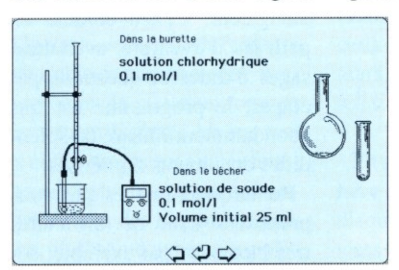
La première série d'exercices permet de reconnaître une figure à partir de ses propriétés ; la deuxième série, plus difficile, de reconnaître les propriétés suffisantes d'une figure. Chaque élève dispose d'un cahier qu'il remplit à son gré et que l'enseignant peut consulter. Le cahier peut, en fin de séquence, être imprimé. L'élève reçoit, d'autre part, un diplôme attestant de sa réussite.

Les exercices et les barèmes sont modifiables par l'enseignant, qui peut également en créer de nouveaux, dans le module qui lui est réservé. Attention : les procédures n'en sont pas simples !

Joli Dico Ciel

Technologie : collège

Ce logiciel propose à l'élève de consulter une base de fiches expliquant certains termes techniques utilisés en cours de technologie. Les fiches sont classées en trois rubriques : mécanique, économie-gestion, électronique. Dans une rubrique, l'élève peut accéder à une fiche par un index alphabétique ou par une «recherche rapide» (à condition qu'il maîtrise parfaitement l'orthographe du terme recherché). L'élève, ou l'enseignant, peut ajouter de nouvelles fiches dans une des trois rubriques. Par contre, le logiciel ne prévoit pas de modifier les fiches de la base existante, ni de supprimer une fiche. On le regrette d'autant plus que la technologie est une des matières les moins figées parmi toutes celles qui sont enseignées à l'heure actuelle.



Acides Bases et Cie : Les expériences de chimie les plus folles sans les risques.

Acides, Bases et Cie

Chimie : terminales scientifiques et universités

Ce logiciel permet, par la simulation, de réaliser très rapidement des courbes de dosages acido-basiques. L'utilisateur peut modifier à volonté les différents paramètres : nature des solutions, concentration, méthode de dosage et volume initial de solution. Les courbes obtenues, sans limitation de nombre, peuvent être superposées ou effectuées sur des écrans séparés, et imprimées, avec tous les renseignements correspondants. L'utilisateur «manipule» des monoacides et des monobases faibles, des diacides et des triacides faibles, mais aussi des bases et des acides forts (on peut traiter les cas des acides chlorhydrique, nitrique et même sulfurique, et ceux de la soude et de la potasse). Définir de nouvelles solutions est toujours possible.

Avec ce logiciel, l'utilisateur, étudiant ou enseignant, dans des conditions optimales, visualise ce que, faute de temps, il ne pourrait jamais réaliser en expérimentation réelle. C'est un bon outil de simulation, d'analyse et de documentation.

Venut 5

Biologie : classes de première et de terminale

Ce logiciel propose à l'élève un cours sur la photosynthèse et la structure du chloroplaste par l'utilisation d'un manuel et d'un index. La consultation du manuel, accessible à tout moment pendant la séquence de travail, est simple. Par contre, celle de l'index peut poser problème : l'appel de la pile «index» mène systématiquement, par priorité, à l'index d'HyperCard dans le cas où cette pile est en ligne, ce qui est le plus souvent le cas.

Trois modules offrent

des exercices; le troisième, sur le fonctionnement du chloroplaste, présente, en outre, des animations se rapportant directement au manuel de cours. Les modules peuvent être utilisés indépendamment les uns des autres.

Do You Get Me ?

Anglais : première année

Ce logiciel propose une série d'exercices de vocabulaire, sur les termes usuels de la maison, et une autre de phonétique, sur la reconnaissance et l'écriture des sons anglais.

Le module de vocabulaire invite l'élève à visiter les pièces d'une maison; il y entend et visualise des mots courants, puis teste ses acquisitions. Le module de phonétique permet à l'élève de se familiariser avec la prononciation des lettres de l'alphabet, d'associer différents sons aux lettres «i» et «a», et d'orthographier correctement des mots épelés.

Les tests sont progressifs; l'élève peut, à son gré, écouter les mots prononcés autant de fois qu'il le désire. Les résultats aux différents tests sont récapitulés à la fin, et l'élève peut les imprimer. Le logiciel permet à l'enseignant d'entrer de nouveaux mots dans les listes du module de phonétique, après en avoir testé la prononciation, et d'adapter les tests au niveau de connaissance des élèves.

Colec

Français : collège

Ce logiciel est un environnement de travail. Il propose à l'élève de rédiger des comptes rendus de lecture selon un format défini, de les imprimer pour les soumettre à son professeur, puis de les corriger facilement. D'autre part, il permet la recherche et la consultation des comptes rendus réalisés par d'autres élèves, choisis selon un ou plusieurs critères.

L'élève apprend à reconnaître les différents genres littéraires et à dégager les thèmes principaux des œuvres. Il s'initie au traitement de textes et à l'utilisation d'une base de données.

L'enseignant gère totalement le fichier des classes. Il contrôle les travaux de ses élèves, peut dégager, en consultant les œuvres qu'ils ont choisies, leurs points d'intérêt, et les utiliser en cours de littérature. Plusieurs enseignants peuvent travailler en équipe, le logiciel gérant neuf classes conjointement. Le fichier des comptes rendus s'étoffe rapidement et offre une sérieuse base de données.

Math Point 6

Mathématiques : sixièmes

Ce logiciel propose à l'enseignant de tester les connaissances de ses élèves avant d'aborder les notions nouvelles de la classe de sixième. Les exercices peuvent être éventuellement modifiés, ainsi que les barèmes, et adaptés à un changement de programme en cours moyen.

L'élève effectue, dans l'ordre qu'il veut, huit séries d'exercices sur : les nombres décimaux (repérage de rangs, écriture, comparaisons et opérations), les mesures (instruments, repérage, unités et conversions), les figures géométriques (reconnaissance et constructions), et un problème simple. Les résultats sont donnés à la fin de chaque chapitre et peuvent être imprimés.

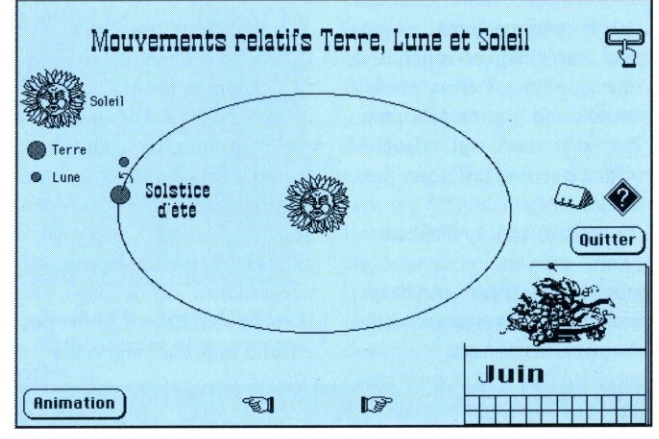
A l'aide des résultats, l'enseignant peut mettre en œuvre une pédagogie différenciée dans sa propre classe ou, si le logiciel est utilisé par l'ensemble des sixièmes d'un même collège, un travail d'équipe avec des groupes de niveau.

Problèmes en kit

Mathématiques : du cours élémentaire à la cinquième

Ce logiciel développe le raisonnement logique des enfants. Il soumet à l'élève l'énoncé d'un problème et lui propose, pour le résoudre, plusieurs pistes, parmi lesquelles une est plus logique et plus rapide que les autres. L'élève en sélectionne une, ou plusieurs, demande éventuellement ses chances de réussir par cette piste, et obtient les informations répondant à son choix. Il peut explorer toutes les pistes s'il le désire car il existe plusieurs moyens de parvenir à la solution. Quand l'élève pense avoir résolu le problème posé, il inscrit sa solution sur son dossier et l'imprime.

Ce logiciel, original et intéressant, est totalement ouvert. L'enseignant peut créer facilement ses propres piles, à partir des canevas très pratiques qui sont proposés, et, ainsi, adapter les problèmes soumis au niveau de sa classe.



L'animation d'Astromac permet de montrer la lune tournant autour de la terre pendant que celle-ci tourne autour du soleil.

AstroMac

Astronomie

Cogiciel d'initiation à l'astronomie est proposé en Shareware par Michel Pillet instituteur. Cet ensemble de piles est prévu pour être utilisé par des élèves des classes du cours moyen des écoles mais s'adapte tout aussi bien aux cours de physique de la classe de quatrième des collèges. Une première partie du logiciel est une révision des principales connaissances que doit avoir un élève de ces classes sur les choses du ciel. En partant de la découverte des galaxies, on retrouve bien vite notre système solaire et ses neuf planètes pour arriver finalement à notre bonne vieille Terre et à son satellite.

L'un des points forts de cette leçon se trouve dans la réalisation d'animations qui expliquent, mieux que de longs discours, les interactions entre les différents objets célestes. Il faut avoir eu à expliquer à une classe d'adolescents les phases de la Lune pour comprendre tout ce qu'on peut tirer de l'instruction «go next card» !

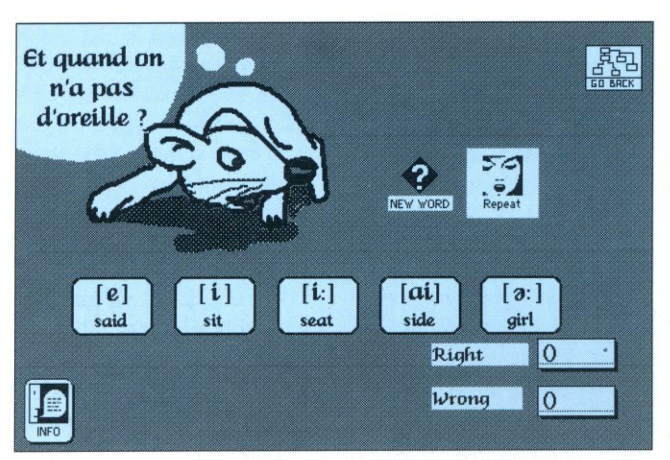
Dans une deuxième partie, un questionnaire à choix multiples permet de vérifier que l'apprentissage a porté ses fruits et que les objectifs principaux ont été atteints. En cas d'erreur, un renforcement peut être proposé.

Cet ensemble de piles est un parfait exemple de la dimension qu'HyperCard peut donner à la pédagogie pour peu que l'enseignant veuille bien y mettre de son temps.

Accordette

Français : du cours moyen à la troisième

Seul, dans la série, à ne pas être développé sous HyperCard, ce logiciel propose à l'élève de s'entraîner à accorder les participes passés. Tous les exercices se présentent de la même manière : une phrase, contenant un participe non accordé, est soumise à la réflexion de l'élève à qui on demande si un mot de la phrase répond à la question : «Qu'est-ce qui est...?». Si ce mot existe, l'élève doit le sélectionner ; sinon, il a le choix entre répondre : «aucun mot ne répond à la question» ou «cette question ne veut rien dire». La



Do you get me ? : Apprendre le vocabulaire anglais mais aussi sa prononciation en s'amusant.

distinction entre les deux n'est pas toujours évidente et cela peut provoquer des erreurs que l'élève comprend mal... Après avoir correctement répondu à cette question, l'élève choisit une solution d'accord du participe, aidé dans son raisonnement, cette fois de façon judicieuse.

Les trois séries d'exercices (cours moyen, sixième-cinquième, quatrième-troisième) sont des fichiers textes modifiables par l'enseignant.

A faire, à suivre

Français : collège

Ce logiciel se propose d'aider l'élève à comprendre ce qu'est un schéma narratif. L'élève lit un texte, répond à des questions sur les personnages, les temps, le lieu, l'action et le style, et reporte sur un «cahier» les réponses. Il est invité à imaginer la suite du texte et à noter ses idées personnelles sur la page «action» de son cahier. L'élève peut ensuite imprimer son cahier, et le soumettre à l'appréciation du professeur. On propose aussi à l'élève de remettre dans un ordre logique des phrases narratives et de compléter un texte pour l'enrichir. Un petit lexique d'auteurs, un répertoire de vocabulaire et un manuel d'expression écrite peuvent être consultés en aide permanente. Il est dommage que ce logiciel ne soit pas ouvert : l'exercice proposé, trop simple pour des élèves de quatrième et de troisième, n'est utilisable qu'une fois.

HyperFrance

Géographie : collège et lycée

Ce logiciel d'enseignement propose la consultation d'un manuel sur les régions et les départements (cartes avec préfectures et sous-préfectures, renseignements sur l'économie, l'industrie, l'agriculture, la population, la superficie et la situation géographique), les institutions du pays (l'Etat, l'organisation administrative), le relief et les bassins fluviaux. L'élève peut compléter ou mettre à jour les informations contenues dans les champs, pour recalculer, par exemple, la densité de population d'un département, ou ajouter des renseignements économiques sur une carte. Les cartes, vierges ou remplies, peuvent être imprimées pour les besoins de l'enseignant. Le module de Travaux Pratiques permet de travailler sur des cartes vierges et d'imprimer la carte complétée. Le module de Tests de Connaissances, aux questions modifiables par l'enseignant, permet de vérifier les acquisitions des élèves et de les évaluer.

Math Stack

Education, commercial

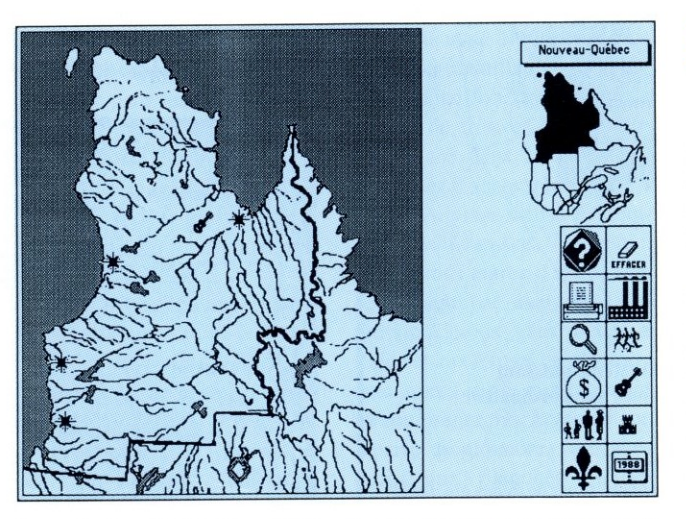
Ecrit par B. D'Angelo et JP Perez de Tecnov, voici une collection de commandes externes exclusivement réservée aux matheux. Plus d'une vingtaine de XCMD permettent de résoudre des problèmes depuis le simple calcul du carré d'un nombre jusqu'au calcul matriciel, en passant par les calculs de logarithme.

Bernard Grienenberger

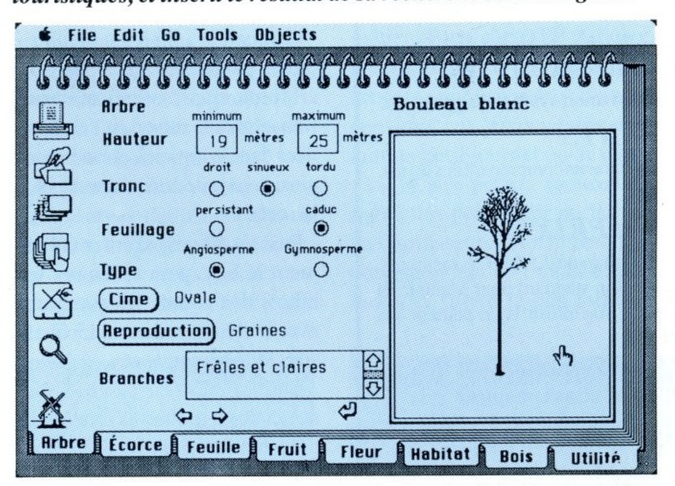
HyperCard à l'école : l'expérience québécoise



Si l'informatique à l'école a fait chez nous un flop retentissant, chez nos cousins de la Belle Province, ça marche !



Avec «Le tour du Québec», l'élève joue le rôle d'un agent de voyage qui doit recommander les villes et les itinéraires les plus susceptibles de plaire à telle catégorie de touristes.
Il apprend à consulter des atlas, manuels, cartes routières et guides touristiques, et inscrit le résultat de sa recherche dans le logiciel.



La forêt est omniprésente dans la vie des Québécois. Connaître vraiment un arbre, c'est être capable de le reconnaître selon différents critères : feuille, écorce, fleur, fruit, bois, habitat, utilité.

L'Association québécoise des utilisateurs de l'ordinateur au primaire-secondaire rend compte, dans la dernière livraison de sa revue *«Le Bus»* (Vol. 7, N°1), de trois expériences menées dans des écoles. Celles-ci sont réalisées dans le cadre du projet «Loupe» (contrat de recherche entre le Centre APO-Québec, la Télé-université, et le groupe Micro-Intel Inc.).

Le tour du Québec : n'oubliez pas le guide

L'élève est un guide touristique qui doit suggérer des lieux et itinéraires de voyage intéressants pour différentes catégories de touristes. Pour ce faire, il doit consulter et compléter une base de données sur les villes, les régions, et les activités touristiques du Québec. A l'aide d'HyperCard, une telle base de connaissances a été réalisée pour 80 villes du Québec réparties en 12 régions.

Autour de chaque ville, on peut ajouter sur la carte de la région, des icônes représentant des activités touristiques et composer une fiche décrivant l'activité, remplie par l'élève à l'aide de documents fournis par les offices de tourisme de la région. L'élève doit également compléter certaines données sur les villes de la région dont il est responsable à l'aide de cartes géographiques. Des fonctions de recherche, de tri, et d'affichage graphique, programmées en HyperTalk, permettent une analyse de la base de données constituée collectivement par les élèves d'une classe.

L'objectif pédagogique, qui répond au programme de sciences humaines de la classe, est d'amener l'élève à une première compréhension des réalités sociales, géographiques et historiques du monde dans lequel il vit.

La forêt canadienne : auprès de mon arbre...

L'objectif de cette pile est d'amener l'élève à utiliser la démarche scientifique dans son ac-

quisition d'apprentissage des connaissances sur l'univers végétal. Il doit formuler et vérifier des hypothèses à propos de la forêt, de l'influence du milieu sur la croissance et le développement des arbres, et des nombreux usages que l'homme en tire.

Chaque élève adopte un arbre en utilisant des textes littéraires, des contes et légendes ou une chanson. La cueillette des données s'effectue à l'occasion de visites à l'extérieur ou en classe. L'élève établit la liste des principales caractéristiques de son arbre, puis, après vérification par l'enseignant, introduit ses données dans le logiciel, enrichissant ainsi la base de connaissances sur la forêt.

Puis les élèves explorent librement la base pour examiner les arbres des autres, les comparer avec les leurs, se demander quels sont les plus rares, etc.

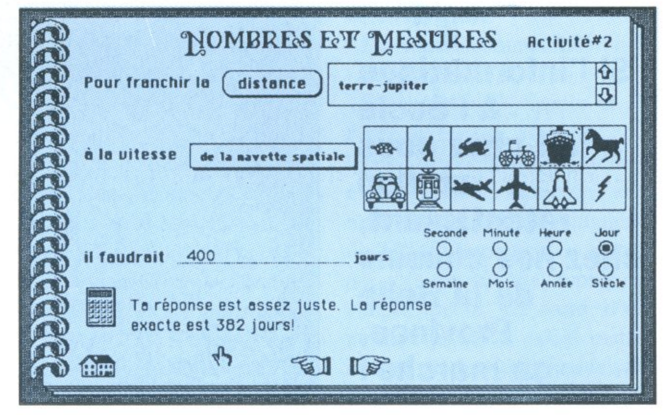
Enfin, l'élève est amené à formuler des hypothèses et à les vérifier sur l'ordinateur.

Nombres et mesures : le compte est bon

Cette pile fournit à l'élève des outils pour mettre en relation des grandeurs qui lui sont difficilement accessibles, avec d'autres qu'il connaît mieux.

Le premier module vise à faire prendre conscience de l'importance d'un bon choix d'unité lorsqu'on mesure une grandeur. Il comprend un petit livre «Saviez-vous que...» qui scintille à l'écran lorsque certaines grandeurs et unités de mesure sont sélectionnées. En cliquant dessus, l'élève obtient des renseignements complémentaires.

Une des façons d'appréhender certaines distances est de connaître le temps que cela prendrait pour les parcourir dans tel ou tel type de véhicule. C'est l'objectif principal du second module qui fait vivre à l'élève la relation existant entre la distance, la vitesse et le temps. Enfin le dernier module fournit une façon de s'initier aux concepts de rapports et de proportion.



Après avoir sélectionné une distance et un véhicule, l'élève choisit une unité pour mesurer le temps que cela prendrait pour faire le trajet. Puis il indique son estimation, le logiciel amenant soit à l'ajuster, soit à changer l'un ou l'autre ou les deux paramètres contrôlés par l'élève, à savoir le véhicule et l'unité de temps.

Conclusion de ces expériences ? Une grande motivation des élèves. Jour après jour, ceux-ci ont hâte de revenir travailler sur l'ordinateur. Presque sans exception, ils cherchent à réussir les activités proposées et parfois manifestent de la fierté et de l'excitation lorsqu'ils réussissent à afficher des résultats intéressants. Et, durant la première heure d'une session, même les élèves qui ont le plus de difficultés sont étonnement attentif à l'interaction avec les logiciels.

Jacques Bordier, Serge Carrier & Gilbert Paquette

DTP Advisor : initiation à l'édition



Une idée à développer : la gestion des publications.

Cette application Hypercard en langue anglaise comprend des leçons sur les principes de base de la mise en page, de la publicité et de l'édition, et un gestionnaire de projet pour une publication. Il décompose en étapes le processus d'édition d'une brochure, d'une annonce presse ou d'un journal, de la première inspiration à l'édition.

Avant de sortir de votre laser la première feuille de votre futur empire de presse, DTP vous impose une réflexion sur vos objectifs, les lecteurs que vous voulez toucher, la stratégie (ton, contenu, distribution) et la tactique (newsletter, brochure, dépliant...). Ce n'est pas inutile car si vous n'arrivez pas à remplir les quelques lignes demandées, c'est que manifestement il y a un problème dans votre projet.

Puis il faut entrer les différentes étapes de votre projet : rédaction, photos, mise en page... en indiquant une date de début et de fin. Dans le fichier des ressources créatives vous entrez les coordonnées des rédacteurs, dessinateurs,... bref des fournisseurs qui travailleront sur votre projet. Une fonction recherche permet de trouver la personne spécialisée dans la tâche que vous avez à accomplir.

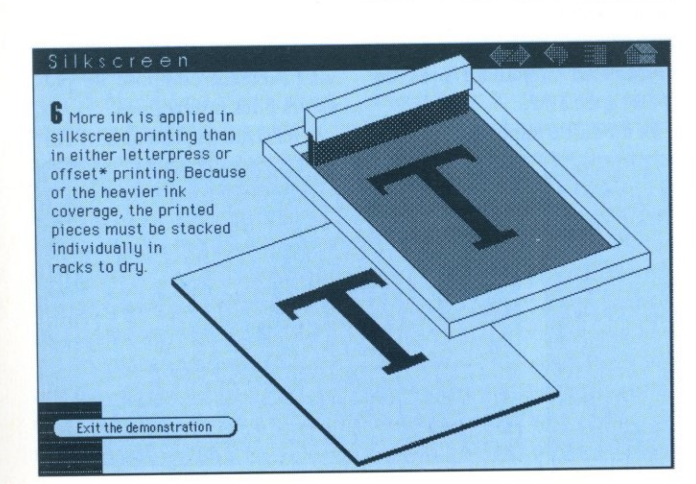
DTP Advisor utilise évidemment les fonctions hypertexte; quand vous entrez des données concernant par exemple l'impression, vous avez accès à l'aide et aux termes du glossaire en cliquant sur le mot que vous ne comprenez pas. Inversement, à partir du glossaire, vous avez accès aux planches ou séquences animées du tutorial. Ce glossaire de 200 termes est intéressant pour ceux qui travaillent dans l'édition avec l'étranger ou qui veulent se familiariser avec les termes anglo-saxons du métier. Bien sûr DTP Advisor n'est pas prévu pour gérer de grosses publications. Il peut convenir aux associations éditant un petit journal ou aux studios et aux petites agences de publicités pour gérer un fichier de fournisseurs, choisir ceux qui correspondent au travail à exécuter, et suivre le bon avancement des travaux. Son concept est intéressant et demanderait à être développé : il manque une page sommaire qui regrouperait les titres des articles à fournir et offrirait un suivi avec alerte pour relance de l'auteur si l'article n'est pas arrivé. De même, pour gérer les publicités. Un chemin de fer offrant plus de 8 pages serait également bienvenu.

Conçu par un graphiste pour Broderbund Software, proposé aux alentours de 500 F, il est livré avec manuel de 48 pages.

Si DTP Advisor "Consultant en Desktop Publishing" est loin de mériter son nom, il constitue cependant une agréable manière de s'initier à la micro-édition.

J.P.G.

Ecran de gauche : les leçons comprennent plusieurs séquences faisant appel aux possibilités d'animation d'HyperCard. Ici la démonstration de la sérigraphie.
Ecran de droite : le planning des étapes de la réalisation d'une publication fait appel aux fonctions calcul d'HyperCard.



PROJECT SCHEDULE

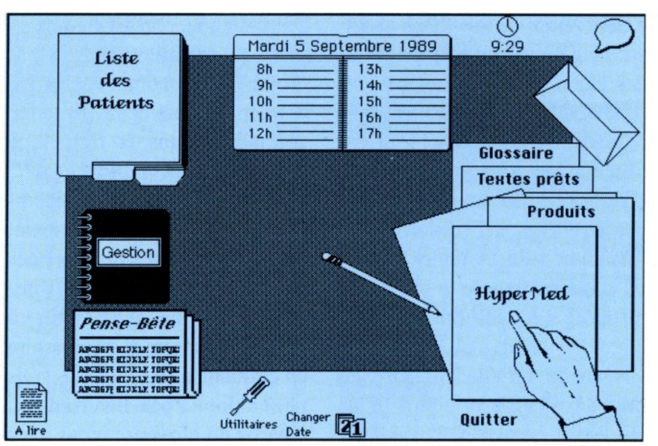
4.03.89 PROJECT:

WORKING DAYS	Tasks		Start dates	Deadlines
4	Start Date/Define Project		15/09/89	Mardi 19 Septembre 1989
3	Initial Design	◉		
3	Estimates	◉		
7	Copywriting†	◉	19/09/89	Mardi 26 Septembre 1989
3	Photography†	○	26/09/89	Vendredi 29 Septembre 1989
5	Illustration†	○	29/09/89	Mercredi 4 Octobre 1989
5	Refined Design	○	4/10/89	Lundi 9 Octobre 1989
5	Final Design	○	9/10/89	Samedi 14 Octobre 1989
3	Type/Mechanicals	○	14/10/89	Mardi 17 Octobre 1989
4	Separations	○	17/10/89	Samedi 21 Octobre 1989
4	Compiling	◉		
		○		
	†Can happen simultaneously with	○		
	other tasks.	○		
		○		
		○		

HyperMed et Absolu : pilules en piles



Ces deux logiciels de gestion de cabinet médical ont été créés par des praticiens.



HyperCard permet de recréer à l'écran les méthodes de travail traditionnelles tout en bénéficiant des avantages de l'interactivité informatique.

Les médecins préférant passer leur temps avec leurs patients plutôt qu'à pianoter sur un clavier, l'interface Hypercard, en réduisant le temps d'apprentissage du logiciel et celui de la saisie, peut répondre à leurs besoins. A condition que ceux-ci ne soient pas trop importants.

HyperMed

HyperMed, qui nécessite 2 Mo de Ram, a été créé par deux médecins généralistes de la région de Béziers, les Dr Michel Almanza et André Roques, qui après avoir travaillé sur *Omnis* et *4D*, ont choisi HyperCard.

Primé pour son originalité et sa créativité lors du Premier Festival du Logiciel Médical à Pau, HyperMed est divisé en quatre modules : gestion des fichiers patients, comptabilité, utilitaires et personnalisation.

Une consultation avec édition d'ordonnances peut s'effectuer sans une seule frappe au clavier, la saisie des motifs, des signes cliniques, et des diagnostics se faisant à partir d'un thésaurus contenant plus de deux milles items. Il en est de même pour la prescription des médicaments, HyperMed contenant près de 1 500 spécialités.

Le module comptabilité offre le journal des recettes, des dépenses, du journal de caisse, du journal des CCP, et de trois journaux de banque. En fin d'année, il édite la déclaration fiscale 2035, le Grand Livre, le tableau des amortissements, la balance de tous les comptes, et des statistiques d'activité.

Le module personnalisation permet au médecin d'adapter le logiciel en fonction de son exercice, et des utilitaires peuvent interdire l'accès à la comptabilité.

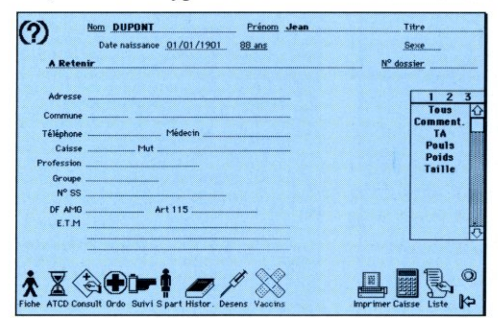
A noter que l'impression des courriers, ordonnances et certificats fait appel à l'XCMD *HyperPage* de Bernard Meunier.

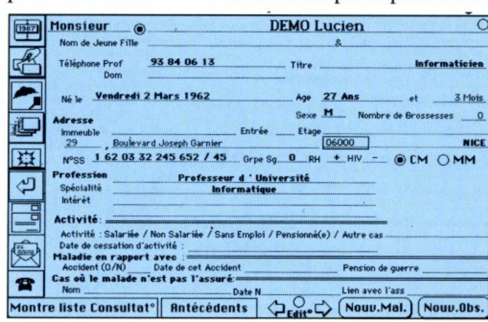
Les développements futurs d'HyperMed, qui est proposé pour environ 6 000 F, concerneront la liaison avec un système de reconnaissance de caractères, les CD-Roms, et le mode multi-utilisateur.

Absolu

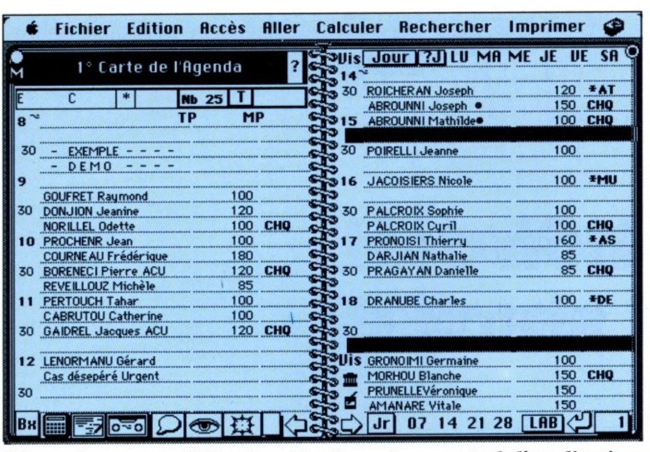
Innover tout en respectant les méthodes classiques de travail des médecins, tels sont les deux objectifs que s'est fixé le Docteur Olivier Grudet de Nice en concevant Absolu, composé de plusieurs piles interactives.

L'innovation principale d'Ab-





A gauche, la fiche patient d'HyperMed, à droite, celle d'Absolu.



L'agenda-compta d'Absolu est la plaque tournante de l'application.

solu est l'articulation du logiciel autour de l'agenda-compta : on part de l'agenda et on revient de n'importe où à l'agenda.

Les praticiens ont l'habitude de noter les patients vus sur une feuille et, à côté, le tarif payé et le mode de règlement. Tout au long de leur journée ils ont une vision globale de leur activité. Absolu reprend ce principe afin qu'il ne soit pas nécessaire de ressaisir les noms des patients en compta ; d'où un gain de temps et d'efficacité (moins d'erreurs). De plus ceci autorise en cours d'activité la vision permanente des totaux des recettes en chèques, en espèces, en tiers payant, en nombre d'actes et en total général.

La gestion des rendez-vous s'effectue comme sur un cahier, avec un écran de deux pages par jour.

Autre originalité, le calcul d'un indice d'activité en bas à droite (nombre de rendez-vous donnés dans la journée affichée). Cet indice permet de suivre toute variation de l'activité et d'en prévoir les effets une semaine avant.

Un fichier mémo avec alarme sonore est annexé à l'agenda.

Jour après jour, Absolu retraite automatiquement la page de rendez-vous pour ne garder que les informations comptables, pour trier et éditer la page du livre de recettes-dépenses journalières, sous un format comptable.

Gestion des tiers payants, dettes, etc, peuvent être listés et édités secondairement, en fin de mois, et en fin d'année.

Les bordereaux de banque sont édités automatiquement le jour de la semaine choisi à partir de la compta ou édités à partir de l'agenda. La comptabilité des dépenses est facilitée par le traitement automatique des relevés bancaires et effectue également les rapprochements.

L'éditeur d'ordonnance peut être utilisé seul, sans avoir à passer par un dossier patient. Mais s'il est utilisé à partir de ce dernier il saura mémoriser l'ordonnance dans le dossier patient duquel il est parti.

L'éditeur d'ordonnance offre la possibilité de mémoriser cette dernière dans un fichier de chroniques. C'est utile pour les patients ayant une pathologie chargée, et dont on veut garder les ordonnances pour les facilités de réédition ultérieure.

Il est possible de s'aider d'une édition automatique des médicaments, soit par médicament, soit par maladie. Il suffit de taper quelques lettres du médicament ou de la maladie recherchée et de sélectionner le mot puis de cliquer sur le bouton correspondant Vidal (médicaments) ou EMC (maladies)

Enregistrés avec des mots clés et des synonymes, ces dictionnaires permettent des recherches faciles. En annexe vient toute une série d' utilitaires associés : éditions de bilans sanguins standards, de certificats-types, résultats biologiques, etc.

Le dossier patient se présente avec une page d'état civil, une page d'antécédents et un nombre illimité de pages d'observations. Une zone de saisie masquée permet d'inscrire des renseignements confidentiels. Ce dossier contient également une liste des pages de consultation datées.

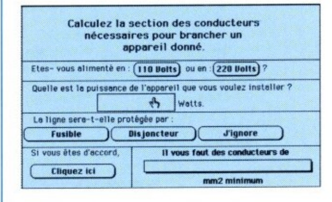
Proposé pour environ 3 000 F, Absolu a été pensé pour faciliter la maintenance des dossiers par le secrétariat, et pour laisser le praticien travailler avec un dossier papier conventionnel.

OrdoNews

OrdoNews est une pile créée par le docteur Bruneau et proposée pour moins de 300 F par Compose-Tel. Cet aide-mémoire thérapeutique traite de 180 questions usuelles en médecine générale. Elle répertorie 1 200 médicaments avec leur posologie, prix, molécules... et sait également éditer plusieurs types de courriers habituels.

Pile électrique

Pas à pas... l'électricité s'adresse aux bricoleurs et aux curieux qui désirent comprendre comment fonctionne une installation électrique domestique,



apprendre à détecter les pannes simples, et modifier ou améliorer leur installation.

Des cartes de calcul automatisées permettent à l'utilisateur de choisir le bon conducteur, le bon fusible ou le bon disjoncteur pour l'intallation qu'il désire entreprendre. De nombreux dessins et quelques animations simples viennent rendre plus vivante cette version modernisée des ouvrages classiques de bricolage dûe à Jacques Gheeraert.

HyperGestion : stocks en stacks



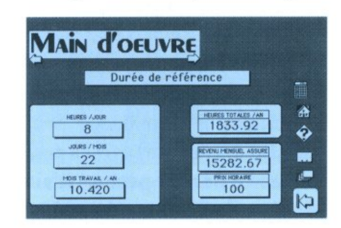
Une tarification et une gestion des stocks simples, proche de la gestion analytique pour les petites entreprises.

Les 15 piles d'HyperGestion permettent de paramétrer et de calculer tous les éléments d'un prix de revient, de dégager la marge bénéficiaire, d'élaborer des tarifs, de rédiger des devis que l'on converti en factures et bons de livraison, et de gérer les stocks.

Tout débute par l'analyse du prix de revient des divers postes primaires (l'achat de l'ordinateur, d'un logiciel, le travail fourni, l'électricité consommée...) à partir de 7 rubriques (main d'oeuvre, services, énergies, matériels, logiciels, consommables et frais fixes). Sont également définis dans cette première étape, les coûts unitaires ou horaires (la main d'oeuvre se calcule en heure, le papier en nombre de feuilles...) et le prorata de l'imputation professionnelle (l'exemple de la voiture est typique lorsqu'elle sert aussi bien pour le travail que dans la vie privée).

Ensuite, il suffit de déterminer le prix de revient, de fixer la marge et le prix de vente hors taxe et TTC de chaque produit ou prestation. Choisir les prix qui figurent dans les tarifs, en les référant et en déterminant la quantité du stock et le seuil de réapprovisionnement. Reste à mettre en page et à imprimer, les tarifs, en totalité ou par extraits.

La phase devis (les devis possèdent une période de validité) utilise ses tarifs. La commande confirmée, faire une facture ou transformer un devis en facture est un jeu d'enfant. Toutefois, avant de l'expédier, on l'aura référencée, fixée sa date d'échéance, octroyé une remise éventuelle. On détermine également s'il s'agit d'une facture pro format ou d'un duplicata. Enfin, on l'ajoute à la liste des factures (il en existe une de devis également). Ces listes correspondent à l'année civile mais il est possible de les consulter à partir d'un mois défini, sur un client, de calculer le CA de tel mois ou de telle année, ainsi que les relevés de TVA correspondants.



Une des fiches de la rubrique Main d'œuvre. Paramétrée individuellement, elle permet de tarifer les produits, en dégageant le coût horaire.

La gestion des stocks s'effectue automatiquement selon les articles consommées. Aussi, à chaque instant, il est possible de connaître l'état des stocks, leurs rotations, ...

La saisie des données est simplifiée au maximum. Elle s'effectue par une succession automatique de dialogues. De plus, des boutons cachés rendent sensibles toutes les zones de données. Ainsi, on peut circuler dans l'ensemble des fiches reliées entre elles.

Bien qu'en théorie, HyperGestion puisse accepter 260 000 articles, la limite raisonnable est de 2 000 produits. Conçu par Jean Lhoste et programmé par Patrick Serra, de Maubeuge, Hypergestion est proposé entre 4 000 et 5 000 F HT (avec ou sans gestion de stock).

Si l'idée d'utiliser Hypercard pour réaliser une application de gestion d'entreprise est intéressante, de par la simplicité offerte, la lenteur d'accès et le prix élevé du produit seront les deux principaux freins à son utilisation.

Eric Delcroix

La carte tarification est le point central du programme. Elle permet de naviguer dans la base de gestion analytique et montre les liens entre les différentes parties, et par là même la conception générale du programme. Un clic sur la rose des vents met à jour tous les fichiers dès que des éléments de prix sont modifiés et que l'on veut actualiser les tarifs.



HôtelCard : a home from Home*



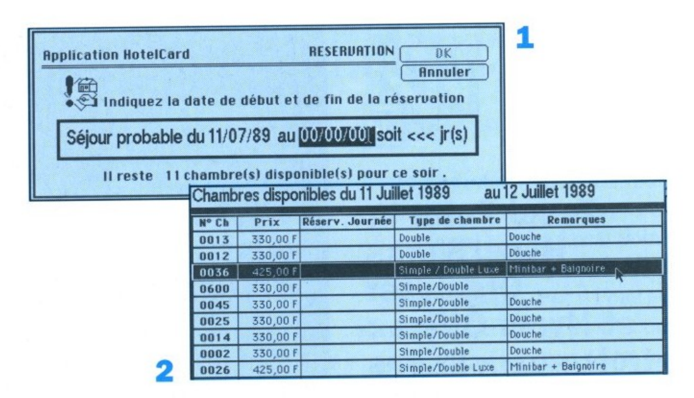
Simple d'emploi, cette pile gère le travail de réception et de maintenance d'un hôtel.

HôtelCard fonctionne selon deux modes : réception et maintenance. Le premier gère les réservations et les occupations de chambres, mais aussi la facturation et la caisse des recettes (HôtelCard peut être interfacé avec *Maestria*).

Le mode maintenance permet d'entrer les paramètres propres à l'hôtel (nombre et types de chambres...). Il gère également toutes les prestations (bar, restaurant) en offrant trois taux de TVA. Conçu par NSL à Paris, HôtelCard est proposé à environ 13 000 F.

1 • Dans le menu «Réservation», on entre la date de début de séjour, puis la date de départ du client. Le nombre de chambres encore disponibles s'affiche automatiquement.
2 • Hôtelcard présente ensuite les chambres disponibles sur l'intervalle de dates souhaité en indiquant leurs numéros, prix, type et remarques diverses. A l'hôtelier d'en sélectionner une en cliquant puis de valider la sélection.
3 • Une fiche de réservation à compléter au clavier apparaît ensuite. Celle-ci est aussitôt reportée dans la main courante.
4 • Lorsque le client arrive, il suffit de de cliquer sur sa ligne pour faire apparaître sa fiche.
5 • Le principe est identique pour les réservations de groupe, celles-ci se distinguant dans le planning par un grisé avec losange noir. Grâce à ce planning annuel, l'hôtelier voit immédiatement les chambres restantes. Chaque matin apparaît la liste des clients quittant l'hôtel, mettant à jour les chambres disponibles.

* En voyage, un second chez soi.



N° Ch	Prix	Réserv. Journée	Type de chambre	Remarques
0013	330,00 F		Double	Douche
0012	330,00 F		Double	Douche
0036	425,00 F		Simple / Double Luxe	Minibar + Baignoire
0600	330,00 F		Simple/Double	
0045	330,00 F		Simple/Double	Douche
0025	330,00 F		Simple/Double	Douche
0014	330,00 F		Simple/Double	Douche
0002	330,00 F		Simple/Double	Douche
0026	425,00 F		Simple/Double Luxe	Minibar + Baignoire



4 & 5

11:37:21 Main Courante mardi 11 Juillet 1989

N° Ch	P.	Crédit	Client ou groupe	J.	Départ	Débit	Chambr.	Restau.	Téléco	Serv.
0000		0	OAD	03	09/07.	9360	9360	0	0	0
0003		0	SFP	05	15/07.	660	660	0	0	0
0004		0	BERNABE	01	06/07.	685	660	25	0	0
0015		0	ROY	01	06/07.	1980	1980	0	0	0
0016		380	ROSS	14	22/07.	1320	1320	0	0	0
0024		600	BUTZIG	03	07/07.	1750	2690	100	0	0
0024		660	MOUDSA	2	06/07.	4951	4715	199	462	0
0031		0	MIZUTANI	03	13/07.	850	850	0	0	0
0032		0	OKUCHI	02	07/07.	1980	1980	0	0	0
0033		0	YEDA	02	07/07.	1980	1980	0	0	0
0035		0	BUTZIG	03	13/07.	660	660	0	0	0
0036		0	LEROYER	01	12/07.	300	300	0	0	0
0043		0	REIFEL	05	07/07.	4075	3925	150	0	0
0044		355	TETAR	01	06/07.	1980	1980	0	0	0

PLANNING du 12 Juillet 1989 au 26 Juillet 1989

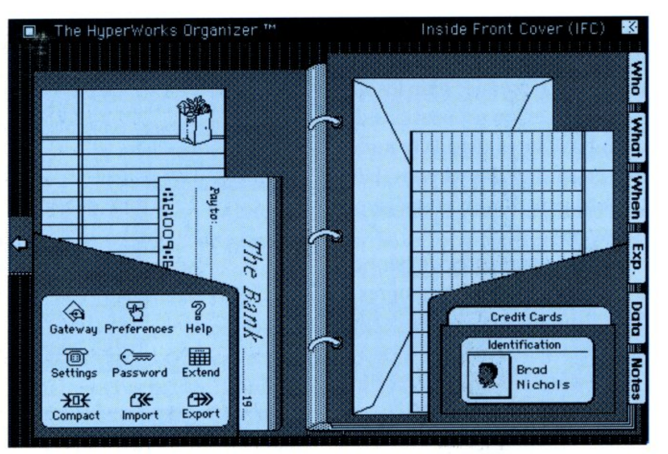
REMARQUES	PRIX	TYPE	N° Ch.	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
Douche	330,00	TV	0001															
Douche	330,00	SD	0002															
Douche	330,00	SD	0003															
Douche	330,00	SD	0004															
Douche	420,00	TR1	0011															
Douche	330,00	TV	0012															
Douche	330,00	TV	0013															
Douche	330,00	SD	0014															
Douche	330,00	SD	0015															
Baignoire	330,00	SD	0016															
Douche	420,00	TR1	0021															
Douche	330,00	TV	0022															
Douche	330,00	TV	0023															
Douche	330,00	SD	0024															



Les organisateurs à l'heure pile



Focal Point II, HyperWorks Organizer et Hyper-Office : trois applications de gestion d'adresses et de temps destinées aux particuliers ou aux entreprises.



L'Organizer électronique : enveloppe pour le traitement de texte, tableur, et sur la page de gauche, devant la liste des commissions, le chèque bouton conduisant au logiciel financier. A droite, les onglets correspondants aux différents modules.

Si Hypercard est livré avec un petit agenda-exemple, celui-ci est assez rudimentaire. C'est pourquoi certains programmeurs ont voulu aller plus loin en offrant des produits plus complets.

Focal Point II et Hyperworks Organizer

D'origine américaine, ces deux paramétrages d'Hypercard se caractérisent par une multitude de modules reliés entre eux. Six sections composent l'Organizer tandis que le second comporte 18 modules (3 329 kilos d'informations répartis sur 135 fichiers).

Plus graphique que son conçurrent, l'Organizer s'installe beaucoup plus rapidement pour se présenter sous la forme d'un véritable agenda-organiser dont on tourne les pages. Aucune possibilité d'alarme n'est présente. Par contre une Init est prévue à cet effet dans les fichiers de Focal Point. L'ouverture de ce dernier logiciel s'effectue sur la page du jour de l'agenda. Et, ce qui n'a pas été réalisé dans une journée se reporte automatiquement au lendemain et ainsi de suite. Les mots-clef sur l'activité ou la remarque prédominante de chaque journée apparaissent dans la carte mensuelle et sur la liste des choses à faire quotidiennes. Ces différents modules sont pratiquement équivalents aux parties qu*and* et *quoi* de l'Organizer. Le répertoire téléphonique correspond à la section *qui* de l'Organizer où les données peuvent être triées par ordre alphabétique.

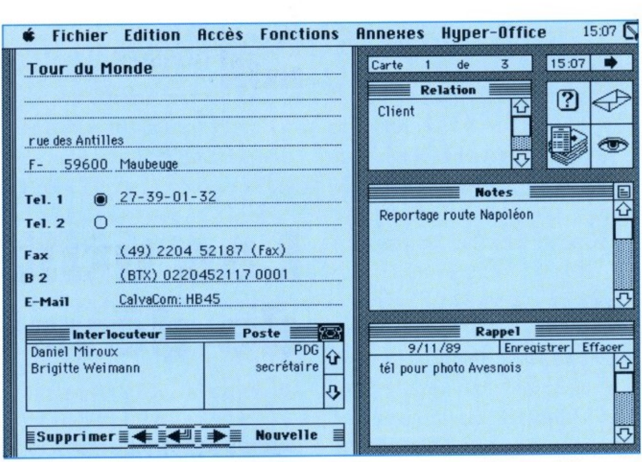
Les modules *appels téléphoniques* et *appels reçus* servent à garder une trace des dépenses et du temps attribués à chaque client ou projet. Dans le cas d'appels reçus, on peut rediriger l'information vers le module des choses à faire. Moins performant, l'Organizer permet toutefois la mesure de la dépense.

Autre module quasiment identique aux deux logiciels, la gestion de projets. Grâce à elle, il est possible d'estimer le coût d'une action, et de surveiller les dérives, notamment financières. Mais, encore une fois, Focal Point est plus complet. Pour garder une trace des dépenses professionnelles et personnelles, trois types de cartes sont nécessaires dans Focal Point. Autant, sinon plus serviront au même usage dans l'Organizer. Seulement, même si dans ce dernier, une possibilité d'introduire la TVA est offerte, il n'en reste pas moins un gestionnaire familial.

Autres modules regroupés dans l'Organizer, et donc moins évolués, les fonctions clients et fournisseurs. Elles possèdent en plus des cartes traditionnelles, les coordonnées des différents contacts, une zone de notes en vrac et d'informations pour la facturation. Ces enregistrements sont interactifs, notamment avec les module de projets, de rencontres des clients, de dépenses automobile et d'emploi du temps.

Des tableaux de rencontres permettent de mesurer le temps passé avec un client (ou un vendeur) et de garder une trace du sujet de discutions. On peut aussi utiliser ce module pour réaliser des devis.

Autre particularité de Focal Point, la possibilité de créer, d'envoyer ou de recevoir des messages électroniques, sur un réseau local de type AppleShare ou Tops. En relation avec le module task manager, vous orga-



Hyper-Office : en haut, à droite, quatre boutons définissables.

nisez vos propres tâches et déléguez les autres. Le module des notes et correspondances se divise en trois parties : un index, des signets, et les cartes de notes. Après avoir créé un signet pour chaque catégorie de notes, il suffit de placer son icône dans la carte d'index. Une note peut contenir environ 30 000 caractères. La partie équivalente de l'Organizer est encore une fois moins évoluée.

Focal Point II offre un dernier avantage. En plus des importations et des exportations traditionnelles, il travaille en relation avec le Psion Organiser ou avec la montre Seiko WristMac. En ce qui concerne l'Organizer, les exportations s'effectuent sous la forme de textes tabulés en provenance exclusivement de la section *qui*.

Hyper-Office

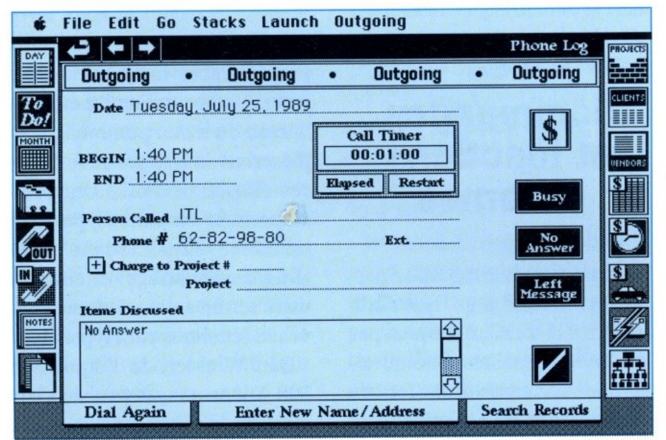
Hyper-Office propose deux piles d'origine allemande, traduites en français par Bêta 2. Le premier est un gestionnaire d'adresses qui travaille à la manière d'une base de données pour définir des formulaires et extraire des données. En association avec Reports (Lire Icônes N° 16) et HyperPage, il forme un duo pour la gestion des adresses, des lettres circulaires, l'impression d'étiquettes...

Une carte sommaire facilite les recherches rapides d'une adresse en rassemblant les index de toutes les cartes. L'index est nécessaire pour d'autres fonctions ainsi que pour le tri selon un ou deux critères. Les fichiers importés seront indexés automatiquement en utilisant le premier ou le deuxième mot du champ nom.

Une frappe rapide de la carte adresse est possible sous le format liste, trente fiches par trente fiches. Une carte annexe pour les notes supplémentaires peut être affectée à chaque fiche. Son principal intérêt réside dans son association à une fonction rappel. Tous les rappels dont l'échéance est antérieure à la date du jour sont ainsi recueillis.

Depuis cette carte d'adresse, la pile courrier permet de copier des extraits de texte dans des modèles de lettre afin de constituer une collection de documents standard. Une fonction li*ster* correspond à la recherche dans une base de données. Elle agit sur tous les champs de la pile adresse. Une suppression sélective des cartes répondant à des critères spécifiques complète l'export réalisé de manière intelligente. On peut sélectionnez le nom des champs à exporter et définir selon quels critères s'effectuera l'exportation. L'import des textes tabulés s'effectue par l'affectation des champs *origine* vers des champs *destination*.

La fonction *répertoire* rassemble sur une carte 44 numéros de téléphone maximum. Ce sont ceux sélectionnés sur la carte adresse (choix d'un seul numéro). Pour passer d'un module Hyper-Office à l'autre, un article du menu regroupe tous les fichiers, à condition qu'ils aient été préalablement ouverts.



Focal Point est composé de 18 modules. Les 8 places de droites sont interchangeables. On peut y installer les modules que l'on utilise le plus fréquemment comme dans cette fiche d'appel téléphonique.

Le second module de la série Hyper-Office est un gestionnaire d'agenda dans lequel vous recherchez un créneau horaire de libre, regroupez et décalez des tâches comme bon vous semble.

La fonction la plus intéressante est celle de recherche de créneau horaire libre. Disponible continuellement, la recherche s'effectue au plus tôt pour le laps de temps indiqué. Toute action (une seule activité prioritaire) que l'on enregistre conduit à une carte journalière qui possède une carte annexe.

Une recherche des différentes tâches est bien entendu possible.

Dans la liste des choses à faire, les tâches non achevées se reportent automatiquement au lendemain. Ces tâches regroupées par mots-clé ou par dates, peuvent être ensuite regroupées par sujet. La liaison vers Hyper-Office 1 (le gestionnaire d'adresse), afin d'importer toutes les adresses et les numéros de téléphone, ou pour effectuer un transfert sélectif, est aisée. L'agenda étant limité à une année et demi, chaque automne, le distributeur vous fera parvenir gracieusement le calendrier de l'année suivante afin de continuer à travailler sur votre logiciel préféré.

Lequel choisir ?

Hyperworks Organiser est plus esthétique, mais offre moins de fonctionnalités que Focal Point, et semble plus adapté à une gestion personnelle. Focal Point est à réservé aux entreprises qui ont du temps à consacrer à son apprentissage assez complexe. Toutefois étant non protégé, il est possible de retraiter ses scripts. Ces deux premiers logiciels possèdent en plus l'inconvénient de ne fonctionner qu'aux formats US. Hyper-Office (1 et 2) permet de choisir le module nécessaire à ses besoins. Ses capacités d'import/export, sans être compliquées, sont performantes et l'apprentissage rapide le rend attrayant à l'usage. Ces deux modules semblent être la meilleure solution pour les PME, et pour les professions indépendantes qui n'auraient pas besoin des domaines traités dans les deux logiciels US : projets, finances...

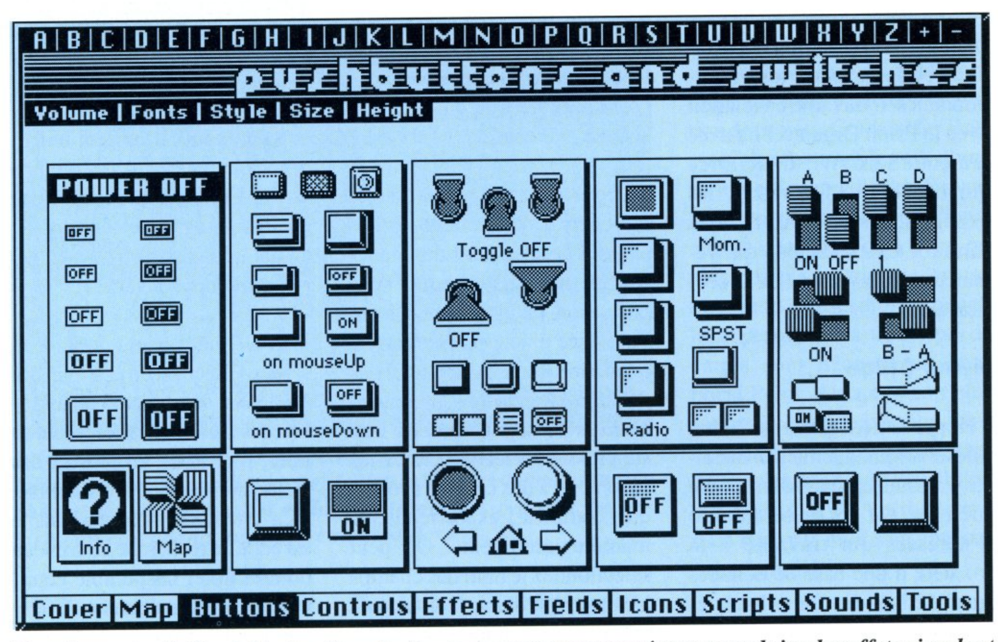
Les agendas électroniques sont intéressants par l'interactivité entre les multiples activités que nous pouvons tous avoir. Ils restent cependant bien moins pratiques et trop consommateur de temps par rapport aux bons vieux agendas de poche. Surtout que le prix de ses logiciels est assez élevé : 1 300 F environ pour Focal Point par exemple, 1 250 ou 2 250 F pour les modules Hyper-Office selon que l'on en prend un ou deux.

Eric Delcroix 

Les utilitaires de développement



Voici quelques utilitaires qui ne quittent plus le dossier HyperCard de notre disque dur.



Une des cartes de Stack Starter. Tous les boutons sont programmés pour produire des effets visuels et sonores très réalistes.

L'environnement proposé par HyperCard est très complet avec ses outils de dessin, de textes, et son éditeur pour le langage HyperTalk. Dans pratiquement tous les cas, le développeur dispose, à l'intérieur même d'HyperCard, des outils nécessaires à la réalisation de la pile qu'il veut créer.

Malgré cela, et parce que le mieux est toujours préférable au bien, un grand nombre de produits d'aide au développement de piles est apparu. Ces utilitaires se présentent souvent sous la forme de commandes ou de fonctions externes, parfois comme de simples piles ou collections de piles. Plus rarement, ce sont des applications. La plupart de ces utilitaires sont du domaine public. Quand ce n'est pas le cas, leur prix est indiqué.

Les commandes et fonctions externes

Même si vous le maîtrisez parfaitement, le langage HyperTalk intégré à HyperCard ne peut pas tout faire. Certaines actions, telles que l'ouverture d'une fenêtre ou la création d'un menu ne sont pas prévues. Heureusement, les concepteurs d'HyperCard ont décidé d'ouvrir leur travail aux autres développeurs en créant deux types de ressources directement reconnues par HyperTalk qu'on appelle les commandes et les fonctions externes.

Si vous savez programmer en Pascal, en C ou en Assembleur, vous pourrez créer des petits programmes, identiques dans leur structure aux accessoires de bureau du menu pomme, qui se placeront dans la partie ressources (Resource Fork) des piles HyperCard ou dans HyperCard lui-même (ou même dans le système de démarrage) et dont les titres seront autant de mots nouveaux reconnus par HyperTalk.

Dan Winkler, de l'équipe de Bill Atkinson, a prévu un module d'interface, extrêmement simple (pour qui sait programmer), qui facilite la création de ces nouvelles commandes et fonctions.

Deux types de ressources sont ainsi reconnues :

Les **XCMD**, abréviation de *External Command*, sont plus particulièrement destinées à recevoir des programmes qui doivent effectuer une action déter-

minée comme, par exemple, effectuer une impression ou afficher une image à l'écran. Leur appel dans un script se fera simplement sous la forme *:NOM p1,p2...* où *p1, p2...* sont des paramètres que le programmeur a prévu de récupérer pour exécuter le travail en fonction de leurs valeurs.

Les **XFCN**, abréviation de *External Function*, sont des sous-programmes qui calculent un résultat à partir de un ou plusieurs paramètres d'entrée. Par exemple, une XFCN pourrait recevoir en paramètre le nom d'un champ, et rendre en sortie le contenu de ce champ trié par ordre alphabétique.

Leur appel dans un script se fera sous la forme *:putNOM(p1,p2...) into maVariable.*

La simplicité d'utilisation du module d'interface préparé par Dan Winkler a permis la création par des développeurs indépendants d'un grand nombre de ces mini-programmes.

La FreDOS'Stack

Heureusement, le travail de Frédéric Rinaldi (auteur de "La programmation en HyperTalk"), qui en a compilé 280 dans sa FreDOS'Stack, permet de les avoir sous la main de manière simple.

Précisons que toutes les commandes et fonctions de cette pile, ainsi que leur compilation, sont dans le domaine public et peuvent être copiées librement (certaines d'entre elles sont proposées comme Shareware, c'est-à-dire que leur auteur demande aux utilisateurs éventuels une modique contribution financière dans le cas où ils utiliseraient leur travail). Historiquement, ce travail avait été commencé dans une pile américaine intitulée *Developpers' Stack*. Frédéric Rinaldi a entrepris très vite de traduire, puis de considérablement améliorer l'ouvrage. Sa version 1.0 commençait à circuler début 1988, pour finalement arriver actuellement à un "monstre" de 1250 Ko qui porte le numéro 3.5.

La FreDOS'Stack est le complément indispensable pour qui veut développer sous HyperCard. Citons quelques-uns des outils qu'elle contient et qui sont particulièrement intéressants :

ResCopy

C'est la première des commandes à posséder, à placer d'urgence dans votre pile de base. En effet ResCopy, écrite par Steve Maller, vous permet de copier d'une pile vers une autre, ou même d'un fichier quelconque vers une pile, toute ressource (ICON, snd , CURS, XCMD, XFCN, etc.) qui vous intéresse.

Un dialogue du style Font/DAMover permet d'effectuer le travail de copie très simplement ; il permet aussi de renommer une ressource ou de changer son numéro d'identification.

Les ressources ICON, CURS, et snd, sont spécialement traitées par ResCopy puisque les deux premières sont visibles à l'écran alors que la dernière peut être entendue si on le demande.

FileName

Du même Steve Maller, cette fonction affiche à l'écran le dialogue standard permettant de choisir un fichier sur disque. Indispensable si vous voulez que votre pile ait des relations avec l'extérieur, en particulier si vous voulez utiliser les fonctions de création et de lecture de fichiers texte d'HyperCard en laissant le choix à l'utilisateur du rangement de ces fichiers.

DoList

De James L. Paul, cette XCMD affiche à l'écran un dialogue sous la forme d'une liste que vous passez en paramètre et dans laquelle l'utilisateur pourra faire un choix par double-clic ou autre méthode standard de sélection. Cette commande s'avère très rapidement indispensable car très facile à manipuler ; elle est est de plus transformable puisque le dialogue qui affiche la liste est conservé en ressource, ce qui permet au développeur de le modifier à son gré.

HPopupMenu

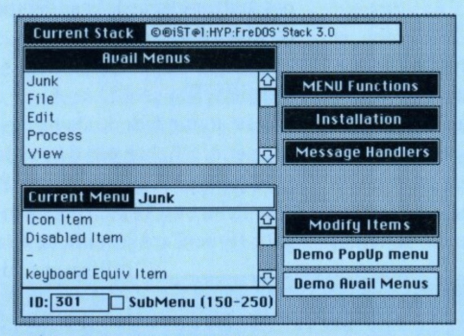
De Guy de Picciotto, cette fonction permet de faire afficher à l'écran un popUp menu hiérarchique dont vous avez passé les items en paramètres et. Cela permet à l'utilisateur de votre pile de faire un choix à la suite d'un *mouseDown*. L'objectif de cette fonction est le même que celui de la précédente, mais la façon de l'atteindre est différente. Notons

Stack Cleaner

Stack Cleaner est un ensemble de 6 outils de travail, présentés sous forme d'une pile modeste (2 cartes), contenant une cinquantaine de ressources (XCMD, XFCN, MENU, ICON ...).

La documentation consiste en un petit livret de quelques pages, sobre mais suffisant, compte-tenu de la simplicité des outils proposés.

Split Stack est un petit utilitaire permettant de découper des portions d'une pile pour les exporter vers une autre. Ceci est particulièrement pratique lorsque l'on souhaite effectuer des modifications importantes sur une grosse pile : déplacer des fonds, réordonner des blocs de cartes...



La fenêtre d'édition et de création de menus de Stack Cleaner : simple et intuitive. On regrette de ne pas pouvoir visualiser le menu dans la barre de menus.

Merge Stack réalise l'opération inverse : à partir de deux piles différentes, on construit une nouvelle pile qui est la somme des précédentes, dans l'ordre de sélection. J'ai eu souvent l'occasion d'utiliser cet outil : je regrette seulement qu'il soit obligatoire de créer une nouvelle et troisième pile à chaque fois : il serait intéressant que la pile *Destination* puisse être une des deux piles *Source*.

Clone Stack est comme son nom l'indique, un utilitaire qui effectue une copie conforme de votre pile. Plus qu'un simple *Enregistrer sous...*, vous avez la possibilité de choisir les champs et les textes à conserver ou à effacer.

Script Cleaner est un outil intéressant si vous manipulez des piles ayant beaucoup de scripts importants en taille. Il passe en revue les scripts de tous les objets d'une pile et effectue diverses modifications. Il dénombre tous les mots réservés tels que *card, background, go to, visual effects...* et les remplace par *cd, bg, go, visual...*, ou d'autres abréviations valides d'HyperCard. Le gain en taille peut être important dans certains cas.

Menu Maker est destiné aux les programmeurs HyperTalk utilisant des menus personnalisés dans leur pile. Il offre une solution élégante pour manipuler et modifier des ressources *Menu*. L'intérêt de Menu Maker semble être la création automatique des *Handlers* de gestion des items de menus.

Rescopy, en permettant d'installer, effacer, modifier et transférer les ressources d'une pile vers une autre, évite l'emploi de *ResEdit* aux moins téméraires d'entre vous.

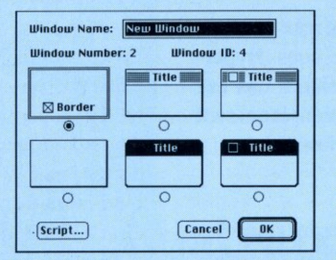
Stack Cleaner est un produit tout à fait honorable et qui saura se faire apprécier au moment opportun.

Alain Danteny 

ColorCard

■ ColorCard de Drexel University est une pile contenant une demi-douzaine de XCMDs et XFCNs permettant de créer et manipuler des fenêtres, comme de nouveaux objets HyperTalk (à l'instar des boutons et des champs). La documentation «en ligne» est très complète et je ne saurais que trop vous conseiller de la lire attentivement. Lorsque votre niveau utilisateur est 5 (scripting level), un menu supplémentaire (Windows) s'ajoute.

De même que vous disposez des outils *button tool* et *field tool,* l'option de menu *Window level* vous permettra de travailler plus particulièrement sur les objets fenêtres.



Les fenêtres créées peuvent avoir différentes apparences : document, dialogue, ombrée…

La possibilité de redimensionner une fenêtre n'est pas immédiate à trouver : il faut maintenir la souris enfoncée sur le bord intérieur de celle-ci (à la manière de l'éditeur de fenêtres de *ResEdit*).

A toute fenêtre peut être associé un script. Le contenu de la fenêtre est a priori exclusivement une image (PICT) en couleurs ou en N&B. En plus des deux XCMDs *ShowWindow* et *HideWindow*, la pile contient divers XCMDS permettant des effets visuels en couleur, similaires à ceux d'HyperCard.

ColorCard est à mon avis un produit intéressant pour qui travaille sur une machine dotée la couleur et d'un grand écran. La démarche est intéressante pour ce qui est de la gestion de plusieurs fenêtres sous HyperCard : elle n'est pas sans rappeler SuperCard… et risque d'en souffrir ! J'ai rencontré en effet quelques problèmes d'utilisation de ColorCard, se terminant invariablement dans le débugger. Un bon produit néanmoins.

Alain Danteny 

toutefois que le menu n'apparaît pas immédiatement et que le petit temps d'attente, s'il est sans importance sur un II ou un SE 30, est très rapidement agaçant sur un Plus.

ModalDialog

Shareware de David Fischer, cette fonction permet d'utiliser sous HyperCard un dialogue préalablement défini sous ResEdit ou autre utilitaire de création de ressources.

Très complète, cette fonction permet à peu près n'importe quel dialogue, mais paie cela par une complexité de programmation qui la met hors de portée du débutant.

ModalDialog, une XCMD en Shareware de David Fisher, permet de créer les dialogues les plus compliqués qu'on puisse imaginer.
Ici, tout y est : boutons, boutons radio, boîtes à cocher, texte statique, texte éditable, et même popUp menu hiérarchique !

Deprotect

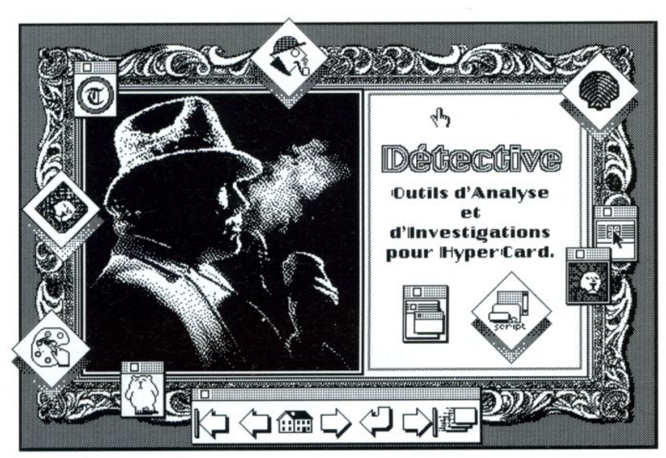
De Ned Horvath et Allan Foster, cette commande permet de supprimer le mot de passe d'une pile. Très utile lorsqu'on n'a pas de mémoire ou qu'on est curieux de voir le travail des autres. D'emploi extrêmement simple (il suffit de lui indiquer la pile à déprotéger) cette commande n'a pas quitté ma pile de base depuis qu'elle est apparue.

DispPICT

Cette commande de David Fry, permet d'afficher par dessus la fenêtre HyperCard une image de type Paint ou PICT en interrompant HyperCard jusqu'à ce que l'utilisateur ait cliqué sur l'image ou qu'un temps déterminé par le développeur se soit écoulé. Les coordonnées du clic de l'utilisateur peuvent être récupérées par le script et on peut donc simuler des boutons sur le dessin affiché.

C'est là un des rares moyens de faire quand même de la couleur et du grand écran avec HyperCard.

Toutes les commandes et fonctions citées ci-dessus se trouvent dans la FreDOS'Stack. Cette liste est loin d'être exhaustive, et on ne saurait trop conseiller au lecteur de se procurer cette compilation qui contient, outre les 280 commandes et fonctions externes, une série de trucs, astuces et procédures diverses qui sont bien intéressants.



Détective, des XCMD puissantes

HyperPage

Citons encore, pour mémoire, l'excellent HyperPage de Bernard Meunier, dont nous avons déjà parlé dans Icônes n° 16, et qui améliore grandement les impressions. La version 2.0 de cette XCMD commerciale apporte beaucoup d'améliorations par rapport à la précédente. Environ 700 F.

Détective

Cette pile regroupe plus d'une douzaine de XCMDs et de XFCNs, que l'auteur, Alain DFanteny, qualifie d' outils d'analyse et d'investigation. Chaque outil propose une fenêtre d'application qui lui est propre, et dans laquelle il est aisément possible de créer des menus, des dégradés, de modifier des ressources, d'analyser l'état de la mémoire vive pour ne citer que quelques unes possibilités de cet outil L'interface-utilisateur est particulièrement soignée : fenêtre style palette d'outils, barre de menus intégrée, boutons et contrôles personnalisés. Détective est plutôt destiné aux développeurs HyperCard, mais certains de ses aspects didactiques ne manqueront pas de piquer la curiosité de tous les autres utilisateurs. 800 F environ.

Videoworks II HyperCard driver

Cette série de commandes et fonctions externes permet d'utiliser des animations réalisées avec VideoWorks II. Le résultat est très impressionnant mais suppose l'achat de VideoWorks et de la série de commandes externes, ce qui est assez onéreux. Près de 1 300 F.

Les accessoires de bureau et FKEY

HyperDA

Cet accessoire permet de lire des piles à partir d'une autre application depuis le menu pomme. Bien sûr, tout n'est pas permis et, en particulier, aucune modification de la pile n'est possible à partir de ce DA. On peut, par contre, récupérer de l'information par l'intermédiaire du presse-papiers et c'est probablement là son plus grand intérêt.

Remarquons au passage qu'HyperDA est un produit développé il y a déjà bientôt deux ans par Bill Appleton qui signe cette année la réalisation de SuperCard. 700 F environ.

HyperTalk dictionnary

De George Coyne, cet accessoire donne simplement pour chacune des commandes et fonctions du langage HyperTalk, sa syntaxe, un ou deux exemples et une courte description. Idéal lorsqu'on n'a pas sous la main son manuel de références.

HyperTalk Help

Cet utilitaire a le même objectif que le précédent mais se présente sous la forme d'une FKEY qu'il faut installer dans le system grâce à ResEdit. On peut alors l'invoquer par une combinaison de touches, de la même manière que lorsqu'on veut imprimer ou faire une photo MacPaint d'un écran. Son avantage, par rapport au précédent, est qu'on peut le consulter même lorsqu'on est en train d'éditer un script alors que le menu pomme n'est plus accessible.

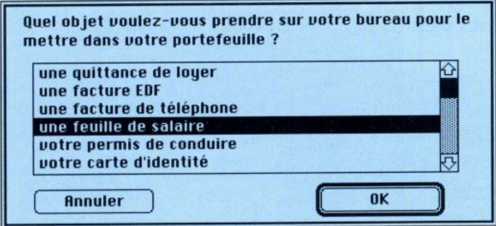
IconeMaker

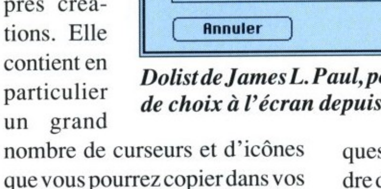
De Steve Fine, ce Shareware permet de capturer un morceau d'écran et d'en faire une ICON (ou une ICN#), puis de sauvegarder celle-ci dans le fichier de votre choix. Très pratique, car toujours sous la main, cet accessoire mérite d'être installé dans votre exemplaire d'HyperCard.

Les piles utilitaires

101 scripts & buttons

Comme son nom l'indique, cette pile présente un grand nombre de procédures, de XCMD et de XFCN (plus que 101, d'ailleurs) qui peuvent être reprises dans vos propres créations. Elle contient en particulier un grand nombre de curseurs et d'icônes que vous pourrez copier dans vos piles. De présentation soignée, cette production peut rendre service. Environ 600 F.





Dolist de James L. Paul, permet de présenter une liste de choix à l'écran depuis HyperCard.

ScriptExpert

Cette pile de Dan Shafer est un outil d'aide à l'écriture des scripts HyperCard. De conception originale, elle permet de construire, ligne après ligne, un script en utilisant le moins possible le clavier. Des boutons vous permettent de choisir la commande ou la fonction que vous voulez écrire et, en temps réel, vous voyez votre script se constituer, sans faute de syntaxe, dans un champ. Lorsque votre script est écrit, il ne vous reste plus qu'à l'installer dans votre pile et à le tester. 800F environ.

EdiScript

Il existe relativement peu d'éditeurs de scripts sur HyperCard. Cela est peut être dû au fait que la plupart des utilisateurs créent leurs propres outils de développement et ne les diffusent que très peu. *ScriptReport*, de Eric Alderman, fut un des rares à être distribué ; il possède cependant l'inconvénient de ne traiter que des scripts dont le nombre de caractères reste inférieur à 30 000.

EdiScript, de notre collaborateur Didier Zelphati, qui le distribue en freeware, ne comporte pas cette limitation. Il permet la construction de rapports comportant autant de cartes qu'il en existe dans l'application traitée. Ce rapport peut ensuite être visualisé à l'écran pour consultation, imprimé ou stocké sur un fichier texte, à partir de la carte d'appel. Si cette technique empêche toute limitation quant au nombre de caractères, elle suppose cependant quelques contraintes. D'abord, l'ordre d'édition respectera la hiérarchie d'HyperCard, c'est à dire que la construction du rapport suivra l'ordre logique, toujours équivalent, imposé par le logiciel. Le script de la pile sera traité en priorité, puis viendra le script du fond de la pile, puis enfin les cartes elles-mêmes, subdivisées en boutons de fond et de carte ainsi qu'en champs de fond et de carte. Une conséquence directe sera la répétition d'un script. En effet, si la pile possède un bouton de fond, son script apparaîtra sur toutes les cartes de la pile ; le rapport possédant le même nombre de carte que l'application verra le script de ce bouton se répéter sur toutes les cartes le composant. On peut voir cette contrainte comme une limite, mais cela permet d'avoir une base de travail qui est la carte et évite ainsi lorsqu'on travaille sur un script de devoir rechercher constamment le script de tel ou tel bouton, puisque, par définition, ce script sera présent sur toute carte possédant ce bouton.

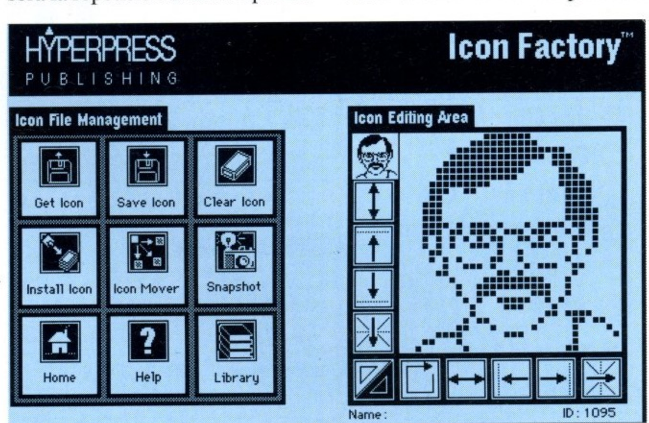
Produit simple, sans prétention, EdiScript peut cependant apporter une aide utile au développement d'applications sous HyperCard.

Stack Starter

De Robertson R. Smith, cette pile rassemble un grand nombre de commandes externes et de procédures diverses utilisables dans vos propres piles. D'une conception très soignée, et bourrée de gags visuels et sonores, cette pile est un véritable régal, à consommer sans modération.

ICON Factory

De James L. Paul, cet ensemble de piles a le même objectif que la précédente et présente une grande collection d'icônes prêtes à l'emploi, mais comporte en plus un très complet éditeur d'icônes qui permet de créer ou de modifier des icônes existantes. Très puissant et pratique d'emploi, cet outil mérite de faire partie à demeure de votre dossier HyperCard. Près de 500 F.



Icon Factory, un très bon éditeur d'icônes dans une pile HyperCard doublé d'une importante collection d'icônes

IcônesEnStoc

Créée, en 87, par l'auteur de ces lignes, cette pile est en fait une collection de près de 1000 icônes prêtes à l'emploi qu'on peut faire passer dans une pile en cours de développement par l'intermédiaire du presse-papiers.

Les applications

Stackware Detective

Shareware à 10$ de Peter Olson, cette application, très technique, vous permet d'ouvrir une pile et d'obtenir sur celle-ci tous les renseignements que vous souhaitez. Ces renseignements vous sont fournis sous la forme d'un fichier texte sur votre disque. Pour habitués de l'hexadécimal seulement.

ResEdit

Inévitable en environnement de programmation, cette application doit être à votre disposition pour manipuler les ressources que vous mettrez dans votre pile.)

SoundEdit-MacRecorder

Pour créer et modifier les fameuses ressources "snd" d'HyperCard et ajouter la parole ou la musique à vos piles, cet ensemble matériel-logiciel est un des plus efficaces, tant pour sa puissance que pour sa simplicité d'emploi.

Studio d'enregistrement complet, il permet l'enregistrement sur le vif de sons, leur mixage et la création d'effets spéciaux (lire Icônes N°15). La version 2.0 de ce super logiciel est sortie à la MacWorld de Boston et apporte, entre autres nouveautés, une compression spectaculaire des sons. Environ 2000F.

CursorEdit

Cette petite application, écrite par Z. Kimmel, permet, comme son nom l'indique, de créer des curseurs adaptés à vos besoins. Simple d'emploi, elle ne tiendra pas beaucoup de place sur votre disque et vous rendra service.

Stuffit

Cette dernière application, Shareware de Raymond Lau, n'est pas à proprement parler un utilitaire pour HyperCard mais se révèle rapidement très utile pour qui travaille beaucoup avec cet environnement.

En effet, ce programme est un créateur d'archives compressées, c'est-à-dire qu'à partir de n'importe quel fichier ou groupe de fichiers, il crée un document contenant toutes les informations originales mais qui occupe, en moyenne, moins de 70% de la taille de départ.

Lorsqu'on connaît la taille de certaines piles, on voit tout l'intérêt de cet utilitaire.

Ce tour d'horizon des utilitaires HyperCard n'est, bien entendu, pas complet. Le nombre de pages de cette revue ne suffirait pas à décrire tout ce qui est disponible sur Calvacom, auprès d'Hyperware et de Composetel. Quoi qu'il en soit, les quelques utilitaires ici présentés vous permettront, dans la majorité des cas, de développer des piles à l'allure professionnelle et de grande efficacité.

Bernard Grienenberger



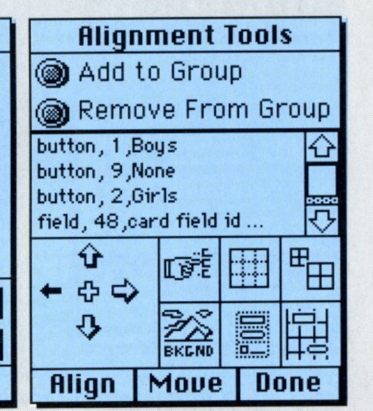
HyperTools

HyperTools se présente sous la forme de deux produits vendus séparément et regroupant au total une trentaine d'outils sous forme de scripts spéciaux, de macro-commandes ou de procédures externes

L'utilité des outils proposés est très variable, pour plusieurs raisons. HyperTools nécessite que les outils soient préalablement installés dans la pile de destination, ce qui entraîne diverses manipulations parfois agaçantes, souvent démobilisantes, et toujours contraignantes.

Certains de ces outils souffrent de la concurrence de XCMDs ou XFCNs du domaine public, beaucoup plus pratiques et immédiatement disponibles depuis n'importe quelle pile, pour peu quelles soient installées dans *Home*.

Create Arrays
Rectangle Buttons
CheckBox
Radio Button
Rectangle Fields
Opaque Fields
Shadow Fields
of Items 2
Size (w,h) 100,20
Create Done



Deux outils intéressants d'HyperTools: ils permettent de créer et d'aligner des groupes d'objets.

Les outils obsolètes

Parmi les outils proposés, certains ne présentent aucun intérêt ou sont tout à fait anodins pour un utilisateur quelque peu averti :

Stack Stats indique le nombre de fonds, de cartes, de champs et de boutons. Une liste détaillée de ceux-ci serait déjà plus intéressante.

Free Space renvoie l'espace compactable de la pile courante…

GetLineNumber : la fonction *ClickLine* est du domaine public depuis longtemps…

XCMD Tools : *Rescopy* est beaucoup plus puissant.

Icon Editor : *MakeIcon XCMD* et *Dessine Icone XCMD* sont également plus puissantes et du domaine public.

Les outils intéressants

Certains outils apportent une réelle productivité :

Radio Btn Group et **CheckBox Group** sont de deux petits utilitaires pour gérer automatiquement les groupes de boutons-radio et de cases à cocher.

Alignement Tools : permet de sélectionner un groupe d'objets et de les aligner proprement à l'écran.

Array Tools : outil permettant de créer des groupes d'objets identiques… et de les manipuler ensemble avec **Group Tools.**

Field Validation et **Display Format** : facilitent la création de bases de données (validation du format de saisie d'un champ, vérification,…).

ReorderCard réarrange l'ordre des cartes ou des fonds.

Les Outils sans intérêt ou presque

Scan Tools est un outil soi-disant destiné à scanner les différentes cartes d'une pile en déplaçant la souris vers la droite pour aller à la carte suivante et vers la gauche pour la précédente. En fait, il est tellement peu pratique et peu précis que je préfère encore utiliser le clavier et les touches-flèches !

Global # format permet de régler le format d'affichage des nombres en HyperCard. Cette opération ne se faisant pas en permanence, un appel direct à HyperTalk sera tout aussi efficace.

Stack Watch prévient, si l'espace compactable excède une certaine valeur prédéfinie…

Visual Effects et **Sound Tools** permettent de visualiser les divers effets visuels d'HyperCard et les possibilités de sons. Ils n'ont d'intérêt qu'une fois : la première fois que vous les utilisez !

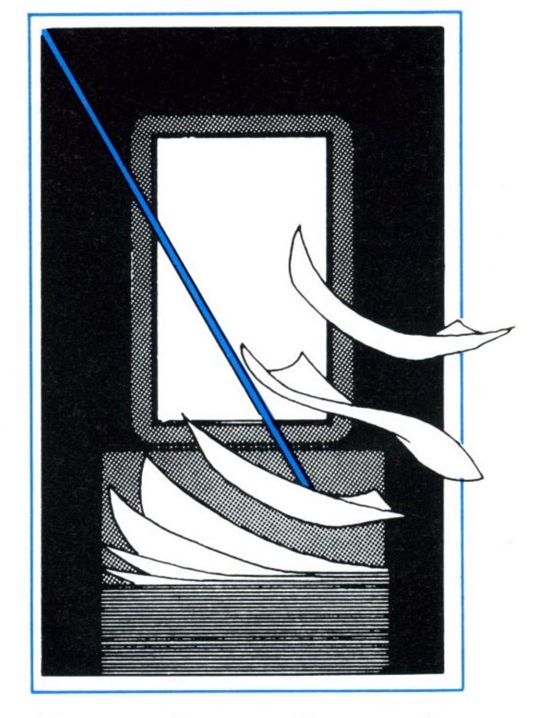
Font Tools : *SuitCase* ou *F/DA Juggler* sont beaucoup plus pratiques et puissants.

HyperTools apparaît comme étant un produit tout à fait moyen du point de vue rapport qualité/prix/utilité. La raison principale de ce manque d'intérêt est peut-être qu'il s'agit déjà de «vieilles» piles : les utilisateurs d'HyperCard ont depuis gagné en maturité et HyperTools pêche par son manque d'originalité et de créativité.

Alain Danteny

3e EDITION

P.A.O



1990

23 - 24 - 25 - 26 Janvier 1990

PORTE DE VERSAILLES - PARIS

Service lecteurs P21 page 89

INFOPROMOTIONS : 15/17, avenue Ledru-Rollin - 75012 PARIS - Tél. 33 (1) 43.44.35.97 - Télécopieur : 33 (1) 46.28.89.04

Trucs et astuces



En pianotant vous avez découvert des combinaisons secrètes. Envoyez-nous vos petits clics. Ceux publiés vaudront un abonnement à leur auteur.

Recherche limitée à un champ

La recherche sur HyperCard, pour être rapide, n'en est pas moins incomplète. En effet, si vous créez plusieurs fonds possédant chacun au moins un champ de fond, puis que vous désiriez effectuer une recherche sur le premier champ de fond, vous vous apercevez que cette recherche porte sur tous les premiers champs de fond de la pile (y compris donc ceux appartenant à un fond différent).

Le même problème se pose lorsque vous désirez effectuer une recherche sur le champ de fond d'une seule carte. HyperCard n'admettant pas davantage cette restriction, la recherche s'effectuera encore sur tous les champs de fond (dont vous avez spécifié le numéro) de la pile.

Le remède à cette limite est simple : il suffit de transférer le contenu du champ en question dans une variable temporaire, puis de tester la présence de la chaîne recherchée dans cette variable. N'oubliez pas de prévoir une sortie au cas où la chaîne n'existerait pas. Voici un exemple : supposons que vous désiriez trouver le mot «Jennifer» dans un champ de fond n°5 de la carte 10. La procédure du bouton créé sera la suivante :

```
on mouseUp
  push card
  lock screen — ou set the
lockScreen to true pour la version
1.1
  go card 10
  put field 5 into TEMP —
transfert du champ dans la
variable TEMP
  if temp contains «Jennifer» —
teste la présence de la chaîne
  then
    find chars «Jennifer» — si elle
existe, effectue la recherche
  else
    answer «Mot introuvable» —
sinon, effectue la sortie
    pop card
    unlock screen — ou set the
lockScreen to false pour la version
1.1
    exit mouseUp
  end if
  unlock screen — ou set the
lockScreen to false pour la version
1.1
end mouseUp
```

L'astuce consiste donc à ne lancer la recherche qu'à partir de l'endroit où l'on est certain qu'HyperCard va trouver les caractères recherché, ce qui l'empêchera d'étendre cette recherche à d'autres champs.

Bouton grisé, sélection impossible

Suivant les principes de l'interface utilisateur, une option qui n'est pas accessible doit cependant apparaître en grisé. Malheureusement, HyperCard ne possède pas de commande permettant d'obtenir un tel effet.

On peut cependant utiliser l'organisation «en niveaux hiérarchisés» d'HyperCard. En effet, selon cette organisation, chaque dessin, bouton ou champ se situe sur un plan différent, plus ou moins «éloignés» de l'utilisateur. Comme les boutons sont situés sur les plans les plus proches, ils peuvent recouvrir un dessin et ainsi le cacher temporairement à la vue (dans le cas où un type non transparent est choisi). Nous pouvons donc utiliser cette particularité pour créer un bouton (dans notre exemple, ce sera un bouton de compactage de pile) accessible uniquement sous certaines conditions (dans notre exemple, lorsque l'espace récupérable sera différent de 0).

La procédure est la suivante :

1- Il faut créer un bouton (type coins arrondis par exemple) que l'on nomme «Compacter la pile» (le nom doit être apparent).

2- l'étape suivante consiste à créer une image de ce bouton en utilisant par exemple l'accessoire *Capture*, puis de retravailler cette image de manière à lui donner l'apparence de grisé.

3- Placer ensuite le dessin juste au dessous du bouton, de manière à ce qu'il soit invisible.

4- Programmer le bouton pour qu'il réalise le compactage *(doMenu «Compacter la pile ...»)*

5- Placer dans le script de la pile, une procédure qui cachera le bouton ou le rendra visible. Cette procédure sera du type :

```
on openStack
  if the freeSize > 0
  then
    show button «Compacter la
pile»
  else
    hide button «Compacter la
pile»
  end if
end openStack
```

Lorsque l'espace récupérable sera égal à 0, le bouton disparaîtra, laissant voir le dessin grisé, donnant l'impression d'une option non accessible.

Un Champ HyperCard qui réagit comme une fenêtre de sélection

Lorsque sous *HyperCard* ou sur tout autre logiciel, vous sélectionnez l'option *Ouvrir*, une fenêtre de sélection apparaît à

l'écran affichant la liste des différentes applications contenues dans le dossier. Vous pouvez, en entrant une lettre au clavier, sélectionner directement l'application dont la première lettre est celle entrée au clavier.

Notre propos est de réaliser sous *HyperCard*, un champ réagissant à peu près de la même manière. Après avoir créé un champ de fond (type défilement) contenant une liste quelconque de noms, il importe de verrouiller celui-ci. L'étape suivante consiste à créer un bouton «Recherche» contenant le script suivant :

```
on mouseUp
  ask «entrez le nom, la ou les
premières lettres»
  if it is «Annuler» or it is empty
then exit mouseUp
  if (return & it) is not in field 1
  then
    answer «Aucun nom ne
correspond»
    exit mouseUp
  else
    lock screen
    find (return & it) in field 1
    put word 2 of the foundChunk
into A
    put word 2 of the foundLine
into numéroLigne
    put line numéroLigne + 1 of
field 1 into numéroLigne
    put length (numéroLigne) into
numéroLigne
    click at 1,1 — ou un endroit
vide de la carte
    unlock screen
    select char A + 1 to
numéroLigne + A + 1 of field 1
  end if
end mouseUp
```

La première partie de la procédure permet l'affichage d'un message dans lequel sera entré le critère de recherche (la ou les premières lettres du nom à rechercher). La seconde partie (après *else*), concerne la recherche proprement dite et la sélection (passage en vidéo inversée) de la ligne entière. Remarquez que, pour forcer la recherche depuis le début de la ligne (et non en plein milieu) le caractère «return» à été inséré dans cette recherche. C'est pour cette raison que la suite de la procédure doit isoler ce terme par le choix du second mot (*word 2*) de la sélection. C'est également pour cette raison que la première ligne du champ ne pourra jamais être sélectionnée. On peut cependant pallier cet inconvénient en insérant une retour chariot dans la première ligne du champ.

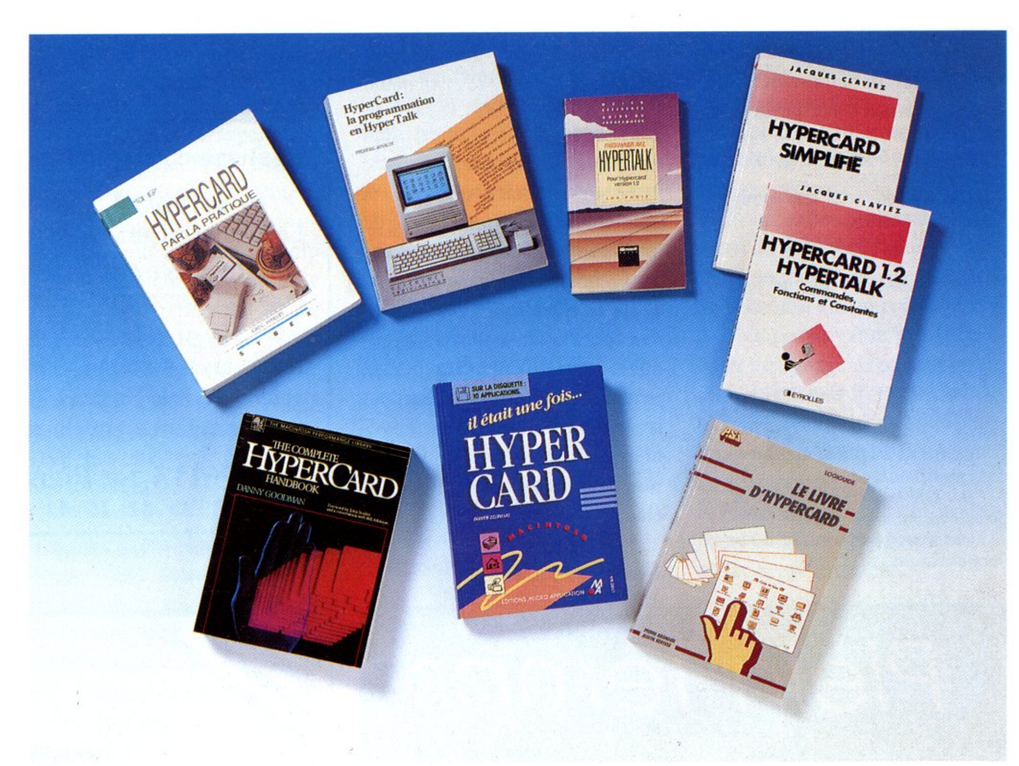
Didier Zelphati



Pile de livres



Voici une petite sélection des livres, rangés par niveau d'utilisateur, qu'on peut trouver en France sur HyperCard.



Objectif "zéro papier" ? Une utopie quand on voit le nombre de livres sur HyperCard.

HyperCard simplifié

Initiation.

Cette ouvrage se veut un guide pour le lecteur qui désire rapidement créer des piles et qui n'a aucune connaissance préalable.

Il ne cherche pas à redéfinir les différentes instructions ou vocables de l'Hypermedia et renvoie pour cela le lecteur aux manuels livrés avec HyperCard. Par contre, il montre comment créer ses propres applications, par l'intermédiaire de nombreuses copies d'écrans, en suivant pas à pas les manipulations à faire. A la fin de sa lecture, le débutant est loin de maîtriser totalement HyperCard, encore moins HyperTalk, mais a pu tâter de ce qu'est la création d'une pile et est prêt à poursuivre son apprentissage. Regrettons que toutes les copies d'écrans aient été faites avec une version anglaise d'HyperCard, ce qui ne facilite pas la tâche du véritable débutant qui, pourtant, est le public explicitement visé par l'ouvrage. Jacques Claviez chez Eyrolles - 216 pages - 175 F environ.

Le livre d'HyperCard

Initiation.

Premier ouvrage en français sur HyperCard, publié en mars 88, bien avant la sortie de la première version française de l'Hypermedia, ce livre a eu beaucoup de succès. C'est un livre d'initiation exclusivement, qui prend par la main le lecteur pour l'emmener au pays d'HyperCard. Une approche du langage HyperTalk y est faite, mais ce n'est pas, et il ne le prétend d'ailleurs pas, l'ouvrage le plus complet sur la question. Pierre Brandeis et Judith Kertesz chez PSI - 304 pages - 165 F environ.

HyperCard par la pratique

Initiation, apprentissage.

Enorme pavé de 750 pages, ce livre s'adresse aux personnes qui ne connaissent pas ou peu HyperCard et qui veulent apprendre à ce servir de cet outil. Le livre est articulé en trois grandes parties. La première partie (109 pages) présente HyperCard et montre comment utiliser efficacement les piles créées par d'autres. Cette

partie traite de tout ce qu'on peut faire en restant aux niveaux d'utilisation *Navigation* et *Texte*. Elle contient en particulier un chapitre très détaillé et très instructif sur l'utilisation des commandes d'impression d'HyperCard. La deuxième partie (260 pages), un peu longue, montre comment créer des piles soi-même et correspond aux niveaux d'utilisation *Dessin* et *Auteur*. La dernière partie (250 pages) est une approche du langage HyperTalk et de la confection de scripts; elle correspond au niveau d'utilisation *Programmation*. Toutes les commandes et fonctions sont amplement décrites et illustrées par de nombreux exemples. Des annexes présentent en outre les commandes et fonctions du langage, classées par catégories. Ce livre est à lire de bout en bout si l'on veut apprendre HyperCard car il fourmille de renseignements et d'explications. Par contre, et malgré un très bon index, il ne semble pas être bien adapté comme livre de références, une fois l'apprentissage terminé, à cause précisément de cette grande densité d'informations et d'explications. Greg Harvey (traduction de Marc Iffenecker) chez Sybex - 750 pages - 328 F environ.

Il était une fois HyperCard

Apprentissage, référence.

Ce livre se veut initiateur et livre de références, et il a été conçu, dit son auteur, pour suivre un débutant dans son apprentissage et le conseiller plus tard dans son perfectionnement. Dans son introduction l'auteur s'essaie à donner une définition d'HyperCard (tentative courageuse tant il est vrai que l'Hypermedia refuse toute idée de classification -il en est même l'antithèse-), et réussit fort honorablement la gageure en donnant plusieurs définitions de l'outil suivant différents points de vue. Une introduction qui mérite d'être lue. La première partie du livre regroupe les habituelles définitions des différents objets ainsi que leurs propriétés avec l'originalité de rassembler en chapitre homogène tout ce qui concerne un objet particulier. Par exemple, tout ce qui concerne les boutons est une fois pour toutes à l'intérieur du chapitre 6 du livre et il n'y a nul besoin de chercher ailleurs ce qui s'y rapporte. La deuxième partie traite du langage HyperTalk et chaque terme du langage dispose d'une page complète pour sa définition, sa syntaxe et les exemples d'utilisation. Le classement est alphabétique ce qui justifie les prétentions à être un livre de références annoncées par l'auteur. La troisième partie présente, pas à pas, la construction de quelques piles simples que le lecteur retrouvera dans la disquette qui accompagne l'ouvrage. Pour chacun des exemples, une piste de recherches supplémentaires est proposée au lecteur ce qui, pédagogiquement, est une bonne idée. Didier Zelphati chez Micro Application - 586 pages + une disquette d'applications - 399 F environ.

Programmer avec HyperTalk

Référence.

Dans la collection «Quick reference» de Microsoft Presse, cet ouvrage correspond exactement au titre de la collection. C'est un petit recueil qui reprend, par ordre alphabétique, toutes les commandes, les fonctions, tous les messages et les instructions d'HyperTalk. Pour chacun, la syntaxe, une explication rapide et un ou deux exemples permettent à l'utilisateur chevronné d'HyperCard de se rafraîchir la mémoire. Son petit format le rend très pratique comme outil de référence, et on peut le conseiller aux développeurs HyperCard non débutants. Lon Poole (traduction de Pierre Brandeis) chez Microsoft Presse - 167 pages - 100 F environ.

HyperCard : la programmation en HyperTalk

Référence, perfectionnement.

Ce livre n'est pas un ouvrage pour débutant. Dans une première partie, il présente de manière claire les différents mots du langage HyperTalk avec des explications et des exemples, mais en supposant de son lecteur une bonne connaissance d'HyperCard que l'introduction de l'ouvrage ne peut suffire à donner. On regrette l'absence d'un index, en fin de livre, pour retrouver rapidement le renseignement qu'on cherche dans cette partie référence. Signalons que, à la suite de quelques remarques effectuées à ce propos par des lecteurs, F. Rinaldi a créé l'index de son livre et l'a mis en bibliothèque sur le serveur CalvaCom où il est toujours disponible à qui veut bien le télécharger.

Une deuxième partie du livre indique, succintement, comment créer des commandes et fonctions externes et décrit quelques-unes de celles-ci parmi celles que l'on retrouve dans la FreDOS'Stack. Rien que pour cette partie, l'achat du livre est justifié. Enfin la dernière partie dévoile une quantité de trucs, astuces et finesses de programmation qui méritent d'être lus et étudiés de près si on veut progresser dans la maîtrise du langage HyperTalk. Une nouvelle édition est actuellement en cours de préparation. Elle sera augmentée d'une soixantaine de pages pour couvrir la version 1.2 d'HyperCard. Aucune date de sortie n'est pour l'instant annoncée. Bon ouvrage de références, ce livre mérite le succès qu'il a rencontré auprès des amateurs éclairés d'HyperCard. Frédéric Rinaldi chez Cedic/Nathan - 436 pages - 285 F environ.

HyperCard 1.2. HyperTalk

Référence.

Ce deuxième livre de J. Claviez, qui se veut, bien sûr, la continuation logique du premier, est en fait principalement un livre de références du langage HyperTalk. Chaque mot du langage est donc soigneusement rangé par ordre alphabétique avec sa définition, sa syntaxe et quelques exemples. L'auteur a bizarrement choisi de différencier les différents types de vocables en employant une calligraphie différente pour l'écriture de leur nom. On trouve ainsi les commandes en caractère gras, les propriétés en relief, etc.

La lisibilité totale de l'ouvrage s'en trouve ainsi, à mon sens, affaiblie. Il aurait sûrement mieux valu indiquer entre parenthèses le type, comme le font tous les autres ouvrages. Quelques pages de trucs et astuces, en fin de livre, terminent l'ouvrage. Jacques Claviez chez Eyrolles - 260 pages - 180 F environ.

HyperCard-HyperTalk, Guide d'utilisation et de programmation

Initiation, apprentissage.

Tout utilisateur averti d'HyperCard connaît LE Goodman. Cet ouvrage de 768 pages est sorti en meme temps qu'HyperCard en août 87, et a connu un fulgurant succès de librairie. Car il a été le premier à expliquer la formidable nouveauté qu'apportait le logiciel de Bill Atkinson, et à en permettre l'utilisation par le profane. Livre d'apprentissage du concept autant que de la pratique, il accompagne son lecteur dans la découverte de l'hypermedia avec toujours beaucoup d'explications et de nombreux exemples. La première moitié du livre traite de la manière d'utiliser les exemples fournis avec le programme ainsi que de la création de piles. Les moindres détails sont abondamment expliqués dans un langage clair et accessible à tous. Le reste de l'ouvrage peut être considéré comme un outil de référence du langage HyperTalk, où chacun des termes de ce dernier bénéficie d'au moins une page de développement. Un index très complet permet de retrouver rapidement les informations utiles. C'est un excellent livre qui malheureusement date un peu maintenant puisqu'il traite de la version 1.0, même si une mise à jour 1.2 a été publié aux USA.

Signalons également le «Goodman's Developper's Guide», qui peut être considéré comme une suite du premier. Editions Dunod. 768 pages 300 F environ.

B. G.

Cartes à jouer



Les jeux sur HyperCard sont suffisemment rares pour être signalés.

Bridge pour tous

Deux piles s'intéressent au jeu de bridge. La première est destinée aux débutants qui souhaitent s'initier, la seconde aux joueurs chevronnés.

Le Bridge

Conçue par J.P. Perez pour Tecnov, cette pile est destinée à ceux qui veulent apprendre le bridge, jeu qui a le mérite selon son auteur, de développer deux qualités primordiales aujourd'hui, l'analyse et la communication (du reste le mot «bridge» n'évoque-t-il pas une passerelle ?). Ce programme couvre le contenu d'un stage d'initiation jusqu'aux enchères, selon une méthode de mini-bridge qui place un débutants cartes en main après 30 minutes d'apprentissage.

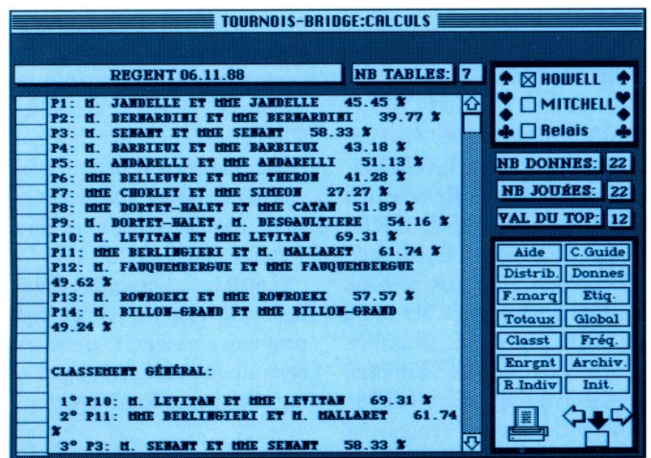
Le deux fort
Zone X...
②♣
Mon Ouvèrture
25 pts.D.H
Quand faut il ouvrir de Deux…?
Une longue expérience a démontré qu'il était dangeureux d'ouvrir seulement d'un tric (au palier de un) avec une main très puissante: si le partenaire a un jeu très faible (on l'appellera le répondant), il risque de passer sur l'ouverture alors que le gain de la manche est cependant très probable. La zone de force pour une ouverture au palier de 2 est [21,22,23] pts.D.H. avec une bonne couleur robuste de 5 cartes au moins.Enfin, si la force de la main est supérieure ou égale à 24DH il faudra ouvrir conventionnellement de 2T...

Le bridge, de Tecnov : cartes sur table.

Tournoi-Bridge

Cet ensemble de piles permet d'organiser un tournoi de bridges de 3 à 16 tables suivant la formule «Mitchell», de 3 à 8 tables suivant la formule «Howell», de calculer les résultats de tout tournoi, et de tenir des archives. L'auteur de ces piles, Jean-Luc Neulat, les utilise pour gérer les tournois de son club de bridge à Bangkok.

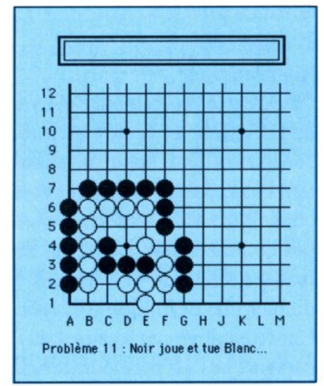
Tournoi-Bridge permet d'établir le classement général avec le pourcentage réalisé pour chaque paire.



Tsume Go Home

Tsume go est une expression japonaise qui désigne les problèmes de vie et de mort au jeu de go. La pile qui porte ce nom propose aux personnes ayant une bonne connaissance des règles du jeu, des problèmes classés en quatre niveaux : débutant, initié, confirmé, champion.

Le problème s'affiche sur un quart de go-ban («damier» du jeu de go). Pour jouer, l'utilisateur doit placer dans l'ordre convenable, à l'aide de la souris, les pierres sur les intersections vacantes adéquates. Ainsi, pour un problème du type «Noir joue et vit…», les coups successifs de l'utilisateur doivent permettre à son groupe (les pierres noires) de devenir inconditionnellement vivant (un groupe est vivant s'il possède au moins deux libertés internes appelées des «yeux»). Une bonne réponse est signalée par un message musical. En cas d'erreur, on peut, soit revenir au problème non résolu, soit passer au problème suivant. En mode Edition, il est possible de créer ses propres problèmes.



Un problème de TsumeGo.

Dans cette pile, qui comporte un fond et une carte par problème, l'idée la plus intéressante est sans doute l'utilisation de la commande *set the icon of the target to …* qui permet la visualisation (ou la suppression) des pierres du go-ban. Celui-ci est constitué par 144 boutons de fond transpa-



Les Seigneurs à musique : un voyage dans le temps.

rents. Les deux icônes qui correspondent à la pierre noire et à la pierre blanche ont simplement été ajoutées aux ressources de la pile. Les boutons centrés sur les intersections, et placés côte à côte portent le nom correspondant à leurs coordonnées alphabétiques et numériques (A1, A2, etc.).

Une autre pile de même type, *Let'sGo*, propose des problèmes de stratégie.

Patrice Fontaine, l'auteur, est Président du Go Club de Limoges. Il développe actuellement un véritable jeu de Go en langage HyperTalk.

Bomber : des bombes, pas des bugs

Ecrit en HyperTalk, Bomber est un jeu d'aventure américain qui n'est pas encore disponible chez nous. Pilote d'un bombardier B-17 pendant la seconde guerre mondiale, vous devez accomplir 25 missions au-dessus de l'Europe. Avions ennemis, DCA, et mauvais temps vous compliquent la tâche. Les images digitalisées, les séquences animées, et plus de cent bruitages contribuent à vous plonger au cœur de l'action.

Navigation dans la révolution

Ce jeu d'aventure, baptisé *Les seigneurs à musique*, est basé sur une fiction se déroulant pendant la Révolution de 89. Il est illustré par des gravures numérisées et des dessins originaux. Le joueur, qui a le choix entre 6 personnages, doit porter une lettre à Louis XVI. Mais les pièges sont nombreux. Ecrit en collaboration avec des historiens, ce jeu a nécessité un an de travail à une jeune équipe lyonnaise composée de graphistes et d'informaticiens.

Bomber n'est pas un simulateur de vol mais un jeu d'aventure.

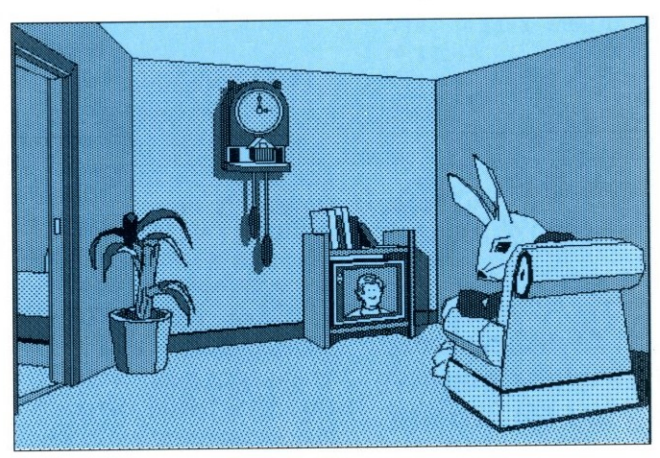
The Manhole

Cet ensemble de six piles, de langue anglaise, qui occupe une place sur disque dur de presque quatre Megaoctets est une magnifique promenade, proposée aux enfants, dans un pays imaginaire et fantastique. Cette contrée est peuplée de nombreuses créatures et histoires qui ont toutes trait à l'inconscient américain et dans lesquelles on trouve aussi de nombreuses références à «Alice au pays des merveilles» de Lewis Caroll.

Au cours de la promenade, de petites aventures vous attendent avec certains de ces personnages et l'humour est toujours au rendez-vous.

Des images superbes, le plus souvent animées, participent au plaisir de la découverte du voyage. Et on se surprend à oublier le temps qui passe en compagnie du lapin pressé ou à grimper sur le haricot géant.

Enfin, rappelons l'existence du "Gardien du savoir", jeu éducatif édité par Précilab à Nancy et présenté en détail dans notre n°16.



The ManHole : Alice au pays des souris.

Solution des pixels croisés parus dans notre précédent numéro.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26
A	D	E	S	■	S	O	U	R	I	S	■	E	T	■	D	E	S	■	H	O	M	M	E	S	■	P
B	O	C	T	E	T	S	■	A	C	C	E	S	S	O	I	R	E	S	■	R	E	A	■	C	L	E
C	C	R	A	N	E	■	A	M	O	S	■	P	A	S	C	A	L	■	S	I	N	C	L	A	I	R
D	■	A	G	E	N	D	A	■	N	I	G	E	R	■	T	T	■	A	I	G	U	■	A	N	N	E
E	I	N	E	R	T	E	■	T	E	■	O	C	■	P	E	O	N	■	L	I	S	T	I	N	G	■
F	E	S	■	V	O	C	A	L	■	R	U	E	L	L	E	■	O	R	I	N	■	O	D	E	U	R
G	N	■	B	A	R	R	E	■	R	O	M	■	E	U	■	U	N	I	C	E	F	■	E	R	I	E
H	A	M	A	S	■	E	R	R	A	I	■	L	A	S	E	R	■	D	O	S	O	N	S	■	S	A
I	■	A	S	■	E	M	A	I	L									E	N	■	R	I	■	E	T	C
J	C	R	I	S	S	E	■	M	E									E	V	I	T	E	R	■	E	T
K	H	E	C	T	■	N	V	I	R									S	A	C	R	E	E	S	■	I
L	I	C	■	O	L	T	E	N	■									■	L	I	A	■	C	D	E	V
M	C	H	O	C	■	E	R	I	N									I	L	■	N	U	A	N	C	E
N	H	A	C	K	E	R	S	■	U									C	E	T	■	N	L	■	O	R
O	E	L	■	A	L	A	I	S	E									O	Y	A	T	■	E	I	N	■
P	M	A	R	G	E	■	O	Y	■									N	■	T	H	E	R	M	O	S
Q	E	T	■	E	V	A	N	S	■									E	G	O	■	P	O	M	M	E
R	N	■	U	S	E	R	■	T	U									S	O	U	T	E	N	U	E	S
S	T	A	S	■	S	T	R	E	S	S	■	P	O	L	I	C	E	■	P	E	S	E	T	A	■	Q
T	■	P	A	O	■	A	U	M	A	L	E	■	W	O	O	D	■	A	A	■	A	S	■	B	A	U
U	E	P	I	N	E	U	S	E	■	O	N	D	E	■	D	R	A	K	K	A	R	■	A	L	O	I
V	C	L	■	C	O	D	E	■	S	T	■	E	N	G	L	O	B	E	■	F	I	N	D	E	R	■
W	R	E	C	E	L	■	E	C	O	S	S	A	S	■	E	M	A	N	E	■	N	O	E	■	T	I
X	I	■	L	■	I	A	■	X	I	■	A	L	■	C	R	■	T	E	T	T	E	■	L	I	E	N
Y	R	U	I	N	E	N	T	■	N	I	V	E	A	U	■	M	I	S	A	I	■	B	I	T	■	I
Z	E	N	C	E	N	S	E	R	■	M	E	R	I	T	E	E	S	■	T	R	O	U	E	E	■	T

Index thématique et alphabétique des articles publiés dans Icônes



Avant de vous décider pour tel ou tel produit, consultez nos bancs d'essai.

SERVICE LECTEURS

A propos de...

Pour recevoir des informations complémentaires (coordonnées, documentations, disquette de démonstration...) sur les logiciels et matériels présentés dans cette édition, cerclez ci-contre les numéros correspondants aux articles ou aux publicités qui ont retenu votre attention.

Dès réception, nous transmettrons vos demandes aux entreprises sélectionnées qui vous répondront directement.

Coupon à remplir en lettres capitales et à renvoyer à :

Icônes
Service Lecteurs
135 bis, rue du Fg de Roubaix
59800 Lille

ICONES 19

Ces produits m'intéressent, j'aimerais en savoir plus.

Rédaction (lettre R)				
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Publicité (lettre P)				
1	2	3	4	5
6	7	8	9	10
11	12	13	14	15
16	17	18	19	20
21	22	23	24	25
26	27	28	29	30
31	32	33	34	35
36	37	38	39	40

Nom : .... Prénom : ....
Société : ....
Adresse : ....
Code postal : .... Ville : ....
Profession ou Fonction : ....
Tél : .... Abonné : ❑ OUI ❑ NON

Mac Portable



Voici les caractéristiques principales des deux nouveautés présentées lors d'Apple Expo, et qui devraient être disponibles avant la fin de l'année.

Pour sortir un portable de haute qualité, Apple a dû développer une nouvelle technologie d'écran et de gestion de l'énergie.

Grâce à son écran à cristaux liquides et à matrice active, le portable offre un contraste élevé et un angle de visibilité très large. De 640 x 400 pixels de large (environ 21 x15 cm), il est 50% plus grand que l'écran des Mac compacts.

Le micro-processeur Motorala 68HC000 à 16 MHz consomme 80% de puissance en moins que les processeurs classiques. Il offre un niveau de performance à mi-chemin entre le Macintosh SE et Macintosh SE/30. Il possède une RAM statique de 1 Mo, qui consomme moins d'énergie que les RAM dynamiques (DRAM).

Macintosh Portable utilise une batterie au plomb qui procure, selon l'utilisation et la configuration, une autonomie de 6 à 12 heures. Elle se recharge à sa pleine capacité à n'importe quel moment. La batterie se décharge d'une façon régulière ce qui permet d'informer l'utilisateur de l'énergie encore disponible. Un nouvel accessoire de bureau, «Batterie», affiche un indicateur qui montre la charge disponible, à la manière d'une jauge d'essence par exemple. Des messages alertent l'utilisateur lorsque la batterie commence à s'épuiser.

Un micro-processeur est dédié à la gestion de l'énergie : il surveille l'activité de chaque composant, optimise la consommation de l'énergie et met le système automatiquement au ralenti ou en mode veille dès que le portable reste inactif. En mode ralenti, la vitesse de fonctionnement du système est réduite de 16 à 1 MHz. En mode veille, l'alimentation de la plupart des composants est interrompue mais le contenu de la mémoire est conservé, aussi bien en mode veille qu'au ralenti.

Le trackball (souris retournée) peut être remplacé par un pavé numérique.



Le portable est fait de plastique très résistant (polycarbonate), matériau utilisé pour les casques de moto. Le lecteur de disquettes SuperDrive (1,44 Mo) qui lit, écrit, et formate des disquettes Macintosh, OS/2, MS-DOS, et ProDos, et le disque dur optionnel de 40 Mb ont été spécialement conçus pour résister aux chocs et aux vibrations. Il dispose de connecteurs d'extension pour mémoire RAM ou ROM additionnelle, et d'un connecteur pour modem interne, le quadristandard Int'1 XP 2400. Macintosh Portable offre également un accès direct aux bus du microprocesseur grâce à un connecteur d'extension PDS (Processeur Direct Slot) qui permettra le développement de cartes d'extension. 7 ports externes permettent de connecter des périphériques. Un adaptateur vidéo sera annoncé ultérieurement. Utilisant la nouvelle version 6.0.4 du système d'exploitation, le portable est fourni en standard avec 1 Mo de mémoire et un lecteur SuperDrive. Avec sa batterie, il pèse 6,2 kg et 7,2 kg avec le disque dur. La version de base sera proposée aux alentours de 40 000 FF HT ; avec disque dur autour de 45 000 F HT

Macintosh IIci

Son microprocesseur 68030 est fréquencé pour la première fois à 25 MHz (contre 16 pour le IIcx), ce qui procure un gain de performance de 80% par rapport au IIcx. La pagination rapide (Burst mode), permet au microprocesseur de lire des groupes d'instructions ou de données en moins de cycles qu'il n'en faut en mode d'accès classique et ainsi accroître les performances.

Le coprocesseur arithmétique MC 68882, également fréquencé à 25 MHz, est livré en standard. Un connecteur 120 broches offre la possibilité d'installer une carte de mémoire cache qui peut améliorer jusqu'à 30% les performances en stockant les dernières instructions et données utilisées dans une petite banque de mémoire à très haute vitesse. La carte vidéo 8 bits intégrée à la carte permet de libérer un des trois connecteurs NuBus et d'améliorer les performances d'affichage.

La mémoire RAM dynamique est plus rapide : Macintosh IIci utilise des DRAM à 80 nanosecondes afin de s'adapter à l'accélération du micro-processeur et des accès RAM en mode continu.

Il possède une mémoire morte de 512 Ko en adressage 32 bits, qui supporte les nouvelles caractéristiques (vidéo intégrée, mémoire cache en option, pagination rapide). Avec le System 7, il sera capable d'adresser jusqu'à 4 gigaoctets de mémoire. La ROM supporte également QuickDraw 32 bits, qui peut gérer jusqu'à 16 millions de couleurs, avec les cartes graphiques appropriées.

Le Mac IIci 4 Mo/disque dur de 80 Mo sera proposé aux alentours de 60 000 F HT.



Un défi sans précédent !

Floppy disk Konica : 30 millions de passages garantis sans erreur

VOICI à peine deux ans, 10 millions de passages pour un floppy disk, c'était le Pérou ! Aujourd'hui, les plus grandes marques assurent couramment 20 millions de passages, soit l'équivalent de 1000 heures d'utilisation continue... On croit rêver !

Que dire alors des floppy disk Konica qui conservent vos données sur plus de 30 millions de passages ? Faites le calcul : elles vous assurent une efficacité de plus de 50 % supérieure à celle du disk que vous utilisiez jusqu'à présent.

Référence	Format en pouces	Capacité Non formaté
MF/1D	3,5	500Ko
MF/2D	3,5	500Ko
MF/2DD	3,5	1 000Ko
MF/2HD	3,5	1 600Ko

Pour tout renseignement ou toute documentation, écrire à Konica-France - 46/52, rue Arago, 92800 Puteaux.

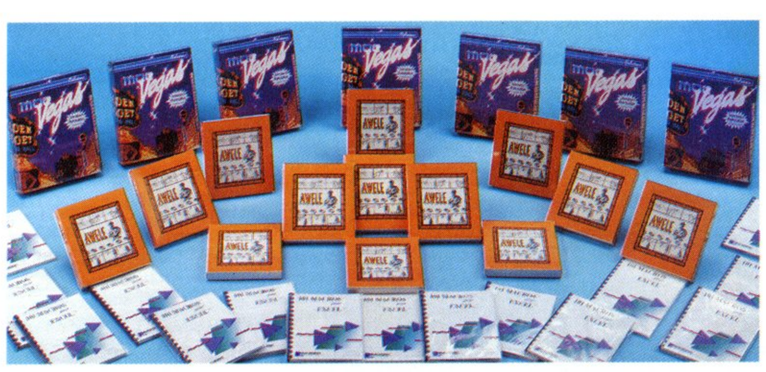
Saint-Paul & Associés

Service lecteurs P11 page 89

“Mes Icônes d’Or”



A son bulletin de vote pour élire les meilleurs logiciels, un de nos lecteurs a joint cette lettre expliquant ses choix. Il est toujours intéressant d’écouter l’avis d’un utilisateur. N’hésitez pas à faire connaître le vôtre.



En participant à notre référendum 89, vous pouvez gagner l’un des 40 logiciels mis en jeu : 101 macros pour Excel, Business Simulator…

SGBD - Fichiers

4D 3.2.4

Compliqué dans les relations de fichiers multiples : ça bloque ; simple pour les relations avec un seul fichier. Rasoir par sa lenteur en écriture de fichiers et pour passer d’un écran à un autre. C’est très visible dans les applications pour cabinet dentaire. Sur les gros fichiers, rate des enregistrements... Je viens de recevoir le 4.0.2 et je ne l’ai pas encore regardé, mais l’installation est erronée dans le guide.

ADN

Le CX MacBase s’est transformé en ADN Concept et j’ai suivi. Depuis la première mouture, qui boumait à chaque coup d’ascenseur, à la 2.0 qui vous affichait «Mémoire saturée» avec 2,5 Mo et sans MultiFinder et qui, dans la foulée, réinitialisait pour éviter le piratage (dixit le support technique).

Depuis qu’il est en Shareware, c’est le must en gestion de fichiers.

Du temps de G+M le support livresque était mal fait, et il était difficile de s’y retrouver, surtout par manque d’exemples simples pour un logiciel qui se veut adapté à l’utilisateur lambda. La version 2.1 semble bonne, et les petites améliorations vont dans le bon sens. Il faut que monsieur Colin s’attache avant tout à le déboguer complètement, à le fignoler dans ses détails et à faire un mode d’emploi digne de sa facilité, ce qui n’est pas encore le cas.

Si 4D est très puissant, il est réservé aux programmeurs, alors qu’ADN est le roi du Multifichier facile à un prix sans concurrence.

Traitement de texte

Après le MacWrite, **Word** 3.02. Il est plus complet, plus rapide, et peut faire des tableaux. Un bon correcteur orthographique qui ne vous demande pas 20 fois de corriger un mot particulier lorsque vous l’avez validé la première fois. Un bon service après-vente… quand on arrive à le joindre. Une mise à jour un peu onéreuse, mais il paraît que le Word 4 est extra, je vous le dirai à la prochaine enquête.

Mise en page

RSG 4.5 est sans doute le plus facile et surtout le plus naturel. Le mode d’emploi n’est là que pour connaître ses possibilités. Un traitement de texte qui permet de faire les corrections directement. Défaut de présentation : les couvertures des manuels sont en anglais sans pastille, sauf un, pour indiquer qu’ils baratinent le français. Conséquence, je ne les ai pas ouverts avant que le support technique m’en ait informé.

J’ai voulu essayer **PageMaker**, et je n’ai toujours rien compris. Pour moi qui utilise une à deux fois par mois une mise en page, il vaut mieux un logiciel naturel pour béotien qu’un sensas pour professionnel car je n’ai pas le temps de me plonger sans cesse dans la documentation.

Par contre, RSG 4.5 est le plus ardu des logiciels à installer. Les distributeurs français sont-ils paranoïaques ? Ils feraient mieux d’exercer leurs talents pour améliorer leur logiciel.

La Phobie du piratage amène les distributeurs à une complication des installations de leur logiciel et je

pense que Letraset a le record : malgré ma connaissance du Mac, j'ai réussi à me planter et hop, une copie de perdue ! De plus, j'ai aussi une copie sur disque dur que je ne peux plus désinstaller, et hop de deux !

Tableurs

Excel

J'ai commencé avec Multiplan et j'ai suivi avec Excel.

Quand je le compare à ceux du monde MS-DOS qui se gargarisent de add-on pour imprimer en travers, pour faire des graphes... et que nous avons cela depuis des années, je rigole et je me dis que leur machine et leurs logiciels ressemblent à une de Dion-Bouton où il faut titiller le carburateur, exciter le magnéto et tourner la manivelle pour démarrer ; et quand on veut changer de direction, il faut couper le contact et recommencer au début.

Le Mac, c'est une voiture d'aujourd'hui : on appuie sur le démarreur et la voiture s'ébranle ; bientôt il y aura la fermeture centralisée des portes avec le copier-coller dynamique.

Comptabilité

Je me suis fait une compta mais il est nécessaire de connaître **Excel**. Par contre, j'en ai une pour de petites associations qui est suffisante pour ce type d'organisation.

Pour les professions libérales, le progiciel **LSD-Compta** est excellent par sa facilité et peut être utilisé avec deux lecteurs de disquette. Il permet l'importation de fichiers texte grâce à un utilitaire en menu Pomme. Il y a juste un petit défaut (sans conséquence sur le résultat) dans la version sans TVA pour la plus-value sur du matériel en cours d'immobilisation.

Paie

Faite pour un groupe médical à partir d'**Excel**.

Statistiques

Sherlock de M. Chapot.

J'ai entré plus de 2500 questionnaires sur un Plus. Bonjour la galère pour la transformation des réponses. Mais Kynos a été irréprochable et m'a assisté avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité. Par contre l'analyse des résultats est d'une facilité déconcertante et surtout d'une grande rapidité.

Utilitaire

MacTools pour récupérer les fichiers effacés par inadvertance. Merci. Doit être installé sur une disquette avec son propre système et il faut redémarrer avec lui, sinon gare à la bombe.

Dessins

- Bit-map

Tout simplement MacPaint pour sa facilité d'emploi.

- PostScript

J'ai vu **FreeHand** et **Illustrator**. Il m'a semblé que le premier était plus facile, mais Illustrator est plus rapide en affichage. Les quelques personnes que j'ai rencontrées et qui les utilisent, préfèrent FreeHand et n'ouvrent Illustrator que dans des cas particuliers. J'attends l'année prochaine pour acheter, sans doute, FreeHand ou peut-être **Canvas**, car j'ai épuisé le compte investissement pour 1989.

Présentation

More II.

C'est avec ce logiciel que je vous écris. C'est la suite logique de More et de Think-Tank. Facilité de transformation : passer un paragraphe en haut en bas en retrait,... est très facile. Par contre ce n'est pas un traitement de texte (RSG 4.5 est beaucoup plus puissant). Ma secrétaire l'utilise à chaque fois qu'elle met au propre les notes que je prends dans les réunions auxquelles je participe comme rapporteur. Après, elles sont transférées sur Word 3 car elle manie mieux Word pour une belle présentation en impression. Le dictionnaire n'a pas la qualité de celui de Word 3.

Médical

Gesdent pour les chirurgiens-dentistes, car les logiciels construits avec 4D sont trop lents. Clarté et esthétique des écrans permettent une prise en main très rapide.

Adhère au DSIO qui permettra dans un proche avenir de transférer ses données d'un logiciel à un autre quel que soit la machine ou le système d'exploitation. Bon service après-vente et une à trois mises à jour par an pour un coût raisonnable.

Un regret : pas de concurrent sérieux capable de programmer directement un logiciel sur Mac et interfacé avec LSD-Compta.

Pile HyperCard

J'avoue ne pas comprendre HyperCard qui me paraît très compliqué et dont l'embonpoint est rédhibitoire pour un petit disque dur.

Modem

Tout simplement celui de **Hello** en V21/V23. Je l'ai depuis deux ans et avec le logiciel **MacTell**, ils forment un bon binôme. Mise à jour constante de MacTell, personnes toujours aimables au bout du fil. Je ne me suis pas encore penché sur sa fonction serveur, car nous avons un serveur professionnel en 36.14 par abonnement et en 36.15 code CDF pour nos informations professionnelles et la messagerie.

Mon bonheur ? Un logiciel correct, peu bogué, et surtout un suivi bien fait. Dommage que si peu d'éditeurs tiennent au courant leurs «licenciés» des différentes mises-à-jour.

Brice Graignic (Archiac)

Remplir
Couper
Envoyer

"Cliquez sur Icônes. Abonnez-vous."



6 raisons de découper le bon ci-dessous

■ **1.** Chaque numéro vous revient à 25 F au lieu de 30 F, soit une réduction de 17% (150 F au lieu de 180 F). Mais ce n'est pas tout. Outre un numéro gratuit à venir, vous choisissez en cadeau de bienvenue un numéro précédent.

■ **2.** Mieux encore, en vous abonnant pour 12 numéros, non seulement vous économisez deux numéros à venir (300 F au lieu de 360 F, soit 20% de réduction), mais aussi vous choisissez deux précédents numéros gratuits.

■ **3.** Vous vous protégez des hausses ultérieures de prix. La preuve, le prix au numéro est récemment passé à 30F et nos abonnés ne règlent que 25 F.

■ **4.** Vous bénéficiez d'autant de petites annonces gratuites que vous le souhaitez. C'est un privilège réservé à nos abonnés.

■ **5.** Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro. En effet nos premiers numéros (du n°0 au n°5) sont déjà épuisés et le numéro 6 est en voie de l'être.

■ **6.** Vous le lisez en avant-première. Car Icônes vous est expédié dès sa sortie des presses, soit une semaine avant sa mise en kiosque.

Voilà six raisons de cliquer dès aujourd'hui sur 

ABONNEMENT & PRÉCÉDENTS NUMÉROS

■ **Je m'abonne pour 6 numéros** (1 an) France : 150F, Europe : 180F, DOM-TOM et Etranger par avion : 250F. J'ai droit à mon cadeau de bienvenue, un numéro gratuit parmi les numéros suivants :
❐ 7 ❐ 8 ❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 16 ❐ 17 ❐ 18

■ **Je m'abonne pour 12 numéros** (2 ans) France : 300F, Europe : 360F, DOM-TOM et Etranger par avion : 450F. J'ai bien noté que je recevrais deux exemplaires que je choisis parmi les n° suivants :
❐ 7 ❐ 8 ❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 16 ❐ 17 ❐ 18

■ **Je complète mon information.** Envoyez-moi vite avant qu'ils ne soient épuisés les n° cochés ci-dessous : (25 F chaque, port gratuit)
❐ 7 ❐ 8 ❐ 9 ❐ 10 ❐ 11 ❐ 12 ❐ 13 ❐ 14 ❐ 15 ❐ 16 ❐ 17 ❐ 18

Société : ....

Nom : ....Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ....Ville : ....

Profession ou Fonction : ....

■ Ci -joint mon réglement par chèque ou par mandat-poste international. Bulletin d'abonnement à renvoyer à :
Icônes / S.A. 135 bis, rue du Faubourg de Roubaix 59800 Lille.

Abonnement à partir du n°.......	
■ 6 numéros	..........................F
■ 12 numéros	..........................F
■ **Numéros précédents**	
.... x 25 F =	..........................F
TOTAL	..........................F

Petite annonce gratuite
(Merci d'écrire en lettres capitales)

Les avez-vous lus ?

N'attendez pas qu'ils soient épuisés pour les commander

N°0 à 5 : épuisés

N°6. Dossier Jeux
Studio Session
Les spoulers...

N°7. Dossier graphisme:
SuperPaint
CricketDraw
ComicWorks
PictureBase...

N°8. Dossier LocalTalk

N°9. Dossier HyperCard et l'éducation
PAO sur Atari ST

N°10. Dossier Les logiciels de comptabilité



N°16. Time is money...



N°15. Les SGBD et les fichiers

N°17. SelfBudget, Cabri...

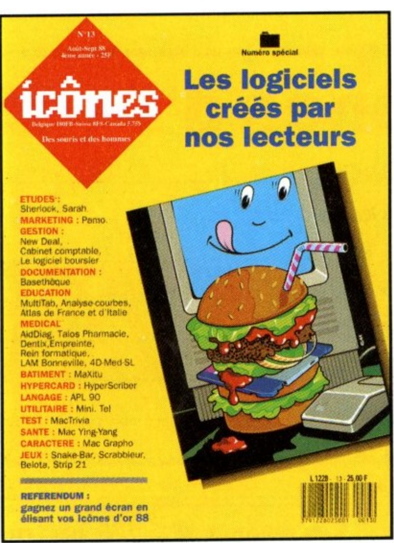



N°18. La micro-peinture

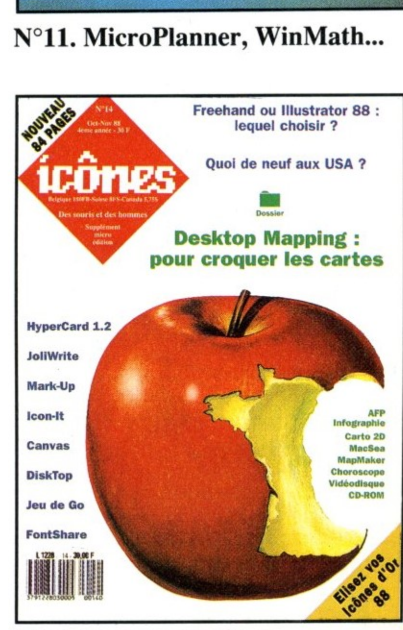
N°11. MicroPlanner, WinMath...



N°12. MacPME, Freehand...



N°13. Spécial lecteurs



N°14. La cartomatique

Gagnez San-Francisco en élisant vos Icônes d'Or 89

Le premier prix de notre référendum : un voyage à San-Francisco.



Dites-nous quels sont vos logiciels préférés.

Quels sont les logiciels que vous recommandez à vos amis ?

Participez à notre 3ème Référendum en nous indiquant, pour chaque domaine figurant ci-dessous, le produit que vous utilisez ou qui vous semble le meilleur.

Naturellement, si un domaine n'entre pas dans le cadre de vos activités, n'indiquez rien. Vous n'êtes pas obligé de remplir toutes les rubriques. Enfin, si vous ne trouvez pas la rubrique correspondant à un logiciel que vous appréciez particulièrement, indiquez-le dans «Autre».

Pour vous remercier de votre participation, un tirage au sort sera effectué parmi les bulletins de vote qui nous seront parvenu avant le 30 octobre 89. L'auteur du premier bulletin tiré au sort gagnera un voyage à San-Francisco. 99 autres lots seront également attribués :

2ème, 3ème, et 4ème prix :
un package de quatre logiciels d'une valeur totale de 2 500F. 101 macros (Excel) + Business Simulator (un jeu de simulation d'entreprise) + Awélé (le célèbre jeu africain) + MacVégas (jeu de casino).

Du 5ème au 31ème prix :
un logiciel à choisir parmi les trois proposés ci-dessus : 101 macros pour Excel, Business Simulator, Awélé.

Du 32ème au 50ème prix :
un abonnement de deux ans à notre journal (valeur 300 F).

Du 51ème au 100ème prix :
un abonnement d'un an à Icônes (valeur 150 F).

Donnez-nous votre avis sur les produits en renvoyant le bulletin de vote ci-dessous (un seul par personne).

Voici mes icônes d'Or 89

SGBD ....
Fichier : ....
Traitement de texte : ....
Mise en page : ....
Tableur : ....
Comptabilité : ....
Gestion-Facturation : ....
Paie : ....
Statistiques : ....

Utilitaire : ....
Dessin couleurs :
• Bit-map : ....
• Postscript : ....
CAO/DAO / 3D : ....
Présentation : ....
Médical : ....
Pile HyperCard : ....
Autre : ....

Nom : ....
Prénom : ....
Adresse : ....
....
Ville : ....
Code postal : ....
Profession : ....

❒ Je suis abonné à Icônes.
❒ Je ne suis pas encore abonné.

Bulletin de vote à renvoyer à : Icônes / Référendum 89. 135 bis, rue du Faubourg de Roubaix 59800 Lille



Nos petites annonces sont gratuites pour les abonnés. Pourquoi ne pas en profiter à votre tour en vous abonnant?

A VENDRE

◆ **Organiser XP** + File Pak + Sacoche cuir + Tableur + Comm Link + Top finance + RAM 32k + Adaptateur. Le tout moitié prix. T:37.37.04.14 le soir.

◆ **Atari Mega 1** sans garantie, complet, avec SAV sur site. Prix : 7 000F TTC, TVA récupérable. T:35.88.17.00. La Solution Douce. *Rouen.*

◆ **GS avec écran couleur** 1Mo RAM, 1 lecteur 5.25 et un lecteur 3.5. Prix à débattre. T:47.39.08.81. *La Riche.*

◆ **Logiciels originaux** Mac Serve-Laser SuperSpool Multi et Writer Plus dernière version avec manuels et factures, pour Mac. Prix à débattre. T:26.82.71.04. Reims.

◆ **Scanner Apple** sous garantie. T:20.26.73.03.

◆ **Mac 512** + Lect. Ext. + Log. jeux : 5000F. T:69.20.48.39 ap. 20H.

◆ **Mac SE** 1 Mo Disque dur 20 Mo, sous garantie. 22 000F. T:(1)30.57.27.60. le soir. *Voisins le Bretonneux.*

◆ **Mac SE** 1 Mo-Hard disk 20 Mo, excellent état : 19 000F. T:(1)47.39.47.40.bureau et (1)42.74.73.07. après 20h. Olivier Dupont. *Paris.*

◆ **Mac SE** 1Mo, 2 lecteurs : 18000F, parfait état cause départ. T:(16.1)46.58.95.85 entre 9h et 12h le matin ou le W.E.

◆ **Image Writer I** : 2500F. T:(1)48.80.00.79. *Champigny/Marne.*

◆ **Ext. 2Mo** pour Mac 512 ou 512E : 3500F. Option port SCSI : 1000F ou 2Mo + SCSI : 4000F + carte LocalTalk Pl : 2000F. T:20.72.13.01. après 19h. *Nord.*

◆ **Mac 512/Mega** lecteur externe 400k clavier numérique, en parfait état : 6 000F à débattre. T:84.94.50.28. après 19h.

◆ **Mac SE** 40Mo/2Mo (déc 88) + 16 logiciels (PageMaker, Illustrator 88, CricketDraw, Turbo Pascal...). Prix : 25000F. Imprimante LaserWriter SC (déc. 88) Prix : 13000F. Matériel sous garantie. T:(16.1)40.47.01.95 ou Bur:43.35.30.26. *Paris.*

◆ **Mac 512 reconfiguré Mac +** 2 MO, disq. dur Interne 20 Mo, lecteur interne 800K, pavé numérique et trackball : 12000 F TTC. Tél : 1.39.90.71.25 ou 1.39.92.33.33. dem. Jacques.

◆ **Image Writer II** état neuf + chargeur feuille à feuille neuf dont câble Apple Talk + doc. + stock rubans. 5500F. T:(1).43.46.07.07.(Paris).

◆ **Mac II** 2 Mo, moniteur couleur, clavier étendu, DD 40Mo (sous garantie) : 33000F HT. T:91.33.08.90.

◆ **Mac Plus** avec lecteur externe et image Writer II. TBE : 15000F. M. Saint-Clivier. T:30.41.61.06.

◆ Package américain «**Professional Extender**» Pascal version librairies de procédures Pascal pour programmer le Mac. Doc de 600 pages en anglais + disquettes en anglais compatible MPW, LightSpeed et Turbo Pascal. Prix sacrifié : 2000F. T:67.75.10.86, dem. Philippe.

◆ **Laser Writer Plus** 18895 copies. T:53.96.60.33. *Agen.*

Service lecteurs P4 page 89

◆ **Mac SE** 1 Mo-45 Mo Rodime (mai 89) + Image Writer I + logiciels + doc. Prix : 25500F. T:(1)42.58.21.34. Après 19h30 *Paris*.

◆ **Mac XL** (1984) modifié TBE 1Mo, disque dur 10 Mo, Profile 5 Mo, Floppy 800k, écran N et B 12 p, Mac Work +. Accepte tout logo pour Mac + (multifinder, Hypercard...). Prix : 12000F TTC. T:(16.1)39.55.85.08. après 19h.

◆ **Apple 2E** 128 ko 80 colonnes 65C02, 2 drives + moniteur + interface Epson : 4000F + logs. (Mouse Desk 2.0, Super Apple Works 1.4 & Super Macro-Works, Prosel, Copy II 1.7, ChessMaster 2000...) + Zip Chip 4 Mhz : 2000F + carte Super Série : 500F + souris et carte : 600F + lecteur Unidisk 3.5 et carte : 1500F + carte AE RamWorks (80 col. + 1 Mo) : 4000F + disque dur ProFile 5 Mo + carte : 2500F + interface II graphique : 200F + carte Z/80 CP/M : 200F. Le tout : 13000F. Pierre Duchesne, Sous la Haie, 35540 Plerguer. T:99.58.90.38.

◆ Vds ou échange **4D 3.2.1**. contre softs ou hards même valeur. (Intéressé MIDI). Laurent : 20.24.58.55.

OFFRES D'EMPLOI

◆ **Photocompositeur(trice)** sur Macintosh, exp. XPress, PageMaker, Word appréc. Excellente orthographe de l'anglais souhaitée. Sté Doc Technique Multilingue. T:60.88.40.96. *Corbeil*.

◆ **Concepteur graphiste**, connaissances demandées : Vidéotex, logiciels graphiques couleur sur Macintosh. Lettre + CV à : FIC, 1 bd. de la Paix, 51100 *Reims*. T:26.88.22.79.

◆ **Opérateur** sur Mac IIx, Linotronic 300 et 500 pour centre de flashage. Place stable. T:1.43.57.16.11. *Paris XIème*.

◆ **Maquettiste professionnel** sur Mac pour une agence d'édition et de graphisme. Dans l'ordre XPress, PageMaker et Illustrator, de préférence anglais souhaité. Artech, 19, bd. de Sébastopol, 75001 *Paris*. T:(16.1)42.33.09.28.

◆ **Opérateur PAO**, 1 à 2 ans d'expérience (PageMaker, XPress, Illustrator, FreeHand) Notions maquette. T:1.45.72.09.31.

◆ **Responsable Micro-Edition** (dans région centre) pour publications internes, techniques et commerciales d'une centrale d'achat, maîtrisant la chaîne graphique sur Mac II. Maîtrise souhaitable des log. de PAO (RSG, Quark XPress...), cepdt, débutant possible si formation école de bon niveau. Envoyer CV+ photo à : Agridis, Cides 419 Pontijou, 41500 Mer.

◆ **Formateurs** sur logiciels standards et sur logiciels PAO, DAO, CAO. Ecrire à : Bonaire SARL, M. Fidi, 33, av. Pierre Koening, 95200 Sarcelles.

◆ **Technicien expérimenté** motivé et disponible. Important centre de services sur Linotronic 300 et Mac. T:(1)40.44.89.90. *Paris 14ème*.

◆ **Commercial** dynamique et disponible pour Agence de PAO et d'infographie. Rémunération : fixe plus commission. T:(1)40.44.89.90. *Paris 14ème*.

◆ **Analystes programmeurs/** chefs de projets + **1 assistante commerciale administrative**. Les CV + lettres manuscrites sont à adresser à Franck Sitruck, Adéna Informatique, 19 rue de Choiseul, 75002 *Paris*.

◆ **Devenez journaliste informatique.** Icônes cherche journalistes, rédacteurs techniques ou informaticiens pour participer à l'élaboration de la revue. Ecrire avec propositions d'articles.

RECHERCHE

◆ **Avis autorisé** sur reconnaissance de caractères. Bénichou André, 33 rue Hugues de Vierure, 39000 *Lons le Saunier*.

◆ Association cherche à contacter **artistes en micro-peinture** en vue exposition. Ecrire à Création et Communication, 6 rue Ganneron, 75018 Paris.

◆ **Grand écran géant monochrome** (occasion) pour Mac+. T:20.26.76.03.

CONTACTS

◆ **Nord**. T:20.72.13.01. après. 19h.

◆ **Radio-amateurs** qui emploient le Mac plus + logiciels pour Telex, Fax, Pack et Radio... Ecrire à : Claes Danny, Koutersstraat 85, B 3071 Kortenberg *Belgique*.

◆ **Mac II**. T:75.93.33.79. Blanluet JM. *Aubenas*.

◆ **Région Bordeaux.** T:56.44.23.25 ou écrire T. Lasserre 65, rue Huguerie 33000 Bordeaux.

◆ **Fou de graphisme** et de **PAO** recherche contacts et idées. Ecrire à : Bruno, BP 744, 97475, *St Denis Cedex*.

◆ **Amateurs LISP** sous Mac (Paris). T: (1)46.08.36.34.

◆ Pour logiciel facilitant le calcul de quantitatifs de **métrés en bâtiment**. Pour me joindre : minitel AATEL/3614 BAL : MONTEZ, CALVACOM : BAL : BM 26.

◆ Club Mac naissant en **Mauritanie** accepte idées et propositions. R. Barrois, ASECNA, BP 205, Nouakchott-RIM.

◆ Avis à tous les gones ! **Un club Mac démarre sur Lyon** et la région. De quoi partager votre passion, vos trucs et vos questions, avec une assemblée mensuelle, des sous-groupes, des disquettes clubs remplies d'utilitaires, des démos, des invités... Renseignements auprès de Michel Lansard. T:72.74.15.30. ou 78.01.46.85.

SERVICES

◆ **Création graphique et édition sur Mac** recherche de logos et de maquettes, lettres d'information, journaux. Illustrations, digitalisation, impression quadri. Réf. : Rhône Poulenc, Cinzano, Journal Média...Artech, 19, bd. de Sébastopol, 75001 Paris. T:(1)42.33.09.28.

◆ **SOS Macintosh.** L'assistance devient enfin un service express à domicile pour résoudre vos problèmes de virus, de système, de compatibilités, de réseaux... Dès réception de votre appel, un technicien compétent intervient, se déplaçant toujours avec le nécessaire pour sauvegarder vos données, recâbler votre réseau... Contacter ID Assistance au 48.43.76.39.

◆ **Formations PAO** de longue durée et des sessions courtes sur les logiciels suivants : Word, MacDraw, Excel, 4D, Mac tell, PageMaker, XPress, FreeHand, Illustrator, Power Point, Vidéo Works, HyperCard. CETEC, Annie-Ange Gaumondie, 13, rue de Buci, 75006 Paris. T: (1)43.54.38.07.

◆ **Tous travaux d'édition** + création logos, maquettes... Impression comprise. 24h/24. T:45.63.55.43. *La Rochefoucauld*.

◆ Vous aimez le Mac, faites réaliser vos **travaux publicitaires** et PAO par un graphiste Free-Lance. Px intéressants. Michel Rousseau T:43.28.56.99. *Vincennes*.

◆ **Edition** sur Mac, saisie, mise en page, dessin. T:(1)47.97. 18.36. *Fontenay/Bois*.

◆ **4D dans le Calvados**. Développement, conseil, formation. Excellentes Références. T:31.72.85.00. Olivier Drut.

◆ **Travaux PAO** sur Mac II CX (XPress, Freehand) impression laser, scanner 300 dpi, lecteur MS-DOS 5 1/4. Page Image. T:(1)43.97.60.00. *St Maur*.

◆ **Conseils, formation, PAO, développement** ? Une équipe de spécialistes et un centre de formation agréé Apple sont à votre service sur la région lyonnaise. Contactez Michel Lansard au 72.74.15.30.

◆ **Photocomposition**, mise en page de plaquettes, notices techniques, notices utilisateurs, notices publicitaires... Sortie laser ou 2400 points, digitalisation, traitement de la simili, service flashage. T:60.88.42.42. *Corbeil-Essonnes*.

◆ **Vos logiciels sont sans documentation.** Rédaction et mise en page. Téléphonez-moi au 27.39.01.31 (Eric Delcroix).

FACTURATION TENORA, L'AUTRE DYNAMIQUE DES VENTES.

Lorsque l'entreprise a le vent en poupe, l'intendance doit suivre. Simple, souple et rapide, Ténora ouvre la voie de la facturation multi-sociétés sur Macintosh® aux PME-PMI. Ténora gère la facturation au plus près : saisie et édition rapides des bons, pro-forma, factures de guichet ou par lot. Ténora s'adapte au mode de facturation de l'entreprise selon les nombreux paramètres définissables des fichiers clients et articles et il met en page bons, factures et traites à vos couleurs. Ténora tient le journal de bord : statistiques, tableau de bord par secteurs et représentants, journal des ventes et déclaration du chiffre d'affaires. Mettez le cap sur la rentabilité. Enfin, Ténora communique en format Text et Sylk avec la comptabilité Microland Maestria® et le tableur Microsoft Excel®. Avec les logiciels de gestion MICROLAND, vous disposez d'instruments de précision et de décision. Les instruments de votre réussite.



LES INSTRUMENTS DE VOTRE REUSSITE

21, rue du Président Poincaré - BP 249 - 55106 Verdun Cedex - Tél. 29 86 65 14
78, rue de Turbigo 75003 Paris (1) 42 74 17 76 - Minitel 36 16 : MICROLAND

Macintosh, Excel, Ténora et Maestria sont des marques déposées. PH Sea and See

meesters

Service lecteurs P12 page 89